



Ali Shariati

Ahl-ul-Bayt,
Héritage et Responsabilité

[L'islam autrement]



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Les Éditions Albouraq
– L'islam autrement –

Nous présenterons dans cette collection « *l'islam autrement* », plusieurs textes du martyr, Docteur Ali Shariati.

En réalité, ces textes sont le fruit de conférences transcrites, que le docteur Shariati donnait.

Il se peut donc que le lecteur puisse ressentir parfois un style familier.

Le lecteur notera aussi la diversité et la multitude de concepts et d'auteurs (philosophes, artistes, poètes, écrivains, scientifiques...) auxquels Ali Shariati se réfère tout au long de ses conférences.

Il nous paraît important de préciser que ces conférences étaient destinées à un public étudiant, donc relativement jeune. Il n'est pas excessif d'affirmer que le docteur Shariati joua un rôle essentiel dans la réconciliation de la jeunesse avec la religion.

Nous avons volontairement voulu préserver ces aspects diversifiés et denses car ils correspondent parfaitement à la personnalité de notre auteur. Une personnalité engagée, impliquée dans la société et totalement dévouée à la réflexion.

L'éditeur

© **Dar Albouraq**

Distribué par :

Albouraq Diffusion Distribution

Zone Industrielle

7, rue Henri François

77330 Ozoir-la-Ferrière

Tél. : 01 60 34 37 50

Fax : 01 60 34 35 63

E-mail : distribution@albouraq.com

Comptoirs de ventes :

Librairie de l'Orient

18, rue des Fossés Saint Bernard

75005 Paris

Tél. : 01 40 51 85 33

Fax : 01 40 46 06 46

Face à l'Institut du Monde Arabe

Site Web : www.orient-lib.com

E-mail : orient-lib@orient-lib.com

Librairie Albouraq

91, rue Jean-Pierre Timbaud

75011 Paris

Tel : 01 48 05 04 27

Fax : 09 70 62 89 94

E-mail : librairie11@albouraq.com

Site Web : www.albouraq.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous les pays à l'Éditeur.

1432-2011

ISBN 978-2-84161-440-0 // EAN 9782841614400

Ahl-ul-Bayt, Héritage et responsabilité

Titre original : « Al tachayo' mas'ouliyya »


'Ali Shariati

Traduit de l'arabe par Latifa Amira
en collaboration avec G. Rossignol



ALBOURAQ

Du même auteur, chez le même éditeur :

- Connaître l'Islam
- Fatima est Fatima 
- Construire l'identité révolutionnaire
- Le martyr, soulèvement et témoignage
- Muhammad ﷺ, de l'Hégire à la mort
- L'oumma et l'Imamat
- Al Hurr, l'homme libre
- Les qualités de Muhammad ﷺ
- La responsabilité de l'intellectuel
- La responsabilité de la femme
- Retour à soi
- Connaître l'Islam par la méthode

Les propos de l'imam Khamenei¹ au sujet de Shariati

Je voudrais vous parler ici de ce qui s'est passé en 1347/1969, c'est-à-dire au cours de la dernière année de la vie de Jalal Al Ahmad², quand ce dernier est venu à Machhad³. Nous nous sommes alors réunis en présence du Martyre 'Ali Shariati et d'un certain nombre d'amis. Lorsque la conversation en est venue aux *oulémas*⁴, le regretté Al Ahmad s'est tourné vers 'Ali Shariati et lui a demandé pourquoi il critiquait les *hawza*⁵ avec force plutôt que de s'attaquer aux intellectuels.

La réponse du docteur Shariati nous donne une indication sur la manière dont il distinguait les « gens de spiritualité » en tant qu'ils incarnent une certaine position et une certaine situation, et les « gens de spiritualité » en tant qu'*oulémas*. Il dit : « La raison pour laquelle je critique les *hawza* avec insistance est que nous attendons beaucoup d'elles, alors que nous n'attendons pas grand-chose de notre élite intellectuelle qui a grandi dans le giron de la culture occidentale. La *hawza* est le roc solide dont nous espérons voir sortir beaucoup de choses. Ce n'est que lorsqu'elle ne remplit pas sa fonction que nous la critiquons ».

Je peux dire sans hésiter que Shariati incarne une certaine étape, mais dans un sens bien précis : il a réussi à diffuser de nouvelles idées au sein de la société par l'intermédiaire d'un langage clair et de l'autorité qu'il avait sur la culture et la jeunesse de son époque.

Cela veut dire que Shariati n'avait pas un don en particulier mais qu'il en avait beaucoup quand il s'agissait d'aborder des questions contemporaines, et c'est cela que je veux signifier quand je dis que Shariati représente une étape importante.

Le second aspect qu'il faut aborder, quand on parle de Shariati, concerne les questions qu'il a posées à partir de sa

conception de la culture islamique et qu'il faut replacer dans le cadre des fondements philosophiques et cosmologiques de l'Islam.

L'œuvre de reconstruction en question doit donner naissance à une nouvelle étape, qui sera bénéfique pour notre génération. En d'autres termes, ce dont nous avons besoin aujourd'hui c'est de lire Shariati en même temps que Motahari⁶.

Ce qui émerge de ce recoupement entre la beauté des idées de Shariati et la maîtrise de la pensée islamique par Motahari, c'est précisément ce dont notre génération actuelle a besoin.

Ce qui fait de Shariati un précurseur, c'est sa capacité extraordinaire à reformuler l'Islam dans un langage moderne qui s'accorde avec la génération de son temps. Si plusieurs l'ont précédé dans cette voie, aucun n'a connu le succès qui a été le sien⁷.

‘Ali Shariati la vie et l’œuvre (1933 - 1977)

‘Ali Mohammad Taqî Shariati est né en décembre 1933, à Mazinân, village de la région du Khurasân, en Iran. Son père, Mohammad Taqî, connu pour être un grand penseur et militant musulman, fonda dans la ville de Machhad un centre de recherches islamiques pour lutter contre les divers maux et fables qui s’étaient répandus dans la tradition musulmane. C’est dans cette ambiance rénovatrice que fut élevé ‘Ali Shariati. Il participa tôt aux mouvements révolutionnaires qui agitaient son pays et fut emprisonné pendant six mois en 1958, alors qu’il était étudiant. Mais il réussit à obtenir son diplôme avant d’être envoyé en France, pour poursuivre ses études.

Les années que Shariati passa en France peuvent être considérées comme les plus fertiles de sa courte vie : musulman attaché aux valeurs morales de son héritage culturel, fin connaisseur de l’Histoire et de sa société, il ne fut pas choqué par les apparences du monde riche et ne devint pas « étranger à lui-même ». Il ne ressentit pas ce complexe d’infériorité face à l’Occident que nombre d’étrangers, issus du tiers-monde, ressentent dès leur arrivée en Europe. Au contraire, il mit à profit ces années pour plonger dans l’étude de la culture et de l’histoire occidentales afin de comprendre les racines de l’arrogance de l’homme européen et les moyens utilisés par le nouvel impérialisme. Ses réflexions l’amenèrent à formuler la théorie du « retour à soi » qui permet de s’opposer en toute conscience à l’invasion et au colonialisme, quelle que soit la puissance matérielle de ce dernier.

Il obtint son doctorat en sociologie des religions et retourna en Iran. Il fut immédiatement emprisonné par le régime du Shah⁸, puis libéré. Il fut nommé enseignant à l’université de

Machhad. Il y mena une lutte sans merci contre le courant occidentalisé en Iran mais aussi contre les hommes de religion, souvent alliés du Shah, qui défiguraient l'Islam et sa pensée en enseignant « un islam faussé, allié des tyrans, et anesthésiant le peuple ». Il fut alors licencié et muté vers un village éloigné de la province iranienne.

En 1969, il participa activement aux activités du centre culturel « *Husseiniyat-al-irshâd*⁹ » qui se voulait être un phare de diffusion de la pensée musulmane. Shariati l'enrichit par ses conférences sur l'Islam et l'histoire du parti des Ahl-ul-Bayt, corrigeant plusieurs concepts courants. Il y organisa des cours pour étudier l'histoire, l'exégèse du Coran, la littérature et les arts, la langue arabe et la langue anglaise. Une génération entière d'iraniens se regroupa autour de lui dans ce centre pour assister à ses conférences. Il y proposa « le parti de l'Imam 'Ali عليه السلام » à la place du parti safavide¹⁰, celui des tyrans au pouvoir. Il fut la cible d'attaques de toutes parts, des milieux occidentalisés comme des milieux religieux traditionnels qui l'accusèrent d'être wahhabite¹¹. En 1973, les autorités du Shah fermèrent le centre culturel et arrêtaient Shariati et son père. Suite à l'intervention de responsables algériens, il fut libéré dix-huit mois plus tard après avoir été sauvagement torturé. Il fut alors placé en résidence surveillée et interdit d'activités. En mai 1977, les autorités iraniennes l'autorisèrent à quitter l'Iran, il partit pour Londres, où les agents de la Savak parvinrent à l'assassiner.

'Ali Shariati laissa plus de cent-vingt écrits qui exercèrent une influence importante sur la mobilisation de la jeunesse iranienne, à l'époque soumise à l'occidentalisation effrénée du régime du shah, l'appelant à rejoindre les rangs du mouvement islamique et de la révolution iranienne, qui triompha quelques années plus tard, en février 1979.

Si Shariati a mené, dans le tiers-monde musulman, sa lutte contre le colonialisme et ses représentants, qui poussaient à

l'occidentalisation de la société, il a aussi critiqué les « socialistes » des palais, ces intellectuels qui appellent à la révolution armée mais qui s'enfuient lorsque le combat réel est engagé. Il a combattu, en des termes très sévères, soulevant des tempêtes contre lui dans les *hawza*, les représentants d'un Islam de palais qu'il appela « le parti safavide », *al-Tachayyo' al-safawi* (dans le contexte iranien), parce que cette forme d'Islam, vidé de sa substance politique, revenu en force dans les sociétés arabes et musulmanes, sert à maintenir dans l'ignorance et à emprisonner les énergies des peuples.

Le passage suivant, extrait d'une lettre écrite par Frantz Fanon¹² à Shariati, indique le rôle que peut assumer l'Islam dans la marche de l'Histoire et la lutte des peuples opprimés contre tous les tyrans, étrangers et autochtones, pour lequel se battait le martyr Shariati :

« L'Islam a pris les devants, en Asie et en Afrique, de la lutte contre le colonialisme et l'occident ; pourquoi ? Parce qu'il a été la cible dans ces deux continents des campagnes du colonialisme et de l'occident... Je ne porte pas envers l'Islam les mêmes sentiments que toi, mais je suis d'accord avec toi et je confirme tes paroles, avec insistance, et j'irai même plus loin, je dirai que l'Islam est, dans le tiers-monde, l'élément social et idéologique le plus puissant pour faire face à l'occident... J'espère de tout cœur que les intellectuels authentiques dans vos pays sauront s'attacher à cette arme formidable, cette réserve immense de richesses morales et culturelles, qui gît dans les profondeurs des sociétés musulmanes. Il s'agit d'une nécessité vitale pour éveiller les consciences et relever les masses, afin d'affronter et de résister aux invasions de l'Europe et de se protéger des idées, des règles et des suggestions venant d'Europe qui se développent insidieusement dans vos pays.

L'attachement à l'Islam est nécessaire pour mener cette bataille défensive et pour instaurer les bases de la société nouvelle et construire l'homme nouveau et la nouvelle civilisation. »

Revendiquer son appartenance au parti des Ahl-ul-Bayt est une responsabilité¹³

« Revendiquer son appartenance au parti des Ahl-ul Bayt » est, non seulement, une étude scientifique, philosophique qui est fondée sur une idéologie profonde, mais elle entre de surcroît dans le cadre des thèmes de réflexion du chercheur, de l'intellectuel et de celui qui traite des problèmes des sciences sociales. Elle est considérée également comme une étude générale. En effet, tout homme croit à une école intellectuelle ou à une doctrine qui exige des responsabilités pour soi-même et celui qui croit au parti des Ahl-ul-Bayt ne fait pas exception à cette règle.

Tout être humain, quelque soit son niveau intellectuel et scientifique, doit, s'il croit à une école intellectuelle ou scientifique quelconque, se trouver confronté à une question : « quelles sont les responsabilités qu'exige cette croyance ? » D'autant plus lorsqu'il s'agit d'appartenir au parti des Ahl-ul-Bayt car la responsabilité devient plus sérieuse et pèse d'un poids plus lourd sur lui. Une des caractéristiques de l'école des Ahl-ul-Bayt, qui la rend spécifique en comparaison aux autres écoles musulmanes, réside dans la définition de la foi.

La définition de la foi selon l'école des Ahl-ul-Bayt

Au delà de la définition de la foi communément formulée comme étant d'abord une croyance intérieure, puis affirmée par la parole ; à cela les savants affiliés à l'école des Ahl-ul-Bayt ajoutent la condition de l'action et de la pratique, autrement dit selon leur terminologie « l'action par les membres ». ¹⁴ De même qu'est posé, dans l'existentialisme le principe de « l'application effective », le principe de la pratique par les actes en Islam est posé aussi.

Les actes créent donc la réalité et la vérité. Comme l'indique Rougier¹⁵, l'un des critiques de l'existentialisme : « les grands artistes sont égaux, aux artistes médiocres dans ce qu'ils n'ont pas produit ». Ferdowsi¹⁶ et Mawlana Jalal al din Rûmi¹⁷, par exemple en écrivant respectivement « *Shah Nameh* » et « *Mathnawi* », sont des artistes et des poètes mais, dans ce qu'ils n'ont pas produit, ils sont pareils à ceux qui sont incapables de lire et d'écrire. Nous les appelons artistes et poètes d'une façon purement intellectuelle même s'ils ne sont pas égaux dans tout ce qu'ils ont produit lorsqu'ils n'appliquent pas ce qu'ils disent.

L'intellectuel évolué et conscient, qui sait mais n'applique pas son savoir, est égal à l'ignorant décadent et léthargique qui ne sait pas ce qu'il fait, tout comme il est identique à celui qui analyse les problèmes sociaux minutieusement d'une façon scientifique puis fuit toute responsabilité sociale. Son existence a aussi peu de valeur que celle de l'individu qui ne saurait définir le concept de « société » parce que le mal et le bien, la foi et l'incroyance ne s'opposent et ne se réalisent qu'avec la pratique.

Les savants affiliés à l'école de Ahl-ul-Bayt affirment l'importance de ce principe supplémentaire. En l'occurrence, la pratique assure au principe de la responsabilité une place plus élevée que le devoir et l'accomplissement des rites. Elle témoigne d'une authenticité suffisante à celui qui adhère à l'école des Ahl-ul-Bayt et n'est pas un devoir imposé à l'individu après qu'il soit devenu adhérent.

La responsabilité :

Les études menées actuellement donnent à la question de la responsabilité une valeur plus profonde que celle que nous donnons à ce mot en persan¹⁸.

Le lien de la foi au principe de la responsabilité ou « la liberté de l'artiste » est le résultat du choc de deux pôles de pensées différents dans le monde, celui de l'Orient et celui de l'Occident

: l'artiste est-il celui qui crée en se basant sur les valeurs artistiques abstraites en lesquelles il croit et sur des critères qu'il accepte lui-même ? Ou bien l'artiste est-il un créateur qui se considère responsable d'accomplir son devoir avant de donner la priorité à son travail artistique ? Considère-t-il son travail comme un moyen d'aboutir à son objectif qui représente pour lui une mission ?

Ces deux définitions ont divisé les savants, les penseurs, les artistes et surtout les écrivains en deux camps opposés... Le principe de l'art pour l'art a été opposé à l'art pour l'homme, pour le progrès, pour le salut, pour la liberté de l'homme et pour la société !!

La science est-elle, pour le savant, une quête égoïste, une fin en soi ? Ou bien est-ce un moyen au service des besoins de l'homme, de l'ensemble de l'humanité et des sociétés humaines ?!

Celui qui peut créer une œuvre émouvante ou composer avec les mots une belle strophe est-il un poète ? Ou le poète est-il celui qui utilise toutes ses capacités pour aider les hommes à parvenir à leurs objectifs et leur donner conscience de la vie, des sensations, des responsabilités et des contraintes de leur destin ?! Lequel des deux est le véritable poète ?

Je dirai en utilisant une expression de Nietzsche¹⁹ « l'art pour l'art, la science pour la science et la poésie pour la poésie, tout ceci est une imposture afin de cacher que l'artiste ou le savant est un cadavre qui fuit les exigences de ses responsabilités sociales d'une façon respectable ».

Enonçons le drame :

Au cours du 20^e siècle, un drame énorme s'est établi, en profondeur et avec zèle. La science a trouvé sa valeur en soi et pour elle-même. Elle n'a pas été mise au service des hommes pour approuver, désapprouver une doctrine, une école intellectuelle,

une idéologie ou tout simplement apprendre une vérité et infirmer une erreur.

Cela reviendrait à dire que, moi, qui suis un sociologue, je ne ferai pas de la sociologie à laquelle j'appartiens, un moyen pour fonder une école intellectuelle ou proposer des solutions ou, à partir des connaissances scientifiques et sociales que je possède, libérer les gens et les guider parce que la sociologie n'est pas une *technique*²⁰ qui offre des solutions ; elle n'est pas non plus un prophète qui guide. Elle n'est pas chargée de récuser une école intellectuelle ou un objectif ou au contraire de les confirmer. Le travail du sociologue se limite à analyser une situation dans la société ou un fait social et se contente de dire : « l'apparition de tel phénomène au monde provoque telles conséquences ou bien telle situation est apparue dans la société pour telles causes ». Quand on lui demande la solution, il dira : « je ne suis pas chargé de la responsabilité de vous guider, cela, c'est le travail de la philosophie, de l'idéologie et de la doctrine ». Lorsqu'on s'adresse alors au savant, la réponse est : « la réponse à ta question rend le savant esclave de certains objectifs... alors que le savant est libre ! »

Si on demande au sociologue : « Est-ce le capitalisme qui construit la société ou est-ce autre chose ? »

Il répond : « cela ne me concerne pas, je ne parle du capitalisme qu'en tant que phénomène, comment est-il apparu, où s'est-il développé et quelles sont ses formes ? La question de savoir s'il est valable ou non ou s'il faut le protéger ou le détruire, ne me concerne pas... je peux analyser le phénomène de la faim mais la question du moyen de rassasier les affamés ne relève pas de ma spécialité !! »

Voyez-vous comment le beau voile de « la vérité scientifique », de « la liberté, du non-engagement », de « l'irresponsabilité envers le monde » et du « slogan de la liberté de la science et des savants », empêche les masses, l'humanité et les sociétés

qui souffrent de l'adversité, de la division et de la contradiction, de chercher des moyens d'assistance tels que la conscience, l'instruction, les aides que la science et surtout la sociologie, peuvent offrir.

Donc la science n'est pas au service des hommes car le physicien veut seulement découvrir les vérités du monde, le sociologue s'intéresse uniquement aux vérités sociales et à rien d'autre et les psychologues, les enseignants, les éducateurs et les économistes font de même. Quand la science n'est plus à la portée des hommes, ne guide plus les êtres, n'assume plus ses responsabilités et demeure isolée, solitaire et lointaine, elle devient alors une vraie sinécure et se soumet facilement au pouvoir des différentes forces. C'est ce qui se produit aujourd'hui, la science est devenue, plus que jamais, un ornement idéologique de n'importe quelle école intellectuelle ou religion, sous l'autorité des ennemis des hommes et des ennemis de la foi, des objectifs et du salut de l'homme.


« Aimons l'art pour l'art », distrayons les gens avec les plaisirs et les beautés abstraites. Faisons de l'art une distraction pour les êtres avec ces beaux objets d'art dont jouissent ceux qui vivent dans l'aisance matérielle et sociale, et qui veulent combler leur temps libre avec des activités artistiques... En résumé, c'est le cas des millionnaires à bedaine qui achètent les tableaux d'art aux ventes aux enchères, à des expositions à des prix exorbitants. Ce sont ceux qui ne possèdent de l'art, que l'argent, qui sont avides du bien des hommes, assoiffés et plein de rancœur.

On voit donc que l'art pour l'art s'est transformé en « art pour l'aristocratie et le luxe. » Le peintre qui compose un tableau a pour seul objet de satisfaire un désir et ne se soucie pas de savoir s'il sera admiré ou non, s'il suscitera de l'intérêt ou non, ou s'il finira livré en pâture à la salle des ventes puis dans les palais des milliardaires.

Distinguer la responsabilité de la science, la littérature, la poésie et l'art, c'est au fond une ruse des forces dominant les hommes pour priver l'homme des plus grandes fortunes, des facteurs de salut, de confort et de progrès. Les savants et les artistes sont les éléments les plus précieux de la société, ils sont ainsi écartés du cœur de la société et enfermés dans les ateliers et les salles de conférences des universités. Puis on les pousse, respectueusement, à s'éloigner dans l'intérêt de ces forces dominantes.

A partir de cela, on remarque que le repli sur soi, l'isolement, la dévotion préjudiciable, l'ascèse et la solitude sociale se répandent pendant les périodes dictatoriales et violentes de l'histoire si bien que la société ne voit pas ses meilleurs éléments qui se consomment tous dans leurs maisons, leurs grottes et leur vie monastique sans utilité. Ainsi, ceux qui dominent les hommes envahissent la société et traitent les masses comme du bétail qui n'a plus la faculté de penser et d'exprimer son être.

En Islam, la responsabilité incombe aussi à l'art et à la science

Le mot « responsabilité » est peut-être un mot nouveau, ce qui peut paraître étrange car les Imams ²¹ mettaient beaucoup l'accent sur la responsabilité des artistes, des savants, des hommes de lettres, des poètes, et ce, en référence à l'esprit de l'Islam. Cette insistance est, d'ailleurs, bien plus importante que celle attribuée aujourd'hui à l'engagement dans l'art²².

Si l'on fait abstraction de la question de la responsabilité, des contradictions se font ressentir. Ces sentiments contradictoires sont les critères qui ont permis à l'Islam d'offrir et d'insister sur l'alternative d'un art, d'une pensée, d'une poésie et d'une recherche scientifique engagés. Selon l'Islam, l'art et la science doivent être au service de la société et de la foi. L'Islam s'oppose

complètement à toute forme contraire à ce principe et le rejette totalement.

La poésie préislamique « l'art pour l'art », « la poésie pour la poésie », les poèmes d'Imru'-El-Qays, tous les poèmes de la *jahiliyya*²³ et les sept *Mu'allaqat*²⁴ – qui sont encore considérés parmi les plus beaux poèmes au monde ont été composés suivant le critère de « la poésie pour la poésie » mais l'Islam et les musulmans ont rejeté ce critère de toutes leurs forces et le Coran dit clairement : « **Quant aux poètes, ils sont suivis par ceux qui s'égarer**²⁵ ». Après l'avènement de l'Islam, comme l'a dit Taha Hussein²⁶, les poètes de l'époque préislamique n'ont pas délaissé la poésie car ils aimaient « la poésie pour la poésie », cependant confrontés à l'esprit logique de la première communauté des musulmans, ils ne pouvaient plus prétendre à leur appartenance à la classe aristocratique. Ils sont devenus des musulmans qui composaient de la « poésie pour la poésie » mais l'esprit de l'Islam les rejetait et le Prophète ﷺ disait : « Il est meilleur pour vous, que votre intérieur soit rempli de turpitude, plutôt que de poésie ».

L'Islam, défenseur de la poésie

La religion, qui, d'une part, attaque avec vigueur, en des termes très violents la poésie ; la défend d'autre part de façon incroyable. Citons le cas du poète Hassan ibn Thabit qui n'avait pas d'autre tâche que de composer des poèmes. Lors de la bataille du Fossé²⁷, lorsque les combattants étaient hors de la ville, juste à côté du fossé pour affronter l'ennemi, et qu'il était lui-même avec les femmes à l'intérieur de la forteresse, Safia la fille de Abd-almotalib vit un membre de Banu Qorayda²⁸ essayant d'escalader la muraille pour les espionner, elle demanda à Hassan de le chasser et il lui répondit que si elle voulait de la poésie, elle en aurait mais qu'en ce qui concernait cette affaire, elle ne le regardait pas. Safia alors tua elle-même l'espion et

armée de sa lance, monta sur la forteresse et dit à Hassan : « Tu es un homme, descends et prends ses vêtements comme butin ». Il répondit : « Pour cela, je veux bien !! ».

Le même Hassan fut plus complimenté par le Prophète ﷺ qu'un martyr ou un combattant. Le Prophète ﷺ s'était vu offrir, par un homme riche de Médine, une maison estivale à l'endroit où il souhaitait en avoir une. Il l'offrit à son tour à Hassan²⁹. Une autre fois, il revêtit Ka'ab Ibn Zouheir du seul manteau qu'il possédait³⁰.

Le même Prophète ﷺ qui avait dit que « la turpitude » était meilleure que la poésie, dit : « *Le poème est une sagesse* ». Un jour, il commenta un poème déclamé par Hassan ibn-Thabit en disant : « *L'Esprit Saint (l'ange Gabriel) s'est exprimé à travers toi* ». Tous ces éloges de l'art de la part d'une religion qui injurie, apparemment, la poésie et les poètes, tous ces éloges pour un homme dont tout l'art est celui de la poésie et seulement la poésie !! En cherchant à analyser les motifs des injures adressées à la poésie d'une part, et les motifs de son soutien de l'autre, on peut dire ceci : le Prophète ﷺ s'oppose uniquement à la poésie irresponsable, la poésie qui se met au service des désirs personnels, des sensations et des sentiments individuels, cette poésie qui était au service de l'aristocratie comme l'était la poésie préislamique. Cette poésie là, le Prophète ﷺ lutta pour l'éliminer... Ensuite sont venus les califes qui se sont mis à constituer des groupes de bouffons de cour et de chambellans et à entretenir des poètes au point qu'un homme tel Mahmoud El Ghaznavi³¹ « élevait » dans son palais 45.000 « têtes » de poètes.

Quant à la poésie que le Prophète ﷺ et l'Islam se plaisaient à protéger, c'était une poésie engagée fondée sur la responsabilité, au service des idéaux des hommes. Elle se posait en exemple pour eux, un des éléments de salut pour le peuple et sa conscience.

Ensuite il faut que chacun, comme le poète et l'artiste, précise sa position quant à sa conception de l'Homme et détermine les limites de sa conviction car l'artiste libre n'est qu'une légende. Il faut donc, soit s'attacher aux êtres vivants et être prêt à les sauver, soit se lier aux ennemis des hommes, de la vertu et de la liberté car il n'y a pas de troisième voie !!

Regardons les efforts qui ont été fournis, et le seront toujours, afin de décharger l'écrivain et l'artiste de toute responsabilité. Si l'occasion m'était donnée d'entrer dans plus de détails, nous nous serions rendus compte que toutes nos souffrances et nos divergences sont les conséquences du fait que nos capacités intellectuelles et nos travaux scientifiques n'ont pas été mis au service du peuple. Et si cela n'est pas la cause directe de nos souffrances et de nos divergences, alors tout au moins, si les artistes et les chercheurs assumaient leur responsabilité, notre destin aurait été différent...

Quand l'Islam s'en alla et qu'il ne resta que des musulmans, nos croyants et nos personnalités religieuses ont perdu cette âme qui existe dans la vision de l'Islam et son orientation car ils n'ont compris que les rites et les dispositions individuelles et s'en sont contentés. Ils ont compris que le sultan Mahmoud³² était parti combattre les indiens non-musulmans, que le sultan Khadabanda³³ avait pris le parti des Ahl-ul-Bayt, que Jawhar Chad³⁴, la reine des Mongols avait bâti la mosquée de Jawhar Chad et en dehors de cela ils n'ont rien compris... Tout ce qu'ils comprenaient c'est que tel tyran injuste s'était fait circoncire puis s'était converti à l'Islam au cours d'une grande cérémonie dans le seul but de protéger son régime, sa vie et son apparence pharaonique ; il a magnifié les rites de Dieu et appelé au *jihâd*³⁵ alors que ses actes sont pires que ceux de Yazid ; il a tenu des assemblées pour « le paradis de Hussein عليه السلام »³⁶. Il s'est ainsi attiré les cœurs des croyants et des croyantes et l'Islam a prospéré.

Ces mêmes autorités mettaient les écrivains et les poètes dans le même sac et les entretenaient. Tout cela a produit une avalanche de poèmes divers (*qasida*³⁷, poèmes érotiques, strophes, compositions, quatrains etc.) qui étaient le fruit du talent artistique et de la créativité de l'esthétique littéraire existant dans cette nation et cette culture. Tout cela n'intéressait pas les gens et n'avait pas la moindre valeur pour eux. C'était une *qasida* pour couvrir quelqu'un d'éloge ou un *ghazal* pour décrire l'amant. Ceux qui relèvent les bords de leurs vêtements pour éviter les éclaboussures de la vie et sortent des palais, ne se tournent pas vers les douleurs et les besoins des hommes. Ils se sont tapis dans les recoins de la connaissance, de la dévotion et de l'ascèse ; ils ne se préoccupent que de se parler à eux-mêmes, de compter les étoiles pendant de longues nuits ou de voler sur les ailes de l'imagination loin de la terre, laissant les hommes mener leur vie médiocre sur la terre en se contentant d'exposer leurs états d'âme herculéens à la masse. Ils considèrent qu'ainsi, ils travaillent.

Moi qui suis un homme qui appartient à la classe rurale de ce pays ou du moins qui l'étais, j'ai remarqué qu'au moment où le paysan sacrifiait sa vie pour le plaisir du propriétaire, son honneur était un jouet dans les mains du *Khan*³⁸ son suzerain et de son fils. Son existence était un instrument aux mains du *Khan*. Pendant ce temps, que faisaient nos grands écrivains, nos artistes pleins de sensibilité et nos poètes délicats dans leurs assemblées littéraires, très appréciés et considérés à Téhéran ? Quel formidable impact ont eu leurs travaux sur la vie quotidienne des hommes !!! Tout ce qui les intéressait, c'était de placer la rime au bon endroit et d'amener leurs auditeurs à crier : « encore... encore ».

Nos exégètes et nos prétendus grands savants ont mené leur combat à la même époque, pendant quinze années successives pour bouleverser de fond en comble tous les textes islamiques

et littéraires du dernier siècle. Ils ont finalement abouti à cet impressionnant résultat : Aucun livre ancien ne fait mention du nom « Zuleykha³⁹ » !

Aujourd'hui, voyons les thèses présentées dans nos facultés de lettres. La méthode de recherche est toujours celle mise au point par Edward Brown⁴⁰ et Qazwini⁴¹, l'esprit et la vision relèvent de la plus ancienne méthode, c'est l'héritage de Sibawayh⁴² qui disait sur son lit de mort après une vie consacrée à la recherche : « je meurs et j'ai encore un doute sur le mot « *hatta* »⁴³, je meurs et je me demande encore si le mot « *hatta* » est une préposition, un nom ou je ne sais quoi ?! »

Voyez combien souffrent les écrivains et les chercheurs irresponsables !! Il en était ainsi pour nos respectables aieuls, les religieux sous une forme ou une autre, ceux qui se conformaient à des principes moraux et humains et d'autres encore.

Quant à la nouvelle vague aux cheveux longs dans les cafétérias branchées, vous pouvez les voir vous-mêmes. La raison principale du succès de Nima⁴⁴ et de nos rebelles littéraires dans la poésie ne tient pas seulement au fait qu'ils ont brisé l'harmonie et débarrassé le poème de la répétition de la rime. Mais elle tient également au changement de l'esprit du poème et de l'orientation du poète, sa position et ses sentiments ; ils ont fait descendre cette langue divine de la haute tour jusqu'à la rue. Cette poésie est si forte et si réussie que l'on peut penser qu'il est impossible de trouver une poésie recevant autant de louanges que celle de Nima.

Il existe des écrivains sentimentaux, délicats de cœur... La chute d'une feuille d'arbre exposée à la tyrannie du vent automnal et à ses ravages remplissait leurs yeux de larmes. On peut citer parmi eux Mohamad Hijazi et 'Ali Dashti qui un jour passèrent inopinément près de chez nous à Mazinân⁴⁵. Nous reçûmes avec étonnement et avec joie la nouvelle que nos grands écrivains et hommes de lettres de Téhéran avaient quitté

leurs demeures à Téhéran et avaient délaissé leurs cercles littéraires douillets pour descendre au village. Ils ont trouvé un moment libre entre les yeux de « *Fitna*⁴⁶ » et le visage de « *Ziba*⁴⁷ », la main du héros qu'ils célèbrent, son cœur et le regard de l'amant. Ils viennent vers nous qui sommes brûlés par le feu du grand désert et éprouvés à force de labeur et de faim ! Mais ils n'ont ni senti notre faim, ni entendu le claquement des fouets, ni goûté à notre douleur ni vu notre vie. D'après ce que je crois, ils sont venus seulement pour chercher une dame nommée Ziba, je ne sais d'où elle est venue pour arriver dans notre village, c'est toujours la même histoire, les coucheries de Ziba et du vieux Hussein al Mazinâni⁴⁸.

Cela, c'est le caractère irresponsable de l'écrivain et c'est la tragédie que crée la pratique de l'art pour l'art... car ce n'est pas seulement que l'art n'est plus au service de l'homme. Pire, il est mis au service de ce qui est contraire à l'homme, il l'attire vers la décadence et n'a pour unique but que de le distraire... C'est ainsi !

L'art est devenu aujourd'hui une sorte de plat tout préparé par les artistes à destination de personnes qui ne savent pas, une fois rassasiés, ce qu'elles mangeront par la suite. Comment passeront-elles le temps ? ! Alors les auteurs mettent des nourritures érotiques, distrayantes, des policiers, de la fiction intellectuelle pour des personnes qui vivent dans l'aisance matérielle et sont toujours préoccupées par la façon dont elles vont occuper leur temps libre et combler le vide de leur vie.

Quant aux recherches universitaires, elles n'œuvrent pas en vue d'améliorer le quotidien des hommes. Ainsi, dans le concept de « la science pour la science », les meilleurs moyens sont mis à disposition des ennemis de l'homme. Il en résulte que l'homme ordinaire en paie le tribut et ne peut en aucun cas profiter de tout ce progrès, tant au niveau de l'art, la photographie, la musique, la science, la poésie, la littérature, la

technologie, que de la physique... Pour bon nombre de personnes, le niveau de vie s'est amélioré, dans le cadre de la consommation, et non pas dans le cadre de la productivité.

La religion pour la religion

« L'art pour l'art », « la science pour la science » puis « la religion pour la religion ».

Puisque « l'art pour l'art » apparaît comme une glorification, une vénération, une sanctification de l'art en général et que « la science pour la science » fait honneur à la science, mettre la science et l'art au service de l'homme est donc considéré comme constituant un abaissement de la science. « La religion pour la religion » devient donc le principe et la base de la religion... L'utilisation de la religion au service du perfectionnement de l'homme et de sa maturation est considérée comme transformant la religion en « un moyen et un instrument » ce qui a pour effet de la rabaisser.

Dans cette célébration générale ou cette tromperie des hommes et sous ce respect menteur, la vérité et la vie de la religion ont stagné et se sont enrayées, il en a été de même pour la vérité, la vie de l'art et de la science... Nous voyons donc aujourd'hui que la religion, les rites et les cérémonies religieuses, les cultes, les usages et même les dépenses pour montrer les liens religieux existant entre l'Islam et le Christianisme ont considérablement augmenté par rapport à ce qu'elles étaient. Comparons ce qu'était la mosquée du Prophète ﷺ et les autres mosquées qui sont considérées comme des chefs d'œuvre de l'art, du goût, du savoir-faire, de l'or et de l'argent. Cette glorification de la mosquée revient en réalité à la vider de son contenu. La religion pour la religion, la prière pour la prière, le jeûne pour le jeûne, l'amour d' 'Ali ؑ pour l'amour d' 'Ali ؑ et le Coran pour le Coran. Concevoir les choses de cette manière rend peut être hommage à 'Ali ؑ, au Coran, au jeûne, à la

prière, à l'islam et au parti des Ahl-ul-Bayt, en revanche, cela revient aussi à les déposséder de leur essence, c'est-à-dire mettre ce qui est un moyen de salut et de secours « sur une étagère » ou dans un cadre intellectuel et procéder à des glorifications, des célébrations sans qu'il y ait de remède à la maladie. C'est exactement cela « la religion pour la religion » !...

La religion signifie le chemin

La religion, ainsi que tous les termes qui y sont liés et qui expriment le sentiment religieux dans la culture islamique, contrairement à l'expression équivalente en latin, religion⁴⁹ signifie la voie.

Les sentiers sont les chemins tortueux et montagneux qui mènent d'un endroit à un autre comme les chemins d'un voyage... et la loi islamique ou la *shari'a* est semblable au cours d'eau qui passe d'une rive élevée d'un fleuve puis descend jusqu'à la surface de l'eau pour être à la portée de l'assoiffé et répondre à sa demande.⁵⁰

La Voie, au sens original, est le chemin qui mène au temple. « *Madhab* » est dérivée du mot « aller » « *Dhahaba* » qui peut aussi signifier « marcher », autrement dit nous retrouvons encore le chemin, la méthode et la marche en suivant la voie. L'un des sens du mot religion est aussi le chemin.

La « *Oumma* » ou la communauté musulmane dérive du mot « *oum* » mère qui signifie la destination ou le chemin. L'« *Imamat* »⁵¹ provient du même mot « *oumma* » qui signifie guider et gouverner. Le culte « *ibada* » a aussi le sens d'aplanir un chemin, le pèlerinage signifie se diriger vers un lieu, « *Al-Tawaf* » c'est tourner autour d'un axe, « *Sa'y* », l'effort, c'est courir d'un point à un autre pour atteindre un objectif... et le « *Sabil* » c'est exactement la signification du chemin.

On remarque que toute la terminologie répandue aujourd'hui qui désigne les principes fondamentaux de l'Islam, même la

terminologie utilisée pour la religion elle-même dans la culture islamique première, toutes ont une signification rattachée au chemin et au fait de suivre un chemin. Cela met en évidence la symbolique de la religion, des différentes croyances et des rites qu'elle propose.

Donc le chemin signifie le moyen qu'il faut utiliser pour arriver à destination, sans s'arrêter en route pour pratiquer toutes sortes de vénération et de célébrations qui n'ont ni sens ni objectif car elles utilisent le chemin non pas pour arriver à la destination et à l'objectif mais pour le chemin lui-même en le décorant de divers ornements. Cela revient au chemin pour le chemin, c'est-à-dire non pas pour arriver quelque part mais simplement pour se promener sans but, sans raison, sans résultat, c'est comme si nous passions toute notre vie sur le chemin mais immobiles, bougeant seulement les pieds mécaniquement sans penser à marcher ou avancer. Nous ne faisons donc même pas un simple pas sur le chemin.

C'est en réalité ce qui s'est passé, c'est le sens à donner aux paroles de l'Imam 'Ali عليه السلام : « ceux qui adorent Dieu sans savoir ni éveil ». Eveil... C'est l'exemple même du culte pour le culte, la religion pour la religion et du chemin pour le chemin.

Le chemin ne doit pas être pour le chemin. Il doit être un moyen pour atteindre l'objectif. La religion ne doit pas être non plus pour la religion. Elle doit être un chemin vers un objectif. Cependant, aujourd'hui on accorde de l'importance à la religion pour la religion. Dans ces conditions, la foi du croyant est déstituée de toute responsabilité envers sa religion. De quelle religion ?! De l'Islam... Alors même que l'Islam adopte fondamentalement des indications claires et sans aucune ambiguïté, quant à la mise en lumière de la responsabilité de l'homme. Lorsque les croyances, les rites et les appréciations d'une religion deviennent un objectif en soi, alors tout homme qui adopte cette religion, atteint, de fait, son but. La prière pour la prière

signifie que chaque croyant qui prie a accompli son devoir, mais le Coran dit « ...**la prière éloigne l'homme de la turpitude et des actions blâmables**⁵² ... ».

Ce qui signifie que la prière est un moyen d'anéantir la turpitude et le mal, et de s'en défendre et si la prière ne joue pas ce rôle et n'aboutit pas à ces résultats, celui qui prie et celui qui ne prie pas, sont identiques. Une voiture qui ne permet pas d'arriver à un endroit quelconque équivaut à ne pas en avoir. Que signifierait alors l'expression : « la voiture pour la voiture » ?!

La religion de la responsabilité

En Islam, l'homme est une créature qui a reçu, de Dieu, le dépôt de la foi. Il est le dépositaire de la foi que Dieu a proposée à la terre, aux cieus et aux montagnes qui refusèrent de l'accepter ; l'homme s'en chargea, ce qui signifie qu'il accepta la responsabilité⁵³.

Donc, recevoir ce dépôt est une responsabilité... alors l'homme n'est pas pour l'homme, il n'est pas libre et irresponsable mais il est à la fois libre *et* responsable... il n'est pas, soit prédestiné, soit libre !!

Dans le Coran et dans nos convictions, le principe de la responsabilité est posé clairement mais le sens en a été inversé aujourd'hui d'une façon vraiment prodigieuse... par exemple : la main, le pied, l'œil et l'oreille seront les témoins de nos actions. Cela nous révèle que chaque membre de notre corps est responsable quant au message à délivrer à l'humanité. Alors que le sujet discuté aujourd'hui et la question posée sont : est-ce que les os de l'homme après qu'ils sont dissous, pourris et anéantis peuvent répondre ?! Est-ce que la main et le pied témoigneront avec des mots et des cris ou non ? Ou bien est-ce que ce sera leur état et non pas leurs paroles qui fourniront les preuves ?

Des recherches ont été consacrées à l'étude du problème technique que pose le témoignage le jour de la résurrection !!

Les croyants disent : Oui, la main, le pied, le cœur, l'œil et l'oreille témoigneront et parlent de façon éloquente. Les intellectuels disent que non, c'est impossible physiologiquement parce qu'après la mort, ces organes se transforment en une matière minérale qui entre dans la formation des plantes, des animaux et d'autres êtres humains, et puis la science a prouvé aujourd'hui que la main, le pied, l'oreille et l'œil ne peuvent pas parler. Ainsi nous remarquons les théories et leurs orientations... L'une atteste et l'autre nie. Le débat est stérile et vain car il s'agit ici de la question de la responsabilité, de la force de la responsabilité de l'individu, de son poids et de sa perceptibilité, car en réalité, chaque membre manifeste et dévoile la responsabilité de l'individu. Ce débat scientifique très animé, les recherches scientifiques et la querelle entre le religieux et le moderne ont eu pour résultat que le sens original du verset coranique a été réduit à néant.

Le Coran dit : « ...**Il sera sûrement demandé compte de tout : de l'ouïe, de la vue et du cœur** »⁵⁴.

Ce qui veut dire que la responsabilité est mise à la charge de l'âme de l'homme et de son corps, partie par partie : « Chacun de vous est un berger et chacun de vous est responsable de son troupeau ». La responsabilité ne concerne pas uniquement le dirigeant ou le religieux éclairé. Dans ce groupe, chaque individu a la responsabilité de guider tous les autres et cela ressemble tout à fait aux célèbres paroles de Sartre : « le point le plus grand, le plus saillant et le plus caractéristique dans l'existence de l'homme, la base de sa morale et le critère de ses revendications sont que l'existentialisme est humain et constitue une philosophie positive et concrète. Tout homme est libre de son choix et quand il veut que les gens le suivent et fassent leur choix comme il a fait lui-même, alors en opérant son choix, il

pose une loi universelle et générale. Donc, la responsabilité de tout individu dans sa vie sociale dépend de son engagement vis-à-vis du sort de l'humanité et cette responsabilité est lourde et effrayante ».

En Islam, nous avons une description précise du savant qui n'œuvre pas à la lumière du savoir qu'il a acquis. Ce sujet est d'ailleurs récurrent et est abordé dans plusieurs grands concepts islamiques.

La nature du travail n'est pas nécessairement précisée, en revanche lorsque ce point est traité, il est défini comme : « le travail sans le savoir » ou « le travail pour le travail »⁵⁵. Par ces mots, il désigne le savant qui ne ressent aucune responsabilité vis-à-vis de son devenir, de celui du peuple, de l'évolution de la société, de l'âme, de la culture, et de la foi. Tout comme, il ne ressent aucune responsabilité face aux éléments qui concourent à ce que les gens se perdent, s'égarer et subissent des déviations intellectuelles. **« Ceux qui ont été chargé de la Thora, mais qui ne l'ont pas appliquée sont semblables à l'âne qui porte des livres... ! »**⁵⁶

Il dit encore : « **...Il était semblable au chien qui ne cesse de haleter, qu'on le traque ou qu'on le laisse en paix...** »⁵⁷

Donc le savant religieux irresponsable est comme l'âne et le chien... !!

L'analogie entre l'encre et le sang⁵⁸

Chaque homme a reçu de Dieu le dépôt de la foi⁵⁹ parce qu'il est le fils d'Adam et un être responsable. Il est responsable non seulement de son groupe, de sa famille ou des siens mais aussi vis-à-vis de tout ce qui existe, de la Volonté qui régit l'existence de toutes les créatures.

C'est le cadre général de la responsabilité de l'homme, et en Islam le savant est celui qui porte la plus grande responsabilité.

Dans ce contexte le mouvement appelé « Islam » est apparu chez les arabes, qui avaient besoin de *mujâhidin*⁶⁰ pour lutter contre les idolâtres, les ennemis et l'aristocratie agressive ; le chef de ce mouvement a lancé un appel aux *mujâhidin* en disant : « L'humanité, bien qu'elle ait atteint aujourd'hui une grandeur dans les domaines de la science et de la culture, reste défaillante. Ce qui lui manque, c'est une devise semblable à cette expression remarquable, qui jaillit d'une société illettrée où l'écriture et la lecture n'existaient pas... cette expression est formulé ainsi :

« L'encre des savants sera pesée avec le sang des martyrs, le jour du jugement dernier ; l'encre des savants l'emportera. »⁶¹

Ne déduisons-nous pas de cette expression ce sens essentiel et clair : le sang et l'encre ont une responsabilité semblable... ?

Semblable, sinon que la responsabilité de l'encre est plus perceptible, manifeste, plus dense et plus considérable que celle du sang !! Le Coran a été révélé dans une société d'analphabètes. Il ne se trouvait dans la ville qu'un seul homme lettré. Pourtant le Coran a été révélé à un Prophète illettré, qui, par la suite, jura par le calame, l'encre et l'écriture : « **Noun, par le calame et par ce qu'ils écrivent**⁶² ». Le serment est fait ici par le *calame*⁶³ responsable et par l'encre dont l'homologue le plus proche et le plus majestueux est le sang.

La science et le savant sont donc présents dans le Coran et en Islam. Il n'est pas question ici, comme le pensent les modernes, de la science dans l'absolu ou des scientifiques. Tout comme, il ne s'agit pas non plus, comme le pensent les anciens, des sciences religieuses, du droit, ou de la jurisprudence. A travers mes propos je désigne l'intellectuel et le penseur, exactement comme il est décrit dans les cultures, les sociétés, et les idéologies humanistes, révolutionnaires et responsables.

D'après un autre *hadith*, le Prophète ﷺ aurait dit : « *les savants sont les héritiers des Prophètes* »⁶⁴.

D'après ce *hadith* le Prophète ﷺ nous avise du rôle du savant, qui s'apparente au rôle des Prophètes ﷺ. La science prolonge et préserve la prophétie. Du point de vue de la valeur, il considère que la mission des savants dans leur société, leur histoire et leur époque, a autant de force et de valeur que celle des Prophètes.

C'est là la science responsable, c'est une responsabilité précise qui accompagne la Prophétie. Que vont-ils hériter des Prophètes ?!

Ils vont hériter de l'éveil des Prophètes, de leur responsabilité vis à vis de l'époque et de la condition humaine...

Cette question a été abordée dans la pensée rattachée à l'école des Ahl-ul-Bayt selon trois principes, sachant que, bien qu'elle n'ait pas été abordée de manière évidente, elle dispose d'une place prépondérante au cœur même de cette pensée, et de ce qui en émane tels que le travail, la culture et les fondements théoriques et pratiques.

Les rôles historiques du parti des Ahl-ul-Bayt

Selon l'interprétation des partisans de l'école des Ahl-ul-Bayt, l'Histoire se divise en trois périodes :

- 1 - La première est celle de la Prophétie. Les hommes étaient guidés vers le salut, la perfection, et la liberté. La Prophétie assurait, alors, l'avènement de la justice.
- 2 - La deuxième période est celle de l'arrêt de la Prophétie, du décès de Muhammad ﷺ, puisqu'il est le sceau des Prophètes et du commencement de l'*Imamat*. Durant cette période, la direction des hommes est sous la responsabilité de l'*Imamat*.
- 3 - Et enfin la troisième période commence avec l'occultation de l'Imam عليه السلام⁶⁵, ce qui signifie la période de la grande absence pendant laquelle le gouvernement et la direction des hommes, l'expansion de la sagesse et l'instauration de la justice et de l'équité, c'est-à-dire tout ce qui reposait sur la Prophétie et de l'*Imamat*, tout cela dépend désormais de la science entendue,

non pas au sens d'ensemble de connaissances que les autres ne connaissent pas mais au sens de la conscience qui s'apparente à celle accordée aux Prophètes ﷺ.

L'absence *ghayba* :

Contrairement à ce que nous entendons dire et à ce qu'on comprend généralement, la période de l'absence n'est pas une période dépourvue de responsabilité et une attente passive de l'apparition du Mahdi ﷺ. Durant cette période, la responsabilité humaine est encore plus importante, et s'est transformé en une responsabilité directe car au cours de celle-ci, le savant s'engage à une mission et a une responsabilité précise, pesante et directe... devant Dieu, son école intellectuelle, sa science, devant l'Imam ﷺ et les hommes... C'est ce qu'on appelle la délégation.

La délégation *niyabat* :

C'est une responsabilité vis-à-vis de laquelle la science s'engage afin de prolonger le chemin de l'Imam ﷺ et le mouvement de la Prophétie... A ce moment de l'histoire, la responsabilité et le devoir de la science est de guider les hommes, gouverner les gens, instruire les peuples, éveiller leur conscience et inculquer, sans relâche, aux hommes la valeur de leur école, de leur époque, de leur devenir, et enfin de leur responsabilité face à leur sociétés. Exactement à l'inverse de ce qu'ils « ont mijoté » ou de ce qu'ils « mijotent » encore. Durant la *ghayba*, la responsabilité qui incombait aux Prophètes ﷺ et à l'*Imamat* repose sur la science et les savants.

L'effort personnel *ijtihad*⁶⁶ :

C'est une recherche scientifique libre de la part d'un chercheur responsable, et non pas d'un chercheur qui voudrait découvrir des vérités destinées à des livres, des laboratoires et des

universités ; c'est au contraire celui qui met sa recherche au service des hommes et de leur devenir, pour une meilleure compréhension des croyances en proposant de nouvelles solutions, en répondant aux demandes de l'époque, en prenant en compte les exigences de la vie sociale et enfin en éclairant et en guidant les hommes selon le fondement de l'école intellectuelle !!

D'après l'école des Ahl-ul-Bayt, l'effort personnel, *ijtihad*, est une responsabilité lourde et spécifique, mise à la charge du savant investigateur pour faire comprendre la doctrine et l'expliquer à tous les esprits ; c'est aussi la faculté d'appréhender son époque de façon scientifique en évoluant avec le progrès de la science et de la conscience humaine. Cette faculté permettrait donc d'appliquer les enseignements de l'Islam de manière à répondre aux besoins de l'époque avec des critères facilitant la possibilité de découvrir et de mieux comprendre ces enseignements. Si bien que la grande mission du savant exige de lui qu'il formule des jugements, des analyses, et des conceptions nouvelles correspondant à l'époque, à ses besoins et aux exigences contemporaines. Cet effort doit être éclairé par les lois, les enseignements et les principes de cette prestigieuse école qu'est l'Islam en vue d'adapter et de conjuguer ses jugements avec les mouvements et les nécessités de son époque. Cet effort doit être accompli de manière à ce que la doctrine reste vivante et non pas figée dans de cadre obsolète des conditions anciennes et qu'elle ne soit pas rétrograde⁶⁷. Cela signifie que le juriste ne doit pas rester inactif mais plutôt chercher à découvrir les évolutions de son époque et leur apporter une réponse islamique. Ainsi, le système bancaire, la location et l'assurance, tout cela devra faire l'objet de sa jurisprudence. De plus, il se doit d'évoluer et d'élargir les perspectives de l'esprit de la jurisprudence. Il lui faut étendre ses conceptions, ses interprétations de l'idéologie et ses jugements (par déductions). Le rôle des lois islamiques est entre les mains d'un savant responsable,

qui fait un effort personnel d'interprétation, un chercheur libre et responsable selon l'évolution des besoins et des nécessités.

Répetons-le, l'*ijtihad* ou l'effort personnel représente la même responsabilité que celle du savant pour servir de guide intellectuel et scientifique à la société tout au long de l'évolution du temps et du changement des valeurs et des besoins, avec cette spécificité, ce poids et cette franchise.

Exposer des problèmes qui n'en sont pas.

Nous recevons, parfois des courriers de personnes qui nous exposent des problèmes... A titre d'exemple, nous avons reçu un courrier de la part d'un de nos concitoyens, dans le lequel il expose un problème... En le lisant on tressaille et on se demande : A-t-il résolu tous ses problèmes au point que ce problème est devenu son seul souci ?!

Il pose son problème sous forme d'une question qui est : « les enfants d'Adam et d'Eve sont des frères et sœurs, alors comment se sont-ils mariés ? »

Les réponses sont plus dignes d'être écoutées que le problème lui-même...

L'un dit : « Eve a accouché à chaque fois de jumeaux : un garçon et une fille, alors la fille de la première grossesse s'est mariée avec le garçon de la deuxième grossesse et la fille de la deuxième couche s'est mariée avec le garçon de la première... »

Comme c'est intelligent ! Et quelle peine pour découvrir la solution permettant de rendre leur mariage légitime mais le problème légal reste le même.

Un autre a eu une idée de génie. « On a envoyé une *jiniyya*⁶⁸ à Caïn et *Hourî*⁶⁹ à Abel afin que soient éclaircis le rôle et les devoirs des fils d'Adam ! » Il semblerait qu'à partir de cela, soit apparue la théorie scientifique suivante: « les hommes ne sont pas de la même espèce que les femmes !! »

A-t-on avancé ?! Ces mariages sont-ils toujours d'actualité afin que l'on essaie de prouver par subterfuge et par un habillage légal leur légitimité ?!⁷⁰ C'est une chose qu'ils savent mieux faire que nous.

Ou encore la question de la relation entre les attributs de Dieu ﷻ et Lui-même... On n'a trouvé personne pour lui rétorquer : De quoi tu te mêles ?! et est-ce que ta cervelle aussi petite que celle d'une souris peut résoudre ce genre de problème ?

Prenons maintenant le cas de la controverse qui dure depuis mille ans autour du fatalisme et le libre-arbitre.

Ceux qui y ont pris part, étaient eux-mêmes soumis à la tutelle des Omeyyades et des Abassides et de leurs successeurs... Ils ne réalisaient pas qu'ils étaient eux-mêmes noyés dans l'immobilisme du fatalisme, de la peine et de l'asphyxie. Néanmoins, ils cherchaient à prouver la liberté de choix non seulement sur terre et dans la vie mais aussi dans l'air, le ciel et le monde de l'invisible et même avant la création.

Nous sommes incapables de résoudre le problème de la circulation et du transport public à Téhéran et voilà que nous voudrions résoudre la conciliation entre (*Houdouth*) l'apparition d'une chose et (*qidam*) la préexistence dans l'essence divine. C'est porter atteinte aux esprits en les détournant de leur préoccupations et créer ces problèmes-là n'a d'autre objet que de nous empêcher de prendre conscience de nos vrais problèmes et de les résoudre.

Lors du pèlerinage, nous allions avec quelques amis rendre visite à un savant. Avant de le rencontrer, j'entretenais mes amis des questions qui, j'imaginai, allaient être débattues telles que les affaires internationales, ou des questions sociales et tout ce qui s'y rattache... Questions qui nécessiteraient un *ijtihad* et une réflexion approfondie.

Sur les six questions, que j'avais envisagées, quatre ont pu être discutées avec le savant. Nous n'avons pas pu débattre des deux dernières pour deux raisons, la première : mes amis posèrent d'autres problèmes, la seconde: le temps nous a manqué. Nous n'avons pas pu débattre des problèmes scientifiques et sociaux liés à l'Islam. Des problèmes qui ravivent le débat, qui appellent à l'enthousiasme, à l'effervescence, qui nécessitent une réflexion approfondie et font resurgir la sensibilité de tous en vue de les résoudre immédiatement.

Il n'a pas été possible d'aborder des questions telles que le sionisme, la colonisation, la pauvreté des peuples musulmans, la fracture de la communauté musulmane, la discrimination, l'exploitation, l'invasion de la culture occidentale, la falsification de la culture islamique, l'exil des jeunes générations qui s'écartent de l'Islam, la négation de l'histoire et sa falsification, la décadence intellectuelle des musulmans et les problèmes confessionnels, aucun de ces problèmes n'a été traité. En revanche, un sujet a monopolisé le débat un bon moment. À savoir, au pôle nord ou au pôle sud, où le jour dure six mois et la nuit six mois, si les hommes pouvaient y vivre ou y passer et s'il y avait, par hasard, un musulman ou si l'un des habitants s'était converti à l'Islam, comment s'y prendrait-il pour prier et jeûner ? A la fin et après une discussion scientifique, des avis et différentes propositions et décisions (*Fatwa*), le grand savant déclara : « ma décision est que le musulman qui habite au pôle nord ou au pôle sud ne peut ni prier ni jeûner car la prière doit se faire à un moment précis : l'aube, l'après-midi, le crépuscule et le soir mais là bas il n'y a ni jour ni nuit, ni aube, ni après midi, ni crépuscule ni soir. Quant au jeûne, il doit avoir lieu pendant le mois du Ramadan et là-bas, il n'y a pas de mois, et donc pas de mois de Ramadan ! »

La réalité des événements

D'après l'école des Ahl-ul-Bayt et précisément d'après sa perception avancée et progressiste du droit, il incombe aux savants de rechercher les événements nouveaux de chaque époque, naturellement, des événements qui n'ont pas fait l'objet d'avis juridiques au préalable. Ces savants analystes, et *mujtahidin*, devront d'une part examiner ces questions à la lumière de la connaissance scientifique et pratique de l'Islam et d'autre part s'efforcer d'y apporter des réponses.

Par ce principe, l'Islam laisse présager l'importance des questions relatives à chaque époque et prévoit par conséquent une mobilité, un changement, une évolution et une réforme en adéquation avec le cours de l'Histoire. Il considère les esprits lucides et les savants musulmans, responsables de cette harmonie entre l'époque et le droit musulman. Ces événements sont en général, de nouveaux événements culturels, intellectuels, sociaux, politiques, économiques et humains. Ce sont des sujets tels que le colonialisme, l'aliénation de l'homme, la bureaucratie, la technocratie, le fascisme, la démocratie, la constitution, le cinéma, la télévision, le socialisme, le capitalisme, le sionisme, la question de la Palestine, le nationalisme dans la société musulmane, le mouvement hippie, la révolte de la jeune génération, le sous-développement, la relation entre l'Orient et l'Occident, l'occidentalisation de la technologie et l'industrialisation, la domination culturelle de l'occident chez les intellectuels, la classe moyenne bourgeoise, le matérialisme, la crise de la religion, l'ébranlement des principes moraux et la dissolution des traditions, la coupure historique, la civilisation et le modernisme, la liberté de la femme, la question de la sexualité, la faim, la lutte des classes, la révolution économique, la littérature, les arts nouveaux et l'apparition d'idéologies contemporaines intenses qui font naître la foi...

La société musulmane est en rapport avec tous ces nouveaux événements et nouvelles questions dans différentes

proportions, ou s'y heurte. Le savant musulman, éclairé et responsable, doit aborder ces questions à la lumière de l'Islam et de ses principes scientifiques. Après en avoir pris connaissance, les avoir analysées, et dans une perspective de confrontation, il doit y répondre en proposant soit une alternative, une déduction, un refus, ou une approbation. Il a ainsi apporté ses preuves, avancé un enseignement constructif et est resté fidèle à sa vocation de guide spirituel au sein de la société.

Alors que, nous constatons, que nos traités de jurisprudence, qui sont les seules publications de nos centres scientifiques dont dispose le commun des hommes et qui ont été le fruit des efforts de réflexions de nos meilleurs génies scientifiques et analystes de notre école, sont toujours les mêmes depuis le livre « *Jami Abassi* »⁷¹ du Cheikh Bahaa-eddine al Amili⁷². Un vestige de l'époque de shah Abbas⁷³... Aujourd'hui on l'a résumé sans ajout ni coupure, les mêmes sujets ont été répétés pour la centième fois après dix générations. Tout ce qui a changé, c'est le texte de la *fatwa*, plus ou moins modifié.

J'ai vu, enfin, un ou deux ouvrages qui s'intéressaient aux questions actuelles, ce qui en soi, redonne l'espoir. Les banques, la location, les assurances et tout ce qui s'y rattache ont été perçues comme *LES* questions actuelles. Nous avons assisté à un déploiement d'efforts afin de les légiférer religieusement. Ainsi, Lorsque nous voulons nous libérer de l'immobilisme des traditions anciennes, aborder des sujets contemporains, et proposer l'Islam en tant que repère et trajectoire, nous sommes limités dans nos perspectives. Nous sommes passifs face à l'époque qui suit son cours selon son gré, ou encore, selon leur gré. Nous ne faisons qu'interpréter et expliquer en nous conformant à nos traités religieux. Nous demeurons toujours dépendants de l'époque et interprètes des événements, nous ne les écrivons pas et nous ne les orientons pas !

Le monde musulman est l'héritier des Prophètes...

Appartenir à l'école des Ahl-ul-Bayt est une responsabilité

Etre partisan de l'école des Ahl-ul Bayt, c'est d'autant plus spécifier sa responsabilité d'homme, d'intellectuel, et de musulman. Adhérer au parti des Ahl-ul-Bayt, fait resurgir la responsabilité. Je précise : le parti des Ahl-ul-Bayt et non pas le parti safavide⁷⁴ qui a été, et reste, un facteur de dépréciation de la responsabilité, tout comme il a dévalorisé toutes les recommandations adressées à l'homme. Trouver des issues pour fuir les responsabilités, telle est la directive du parti safavide. Cette doctrine vise à donner au Coran une reliure dorée et non à l'étudier et l'interpréter. Elle vise à vénérer le Coran sans l'ouvrir et le lire, à s'attacher uniquement aux livres d'invocations, pour garder le Coran scellé car l'ouvrir est chose difficile... Le Coran est fondateur de responsabilité, car il permet de tenir le compte juste comme il est dit dans ce verset : « **Donc quiconque fait un bien du poids d'un atome, le verra et quiconque fait un mal du poids d'un atome le verra** »⁷⁵. Quant au Jour du Jugement dernier, il est défini de la manière suivante : « **Le jour où l'homme considèrera ses œuvres** »⁷⁶.

Dépenser, c'est se démettre de tout, de l'âme, des biens, de la vie, de l'épouse et des enfants parce que toutes ces choses jettent le trouble sur le chemin de la croyance et de la lutte pour le bien-être des hommes. Il faut considérer que la vie d'ici-bas est méprisable, et offrir ses jours et ses nuits au service, non pas de la paresse, de l'irresponsabilité, de l'ascèse, de l'exercice spirituelle, du culte et de la prière mais au contraire au service de la lutte, de l'effort, des hommes, de la croyance et du travail !!

Toute cette responsabilité !! Tout ce poids !! Ils se font sentir avec force !! Mais le partisan safavide n'a aucune angoisse, pour lui, il existe des solutions faciles et simples... Il suffit d'ouvrir un

livre de prières... Il te dit « Eh ! Toi un tel, il y a là quatre mots, si tu t'arrêtes sur la 4^e marche de Safa en les disant, tu deviendras riche... C'est l'argent de la vie... Et si tu écris la même prière... Ou si tu te diriges vers la Mecque en le lisant ou en l'écrivant avec du jus de grenade dans un plat qui n'a jamais contenu de l'eau, puis tu le bois, tous tes péchés seront pardonnés même s'ils sont plus nombreux que les étoiles du ciel, le sable du désert et les gouttes de pluie. Tu deviendras pur comme le jour où ta mère t'a mis au monde »... Cela concerne aussi le jour de résurrection... Donc le croyant raisonnable est celui qui prend cette direction, c'est plus reposant, moins coûteux et plus bénéfique... Il n'ouvre pas le Coran car il a trouvé la solution qui lui convient dans le livre de prière.

L'Imam 'Ali عليه السلام est pour nous un modèle si nous apprenons à le connaître. Il a sacrifié ses biens, sa vie, celle de sa famille et de ses partisans, pour « la Justice » et « les hommes » et il n'a jamais abandonné le terrain du *jihâd* et de la lutte, pas un seul moment. Une grande responsabilité pesait, malgré tout, sur lui. Il était anxieux et inquiet au point de communiquer son anxiété et son inquiétude à ses amis et son entourage, ce qui nous fait ressentir à nous aussi le poids de la responsabilité.

Le Prophète ﷺ est un exemple pour nous, lorsqu'il dit à sa fille bien-aimée Fatima عليها السلام : « O ! Fatima, travaille, je ne pourrais t'être d'aucune utilité face à Dieu ﷻ ». Connaître le Prophète ﷺ nous imprègne du sens de la responsabilité.

Donc au lieu de connaître Muhammad ﷺ et 'Ali عليه السلام, de lire et de comprendre le Coran et d'accepter la responsabilité, cherchons une solution et trouvons-la... au lieu de connaître le Prophète ﷺ, de l'écouter, et au lieu de connaître 'Ali عليه السلام et sa vie, de lire « *Nahj Al-Balagha* »⁷⁷, tu dois les aimer sans les connaître !! Car aimer 'Ali عليه السلام sans le connaître ne nous apporte pas la responsabilité, vénérons 'Ali عليه السلام l'inconnu comme nous

vénérons une idole sans que nous ayons la moindre attache avec lui... sans le connaître... 'Ali عليه السلام est comme les autres. Sans connaître 'Ali عليه السلام, ceux qui l'aiment ne peuvent prétendre à une quelconque recommandation, ordre, ou responsabilité en relation avec lui.

Vas-y, tue-toi si tu le veux, tape-toi la tête et perds connaissance, pleure tant que tu veux, éprouve de la passion et de l'amour sans la moindre connaissance, fais de 'Ali عليه السلام, un ange, fais de lui un dieu, il ne peut avoir le moindre rôle dans ta vie, ni t'aiguiller vers tes devoirs. Ne le connais pas car sa connaissance t'apporte la responsabilité !!⁷⁸

Ainsi, connaître 'Ali عليه السلام devient un crime. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous ne pouvons connaître 'Ali عليه السلام, qu'à partir des écrits de deux pères chrétiens, Souleymane al Kitani et Georges Jardak⁷⁹. Tout comme, nous n'avons accès à *Nahj al balagha* qu'à travers l'édition critique de Mohamad Abdo, le grand Mufti et imam d'al Azhar⁸⁰. Tandis que ceux qui aiment 'Ali عليه السلام n'ont nul besoin de connaître 'Ali عليه السلام, ou de lire *Nahj al balagha* car ils sont effrayés à l'idée d'y être confrontés. Ainsi, nous voyons qui aime réellement 'Ali عليه السلام. A titre d'exemple, celui qui aime 'Ali عليه السلام est celui qui a traduit⁸¹ et commenté aujourd'hui *Nahj al balagha*. Il conclue le livre par la chose suivante : « Ce livre doit être lu par les opprimés afin qu'ils sachent combien est grande la récompense de la patience, de la persévérance et de l'endurance ». S'il en était ainsi, nous serions au sommet le plus élevé.⁸²

L'Islam a commencé par une négation⁸³, tout comme le parti des Ahl-ul-Bayt :

Dans cette école, il existe un principe unique et tous les autres principes découlent de celui-ci. A mon avis, l'histoire du parti des Ahl-ul-Bayt et l'apparition de celui-ci dans l'histoire de l'Islam, commencent par cette négation, si les fondements du parti des Ahl-ul-Bayt et ses différentes facettes n'étaient pas

fondées sur ce principe de négation, il n'aurait ni fondement, ni signification, ni sens, ni objectif. Cette négation est le fondement du fondement.

Je ne souhaite pas restreindre mon analyse du sujet, en ne déduisant qu'un seul principe à travers toute l'Histoire.

Dans le comité qu'avait formé Omar⁸⁴, Abderrahman ibn Awf, le chef du comité de l'élection du calife succédant à Omar, a tendu la main à 'Ali عليه السلام en lui disant : je te reconnais calife du Prophète ﷺ sur le principe du Livre Divin, de la loi de Son messager et de l'histoire vécue par les deux califes précédents. 'Ali عليه السلام, alors dit : « non », sans aucune hésitation. 'Ali عليه السلام connaissait parfaitement les conséquences de ce « non », et le prix qu'il devrait payer. A commencer par sa propre condamnation à mort, puis celles de tous ses enfants, et enfin priver la société musulmane de sa gouverne, tout cela était le tribut à payer...

S'il avait le droit de se sacrifier et de sacrifier son gouvernement, avait-il le droit de sacrifier ses enfants ?! Et pourquoi priver les gens et la société de son temps de son gouvernement ?

'Ali عليه السلام, ne voyait-il pas que son objectif et la mission de son *Imamat* étaient d'accéder au pouvoir et de sauvegarder la société, alors réduite ? Voulait-il offrir à ses enfants le gouvernement à tout prix ?

Oui il le voulait mais cela ne représente qu'une partie de son idée globale. Par ce « non », il voulait enseigner à toutes les générations la leçon suivante : celui qui pense à la justice et suit mon chemin, chaque fois qu'il affronte l'injustice dans n'importe quelle circonstance et quel que soit son intérêt, il doit dire « non ».

Son sacrifice personnel, celui de ses enfants et de la société de son époque permettaient de maintenir ce principe pour toutes les époques à venir jusqu'à ce qu'il devienne établi solidement parmi tous les intellectuels pour qu'ils ne piétinent pas la Vérité

pour servir leur intérêt et ne disent jamais « oui » en ayant en vue leur intérêt.

Le parti des Ahl-ul-Bayt est né avec ce « non », tout comme l'islam s'est inscrit dans l'histoire avec ce « non »⁸⁵. Le parti safavide est lié aux intérêts relatifs au pouvoir en place, tandis qu'adhérer au parti de 'Ali (عليه السلام), le parti des Ahl-ul-Bayt, est la voie véritable.

L'intérêt... la Vérité

Toujours l'intérêt. L'intérêt a toujours été le vil menteur qui masque la beauté afin que les ennemis de la Vérité l'enterre dans ses replis...

L'intérêt a toujours été l'épée légale pour sacrifier la Vérité et son émanation, face tournée vers la Mecque⁸⁶. Il a toujours été une opération de « montage » entre la religion et la vie.

« Ce que tu dis est vrai... tu es sincère... Tu as une bonne analyse de la situation et ta façon de voir est en parfaite adéquation avec les principes de l'Islam... Mais ceci ne sert en rien l'intérêt ». De qui est-ce la logique ?

Celui qui donne la prééminence à l'intérêt et à la logique qui s'y rattache, réfléchit de la sorte.

Il est l'ennemi de 'Ali (عليه السلام) et s'oppose à lui. En ce sens, dans la même logique, 'Ali (عليه السلام) a été mis à l'écart et est resté chez lui.⁸⁷

Khalid ibn al Walid⁸⁸ a commis un crime, il a tué Malek ibn al Nour et s'est marié avec sa femme, donc il faut qu'il soit châtié mais son châtement n'a pas d'intérêt.

Abderrahman ibn Awf, le riche aristocrate aisé doit être mis à l'écart... Mais cela ne rapporterait aucun avantage, « Si 'Ali (عليه السلام) avait pris les rênes, c'est-à-dire le califat, il l'aurait exercé avec plus de sérieux »⁸⁹. C'était le plus savant, le plus pieux, celui qui servait l'intérêt de l'Islam... Et celui qui comprenait mieux que tous le Coran. Oui, mais il a beaucoup d'ennemis, les notables récemment convertis à l'Islam veulent se venger de lui pour des

faits survenus pendant les guerres à l'époque de la Prophétie...
Son califat ne présente pas d'intérêt !

Les Omeyyades, tout au long de leur règne, commirent des crimes, détruisirent l'Islam de l'intérieur mais ils étaient puissants, il fallait les laisser à leurs postes, car leur mener la vie dure, ne représentait aucun *intérêt*.

Et nous voyons jusqu'au jour d'aujourd'hui, ceux qui disent : « Pas d'intérêt », de cette manière, ils barrent le chemin à toute rébellion et à tout effort.

On dit : « tel livre est rempli d'erreurs historiques, il détruit les esprits, ses méfaits sont plus nuisibles aux convictions des gens, à notre époque qu'un livre détracteur ou opposé au parti des Ahl-ul-Bayt, veuillez le dire aux gens pour qu'ils le sachent et n'aient pas l'esprit déformé en le lisant et que les jeunes ne le lisent pas afin qu'ils n'aient pas une vision erronée de l'Islam »... « Oui !! Mais... Bon ! Ceci ne relève pas de notre intérêt » !!

On dit que se frapper la poitrine, se lacérer à coups de couteau, faire des processions commémoratives avec des cercueils qui représentent les martyrs de la Famille du Prophète ﷺ, toutes ces manifestations ne conviennent pas à l'Islam car les hommes marchent dénudés devant tout le monde, elles nuisent au corps, ce qui n'est pas en accord avec les lois musulmanes... Nous répondons à cela : « Rendez cet avis public afin que cela cesse et que les ennemis de l'Islam et du parti des Ahl-ul-Bayt n'en soient pas témoins... Il faut corriger ces comportements soi-même pour que les autres changent les leurs ». On me répond : « oui, mais il n'y a aucun intérêt à cela ». Ils ne peuvent reconnaître que ce genre d'exhortations n'a plus lieu d'être à notre époque. Face aux attaques de la propagande athée et des adversaires de la religion appuyés par les masse-médias modernes, les moyens d'enseignement et de publicité et les méthodes artistiques, techniques et scientifiques modernes, on ne pourra pas défendre l'Islam efficacement. Il faut mettre le


cinéma, la télévision, le théâtre et la radio au service du nouveau discours de la religion.

Je me réjouis de cette vision claire, cette compréhension, cette sensibilité aux besoins de l'époque et cette capacité de critique et d'analyse sociale et je propose alors : « pas de problème, nous sommes prêts à faire tout ce qui est possible pour aboutir à ces fins. »

On me répond alors immédiatement : « oui, mais il est encore tôt, cela n'a pas vraiment d'intérêt... C'est une vérité mais d'aucun intérêt », telle est la devise du parti de l'intérêt.

Le *parti* de l'intérêt condamne l'école des Ahl-ul-Bayt, l'école de la Vérité comme « L'Islam de la Vérité » est devenu l'otage de « l'Islam de l'Intérêt » car le conflit entre l'Intérêt et la Vérité a commencé à *Saqifa*⁹⁰ où l'Intérêt l'a emporté. Depuis ce temps, le phénomène a continué comme deux droites qui partent d'un seul point et font un angle d'un seul degré... Elles s'éloignent l'une de l'autre et plus le temps passe, plus la distance s'accroît entre l'injustice et la justice, l'*Imamat* et la tyrannie, la stagnation et l'effort personnel, l'humiliation et la dignité... C'est-à-dire le passé et le présent.


La responsabilité de tous est claire aujourd'hui, quand on parle avec un savant, un commerçant, un intellectuel ou un homme quelconque, on constate que tous sont conscients des vérités et des responsabilités. Seulement, au moment d'agir ils ne savent plus... Ils connaissent l'intérêt... C'est à partir de cet intérêt, qu'ils veulent vivre, avoir le confort, le statut social, être dans l'air du temps, une religion qui leur est propre, aimer 'Ali,

Hussein et Ahl-ul-Bayt  dans son cœur, un décor pour la vie et une consolation pour le jour de la résurrection, sans sacrifice, ni dévouement... juste par mesure de précaution !!

Ainsi, pour permettre à un partisan de l'école des Ahl-ul-Bayt –c'est-à-dire un homme ayant admis la doctrine de la

responsabilité— de fuir ses responsabilités. Ils ont élaboré toutes sortes de manigances et continuent à le faire pour continuer à dormir paisiblement.


Tout au long de ma vie, j'ai vu les vérités être sacrifiées et piétinées par des gens qui vénèrent l'intérêt... Dès lors, j'ai entretenu un complexe vis-à-vis de l'intérêt et j'ai été convaincu que rien n'a plus d'intérêt que la Vérité.


Si on est partisan des Ahl-ul-Bayt, alors cela engendre la responsabilité contrairement aux « amoureux » des Ahl-ul-Bayt , ce mot créé récemment, qui désigne le sentiment sans l'engagement et la responsabilité.

En Islam et au sein de l'école des Ahl-ul-Bayt, quand on veut parler de la « connaissance » on dit : « celui qui meurt sans connaître l'Imam (le guide) de son temps, meurt ignorant. »

Être partisan des Ahl-ul-Bayt signifie être un partisan qui sent le dynamisme en lui-même, qui suit quelqu'un et est responsable, nous avons la même responsabilité que celui que nous suivons et nous disons « non » quand nous nous heurtons à l'intérêt, et ceci au bénéfice de la Vérité. Aujourd'hui, la responsabilité de notre monde est aussi celle du penseur, de l'éducateur, de l'orateur, du contemporain et de l'homme ordinaire. Elle est claire car le commerçant qui utilise d'anciennes méthodes et vend de la laine ou de la soie ou sa récolte, réalise que les temps ont changé, que son commerce n'est pas actuel ; alors il change aussitôt le domaine de sa production, quitte le marché et devient représentant dans une agence commerciale étrangère parce qu'il sait que le commerce classique est mort. Mais ce même homme qui possède la même conscience et la même lucidité vis-à-vis de son époque, quand il aborde les sujets religieux, il se met à vénérer les anciens cultes et à suivre les traditions, il ne prend aucun risque, n'opère pas le moindre

changement dans son affaire religieuse... Il se contente de payer et voilà, tout est réglé.

Je dis à cet homme croyant et responsable : comment se fait-il que tu aies ressenti dans ton agence commerciale, le changement économique, le changement de la vie et des infrastructures de l'époque, le changement de la consommation et des relations commerciales et économiques dans le monde et que tu n'aies pas ressenti que tu es confronté à un changement dans la société qui s'occidentalise, dans l'époque et la doctrine à laquelle tu crois, dans la foi à laquelle tu tiens et dans les personnalités que tu considères comme ton Prophète ﷺ et sa Famille , ne vois-tu pas qu'ils ont été délaissés par la jeune génération, et exclus de la culture des jeunes et de leurs esprits... ? N'es-tu pas responsable ?

Ne sais-tu pas que pour connaître aujourd'hui ton Prophète ﷺ et sa Famille , lire un seul livre est plus important que de bâtir un couvent de mystiques.

Alors pourquoi continues-tu à bâtir des couvents ?

Je connais des livres qui, s'ils étaient traduits en persan, fourniraient à notre nouvelle génération une foi et des convictions nouvelles. Malheureusement, ils ne sont pas traduits, comme s'ils n'avaient pas été écrits puisque ni le traducteur, ni l'éditeur ne perçoivent de subventions afin de financer la publication de ces travaux.



Pendant ce temps, les croyants, inattentifs à leur grande responsabilité, pratiquent leur religion et vivent dans leurs sociétés de la même façon qu'il y a des siècles ; ils perdent de vue que le problème du siècle et des siècles précédents n'est pas la possession d'un réservoir d'eau mais que le problème d'aujourd'hui est d'une autre nature... Aujourd'hui, avec l'extension du système d'alimentation en eau jusqu'à la ville, la fabrication des réservoirs d'eau et leur installation n'est plus pour

les musulmans une œuvre charitable mais relève même du déséquilibre mental ou moral.




L'intellectuel responsable doit désertter les cafés aristocratiques, situés au nord de la ville et fréquentés par les intellectuels où la tasse de café coûte cinq Toumans⁹¹ et où ils parlent de pays étrangers. Il faut qu'il quitte ces lieux et réalise de quoi souffrent les masses, quelle est leur langage, leur religion, comment passent-elles leur temps et quelles sont les responsabilités qu'elles ressentent, qu'elles soient vraies ou fausses ? Il s'apercevra alors que la grandeur de la richesse culturelle qui se trouve au cœur de cette société, est équivalente aux gisements de pétrole, de diamant et de cuivre. L'intellectuel doit extraire cette richesse et la purifier, ainsi il fournira à la société le dynamisme, l'épanouissement, la clairvoyance, la créativité et l'esprit constructif.

La responsabilité du savant, partisan des Ahl-ul-Bayt, est de réaliser une révolution sous forme d'explication et de compréhension de la religion à notre époque. Il faut qu'il soit audacieux face aux intérêts, aux masses et à ce qu'elles acceptent, qu'il ne fasse aucun cas de leurs goûts et de leurs choix et qu'il exige de guider les efforts de raisonnement et de science. Il ne doit pas se résigner devant les masses et les religieux ni craindre un nouveau travail laborieux, au lieu de compter sur des recherches et de s'enfoncer dans les différentes branches de la jurisprudence, des recherches théologiques et philosophiques et des sujets intellectuels. Ces recherches ont certes leur valeur, leur importance et sont une dignité pour l'Islam et les musulmans. En revanche, il existe un besoin urgent et immédiat qui est à l'origine du problème. Au lieu de laisser partir en fumée toutes les précieuses années de sa vie et les occasions que lui offrent son époque, au lieu de consacrer trente, quarante ou soixante années à ces sciences, il pourrait éclaircir la foi des hommes et éveiller les masses. Il doit mettre le Coran sur la


place publique, faire connaître *Nahj-el-Balagha* ⁹² aux hommes, instruire cette génération sur la vie du Prophète ﷺ, sa

Famille , ses grands compagnons comme Abou Dharr et Amar. Il doit leur enseigner l'histoire des Ahl-ul-Bayt, qui est *ji-hâd* et martyr. Il doit perpétuer ce message sublime de l'Islam, en étant le subordonné de l'Imam .

En effet, le message n'est pas un simple message. Si je devais énumérer la responsabilité des partisans des Ahl-ul-Bayt, à partir des plus grandes et fondamentales croyances de la Famille du Prophète ﷺ, de leur histoire, cela se résumerait aux points suivants :

- 1 - Dire « non » face à l'injustice malgré l'intérêt et même si cela implique notre propre perte.
- 2 - Réaliser que la valeur de chaque acte et son sens, chaque principe lié à cette école, dépend « d'un guide fidèle et intègre dans la société ». Être convaincu que si la société perd son guide, tout le travail et toutes les croyances sont vaines.
- 3 - Croire que depuis le début de l'humanité jusqu'à la fin de la Prophétie, puis depuis ce temps jusqu'à la fin de l'époque de l'Imam , il existe des enseignements divins et un seul combat dont l'objectif est la perfection de l'humanité et son salut, l'éveil de la conscience des hommes et la réalisation de la liberté et de l'égalité dans la vie ; cette responsabilité est transmise d'une génération à l'autre à travers les Prophètes puis les Imams  ... Et durant l'époque de l'absence⁹³, la responsabilité de la vérité est parvenue aux hommes, individu par individu⁹⁴, cette responsabilité qui a permis à chaque partisan des Ahl-ul-Bayt de comprendre que la vie est une croyance et un combat, que tous les mois sont *Moharram*, tous les jours sont *Achoura* et toutes les terres sont Karbala.⁹⁵
- 4 - Réaliser que la justice est une vision universelle (Dieu est juste), la considérer comme étant l'objectif de la mission des Prophètes et considérer les Imams  comme des personnes dévoués et

les fidèles de cette mission. Le partisan des Ahl-ul-Bayt a donc la responsabilité d'œuvrer pour établir cette justice sur terre et de combattre pour l'instaurer.

- 5 - Se rendre compte qu'il doit, plus que n'importe quel autre musulman, rester exclusivement dans le cadre du Coran et de la loi du Prophète ﷺ, penser et agir conformément à ce précepte.
- 6 - Il doit rester plus que tous les hommes (étant musulman), plus que tous les frères musulmans (étant partisan des Ahl-ul-Bayt), un combattant qui n'accepte pas d'armistice face à l'aristocratie, la société, le régime de l'affaiblissement, l'exploitation, l'anesthésie intellectuelle, la tyrannie, l'édification des barrières sociales, le culte de l'intérêt, l'armistice de l'infamie, la trahison ou la politique de compromis, la dureté, la tromperie du peuple, l'ignorance, la peur et l'avidité, le viol, la discrimination, l'oppression, la fausseté, l'injustice, la stagnation intellectuelle, la routine, l'intégrisme, l'humiliation, le jeu des adhésions forcées, le clientélisme, le culte de l'argent, l'ascèse, le repli sur soi, l'affectation dans la philosophie, le culte et tout ce qui affaiblit les hommes, les anesthésie, les humilie ou les divise.
- 7 - Suivre 'Ali ؑ dans son travail et son culte, son combat et son épée, sa résistance, son dynamisme et la pureté de son comportement, ses paroles, ses actes et ses idées, son attitude vis-à-vis de l'argent, sa faim et sa lutte pour sensibiliser les hommes. Dévoiler les méfaits avec courage, sans peur, la tête haute, dans sa modestie. Il faut qu'il lutte pour cette école et qu'il soit endurant pour les causes de l'unité, qu'il ne néglige pas la justice et qu'il ne se courbe pas face aux déviations, quitte à en succomber !
- 8 - Pour nous, la responsabilité de l'intellectuel, c'est de recueillir l'héritage de la Prophétie dans l'histoire et la responsabilité de nos savants est d'être les représentants de l'Imam ؑ⁹⁶.
- 9 - La responsabilité de chaque famille liée aux Ahl-ul-Bayt est d'imiter une famille dont le père était 'Ali, la mère, Fatima, la fille, Zeinab et le fils Hussein .
- 10 - En résumé, la responsabilité de chacun à chaque époque et à chaque génération, est d'aller partout, vers « Karbala la révolution » et « Hussein le martyr », de considérer « l'Imamat et

l'égalité » comme la base de sa foi et son objectif, sa réalisation comme la responsabilité dont il doit se charger.

Tout cela signifie ceci : « Pas de culte d' 'Ali عليه السلام comme si c'était une idole mais le suivre comme un chef ; en un seul mot, être comme 'Ali عليه السلام, vivre comme 'Ali عليه السلام et mourir comme lui. » Être le partisan des Ahl-ul-Bayt, pour moi, c'est cela, et la responsabilité en tant que tel, c'est cela aussi.

Le Rappel et ceux qui se rappellent *(Al Dhikr wal dhakirûn)*

Remède médical pour un auditeur très souffrant

Le rôle révolutionnaire du Rappel et de ceux qui se rappellent de l'histoire du parti des Ahl-ul-Bayt.

Voici quelques réflexions sur l'origine de certaines pratiques et croyances populaires chez les partisans des Ahl-ul-Bayt.

En cette journée du Martyr, je tiens à présenter mes hommages à tous les martyrs de l'humanité, à tous ceux qui sont en quête de liberté, et à tous ceux qui croient en l'école du Martyr. J'adresse particulièrement mes hommages à tous ceux qui ont connu le Martyr, mais aussi et avec une affection encore plus particulière, à ceux qui auraient espéré et souhaité le devenir.

La journée du Martyr a une signification grandiose et bouleversante. Dans cette grandiose création, le Martyr est la créature vivante qui « naît » mais « ne meurt pas ».

J'ai donné une conférence intitulée : « Le Martyr » qui a été éditée et diffusée par *Husseiniyat-al-irshâd* il m'est apparu par la suite que plusieurs problèmes étaient en relation avec le principe du martyr mais n'y avaient pas été abordés, c'est pourquoi je voudrais combler cette lacune.

La journée du Martyr

En Europe et dans les langues européennes, le mot « martyr » désigne l'homme qui, quand il n'a pas d'autre moyen, choisit la mort en raison de ses convictions comme arme de combat face à un adversaire. Le mot que j'utilise ici pour désigner le martyre et martyr a une origine différente de celle du mot utilisé dans la culture islamique pour désigner ceux qui choisissent la mort de cette façon et la vision islamique apparaît différente de la vision non-islamique. Les nations européennes font

dériver le mot « martyr »⁹⁷ du mot « mort ». En Islam et spécifiquement selon l'école des Ahl-ul-Bayt, qui prend sa source dans le martyr, on avait choisi pour désigner le martyr le mot « *Alfawt* » qui signifie « passer » au lieu du mot « la mort » ensuite on a adopté le mot « *Chahada* » qui signifie « être présent », « témoigner » ou « assister à la vie », donc être témoin, car le témoin rapporte les événements à celui qui est vivant et présent. Nous avons donc une divergence, qui n'est pas seulement au niveau de la définition et de la désignation, mais aussi au niveau de l'approche du concept et de sa compréhension. Le concept de martyr selon l'Islam et l'école des Ahl-ul-Bayt est différent de celui des autres cultures.

La question du rôle du « Rappel et de ceux qui se rappellent » (*Al Dhikr wal dhakirûn*) a joué un rôle révolutionnaire au cours de l'histoire de l'Islam. C'est ce qui m'incite à aborder ce sujet aujourd'hui.

Je laisserai de côté le sujet du martyr qui est très profond et fondamental parce que je suis toujours en train de l'étudier, d'y réfléchir, de faire des recherches à ce sujet, de m'interroger pour me former une opinion. C'est mon travail perpétuel et les idées que je formule sont le fruit de mes lectures, mes œuvres et mes discours.

Ce qui me pousse à lire, étudier, parler et comprendre, c'est la douleur dont je ressens les racines au fond de mon âme et si je renonce à réfléchir à tout cela, mon âme et cette douleur s'uniront et me tueront.

Il existe une maladie incurable dans notre histoire, notre culture, notre religion et notre famille et si nous nous montrons négligents à son égard, l'espace d'un instant, elle détruira tout, c'est pourquoi je ne peux pas trouver le repos. La douleur est trop forte pour me permettre de me reposer. La maladie est trop proche de la mort pour avoir la possibilité de réfléchir à ce qui peut plaire ou déplaire aux autres.

Comme vous le voyez, je ne suis pas un médecin insensible à la douleur, j'ausculte calmement et je prescris le remède... Mais je figure parmi tous ceux qui souffrent, à une différence près : je suis un peu plus sensible à la douleur que certaines personnes, je ressens la responsabilité plus fortement et plus profondément peut-être que certains « responsables officiels » ou peut-être je suis simplement plus anxieux qu'eux pour pouvoir penser à l'intérêt et moins célèbre et riche pour présenter à la tendance conservatrice une justification rationnelle et tenir des propos « modérés » pour que ne « brûlent ni la broche ni le rôti »⁹⁸. Je ne suis donc ni un écrivain professionnel, ni un orateur professionnel et mon auditeur ne peut, non plus être un auditeur professionnel du type « mes chers auditeurs ».

Ecrire et faire des discours ne relèvent pas de mes travaux habituels, de même que je n'ai pas choisi de faire de l'écriture et du discours, un travail car le cri que je pousse jour et nuit c'est la voix de mon souffle. Si je ne cherche pas à comprendre, si je n'écris pas, ne parle pas... je meurs. C'est pourquoi je n'ai pas conscience du temps que j'accorde à l'écriture ou à mes discours. Sommes-nous conscients du temps que nous accordons à notre respiration ? Peut-on programmer et organiser les souffrances et les cris que nous cause une douleur ? Je ne connais pas de travail plus important... ou plutôt je ne connais aucun travail qui puisse me dispenser, à un seul moment, de respirer.

Bien sûr le lecteur et l'auditeur doivent, eux aussi, lire et écouter de la même façon au point de croire qu'ils respirent comme je respire et je me sens vivre... Donc il existe entre celui qui parle et celui qui l'écoute une relation qui ne peut être semblable à celle qui relie les orateurs, les auditeurs, les auteurs, les lecteurs habituels, naturels, normaux, logiques et professionnels.

Un soir, j'étais alors dans un état inhabituel et je ressentais le même état chez mes auditeurs, j'abordai ce problème vital qui est le suivant : si nous mettions « le *parti safavide* » de côté. Si notre relation était directe avec l'école des Ahl-ul-Bayt si bien que ses rayons illuminent directement nos cœurs sans passer par « les appareils de filtrage safavide », alors, la conscience du tiers-monde aujourd'hui, la jeunesse révoltée de notre siècle, la conscience responsable et lucide de tous les musulmans, tout ce monde-là acceptera la devise de l'école des Ahl-ul-Bayt, à savoir : *l'Imamat*, la justice, la foi et l'unité car partout dans le monde aujourd'hui, la foi est considérée comme la devise véritable. En Occident c'est la justice et la lutte des classes. Dans le tiers monde, c'est la foi, la justice et la lutte contre l'exploitation des classes défavorisées. Quant à l'unité, elle est nécessaire pour contrer l'impérialisme et le sionisme, particulièrement dans le monde musulman. Ce sont les mots d'ordre fondateurs de l'école des Ahl-ul-Bayt... J'en étais à ce moment-là quand l'auditeur « occasionnel », un homme ayant une occupation et une vie personnelle, répartissant son temps entre le travail, la famille, les loisirs, la santé et les besoins très raisonnables et logiques, consacrant peu de temps aux bonnes œuvres et aux affaires religieuses, cet auditeur donc élève la voix petit à petit et dit : « j'avais convenu avec ma femme d'aller au restaurant « Riz avec grillades » à 10h30 après la réunion religieuse mais cette réunion ne se terminera qu'à 11h et ma femme est à un endroit et moi à un autre, nous sommes loin l'un de l'autre, nous sommes loin du « riz avec grillades ». Puis, il me donne des conseils en disant : « Monsieur, les gens ont des occupations pour la soirée et vous leur faites manquer leur rendez-vous. Ils ne reviendront plus et ils iront à un endroit où le programme se termine à l'heure prévue. »

Vous voyez bien que ce genre d'auditeur ne peut nous écouter et entendre nos cris de douleur. Nous ne pouvons pas lui parler

parce qu'il ne ressent pas nos douleurs. Ses occupations religieuses et ses convictions sont programmées parfois avant le « riz avec grillades » et parfois après, et dans tous les cas, ce programme est toujours en marge du « riz avec grillades ».

De l'histoire des partisans des Ahl-ul-Bayt

Le rôle « révolutionnaire » du rappel et de ceux qui ne cessent de se rappeler

Sous ce titre, je voudrais exposer tous les rites et les pratiques culturelles spécifiques aux partisans des Ahl-ul-Bayt, y compris les pratiques qui, aujourd'hui, apparaissent à l'intellectuel éveillé, responsable vis à vis de sa société et qui a une approche scientifique et progressiste, comme étant des pratiques sans fondement, ni logique. Bien au contraire elles apparaissent comme un facteur d'abrutissement, et d'arriération. Que cet intellectuel soit religieux ou non, partisan convaincu des Ahl-ul-Bayt ou non, il n'hésite pas à condamner ces rites et ces pratiques.

Nous aussi qui croyons à l'école des Ahl-ul-Bayt, la considérant être la voie la plus progressiste, l'instrument de salut, le moyen d'éveiller la conscience de l'homme contemporain et la connaissons très bien, nous condamnons fermement ces rites et nous croyions qu'il fallait les combattre et les éradiquer afin de les effacer de l'esprit de la société. Finalement, nous nous sommes cependant intéressés à examiner avec ouverture d'esprit les rites et les pratiques culturelles véritables et fondamentales de l'école des Ahl-ul-Bayt.

Je traiterais donc, dans mon exposé, de ces rites et pratiques véritables, et également des lois, des apparences et des faits que les penseurs progressistes et même les fervents partisans des Ahl-ul-Bayt, qualifient de décadents, grossiers et condamnables.

Ici, je voudrais déterminer les pratiques et les lois qui sont réfutées et critiquées. Je voudrais éclaircir les raisons pour lesquelles ces critiques se sont forgées dans certains esprits intellectuels, y compris moi-même. Emettre ces critiques était considéré comme une entreprise aventurière et opposée aux enseignements du Prophète ﷺ, et à l'école des Ahl-ul-Bayt.

Considérer les événements selon les circonstances de temps et de lieu

Selon un principe important en sociologie, la façon dont sont perçus les pensées et les actes, leurs messages et leurs rôles, évolue avec le développement de la société et les changements survenus dans le temps et l'Histoire. Ce changement et cette transformation se situent à mi-distance entre « le positif » et « le négatif » en allant des rôles les plus révolutionnaires jusqu'aux rôles les plus réactionnaires. Parfois, l'histoire, l'évolution de la société, et l'écart entre les régimes sociaux tels qu'ils sont et les concepts auxquels ils se rattachent, changent de sorte que « le bien » apparaît comme un « mal », « le réactionnaire » comme « révolutionnaire », et inversement. De même le rationnel apparaît comme irrationnel, et inversement.

Et cela, bien sûr, en dehors des principes absolus, – j'entends les vérités et les principes supra-historiques qui sont au delà des principes de classe et qui restent stables et inchangés dans tous les systèmes sociaux et dans toutes les périodes – la plupart des jurisprudences, des actes et des idées n'ont un sens que lorsqu'ils sont replacés dans leurs circonstances de temps et de lieu. Par contre, si ces deux circonstances changeaient – autrement dit, la situation sociale – le sens en serait altéré à son tour.

A partir de ce principe, quand nous évaluons un phénomène donné, nous devons l'observer du même œil que ceux qui l'ont observé à l'époque de son apparition. Nous ne devons pas

l'observer de l'œil du 20^e siècle qui a vu passer deux siècles de la révolution industrielle, la grande révolution française, les révolutions mondiales, le changement des systèmes de production et des relations sociales, économiques, familiales et morales. Nous remarquons un phénomène qui est apparu au cours de siècles antérieurs et qui avait un rôle spécifique, à cette époque et tout en l'observant, nous portons un jugement qui serait logique du point de vue de la logique d'aujourd'hui. Alors qu'en réalité il n'a plus ni raison ni valeur parce que ce que nous condamnons n'existe plus. Il existait à une autre époque et avait un autre sens. Ainsi comme le dit le professeur Berque⁹⁹ « *Étudions donc chaque réalité sociale dans son propre contexte temporel et spatial* ».

Par exemple, lorsque nous parlons de la polygamie en Islam et dans la vie du Prophète ﷺ, nous devrions faire des relations sociales de l'époque et des circonstances de temps et de lieu, nos critères pour considérer et juger ce phénomène. En effet, séparer un phénomène social, une loi ou un comportement quelconque de son contexte historique et social puis le juger d'une façon absolue et abstraite est une pratique courante alors que chaque phénomène change en fonction de l'évolution des critères sociaux. Des suppressions sont continuellement effectuées et des ajouts également, alors, l'aspect progressiste de la plupart des phénomènes permute et devient un aspect rétrograde.

Je voudrais mentionner ici que mon point de vue n'implique pas les croyances, les lois absolues, ce qui est au dessus de l'Histoire, des classes sociales, de l'économie et de la société et des lois naturelles – j'entends les phénomènes naturels qui varient constamment – qui sont établies à jamais. La découverte de cette approche appliquée aux pratiques des partisans des Ahl-ul-Bayt, fut pour moi un bouleversement et m'a fortement stimulé. Nous considérons beaucoup de croyances et

de pratiques existant dans la société, dite « affiliée à l'école des Ahl-ul-Bayt » contemporaine comme des déviations... Je les refusais toutes. Nous les refusions... Je les critiquais en souhaitant leur disparition pour qu'elles cèdent la place aux premières croyances des partisans des Ahl-ul-Bayt ignorant le fait qu'elles étaient en elles-mêmes des questions, des pratiques et des actes révolutionnaires, logiques et salvateurs pour la préservation du parti des Ahl-ul-Bayt, surtout pour son destin historique.

C'est pourquoi, je voudrais vous soumettre ce que j'ai appris, afin que nous en tirions une leçon vous et moi : chaque fois que nous nous penchons sur un phénomène religieux ou social dans notre société, que nous le considérons selon la logique et les responsabilités d'aujourd'hui, que nous le trouvons illogique et que nous le condamnons, nous devrions plutôt nous appliquer à le replacer dans son contexte et ses critères historiques, c'est-à-dire son sort particulier dicté par les circonstances historiques.

En conséquence, pour une connaissance et une compréhension profonde et savante des phénomènes idéologiques, scientifiques et sociaux de notre doctrine et pour être conscient de la mission spécifique incombant aux partisans des Ahl-ul-Bayt en Islam, que ce soit sur le plan de la doctrine ou sur le plan social, nous devrions nous attaquer aujourd'hui aux questions qui nous touchent en les replaçant dans leurs conditions temporelles et spatiales et en les définissant sur cette base... Autrement dit, nous devons d'abord mettre en relief le contexte historique spécifique à la pensée des Ahl-ul-Bayt. Ensuite placer ces questions dans ce contexte. Enfin nous pourrions les évaluer, les juger et en tirer l'essence.

Je le répète ici, les vérités de l'Islam et du parti des Ahl-ul-Bayt sont bien établies et immuables. Ce qui doit changer, c'est la perception et le rapport à la foi et non pas la foi elle-même. Ce que nous devons changer, ce sont les moyens. Nous devons les adapter à notre époque. Nous devons changer la

méthode d'interaction, la qualité de l'effort que nous fournissons en vue de revivifier ces vérités établies, les préserver et les propager au mieux. En effet, si quelqu'un croit qu'il faille changer les principes idéologiques et pratiques de l'Islam en fonction de l'époque, on ne peut le considérer comme un croyant ayant foi en sa religion. En revanche, nous pouvons l'accepter en qualité de leader politique, d'intellectuel, ou encore en tant qu'homme qui serait bienveillant envers sa société.

Tous les courants de pensée, les tendances et les différentes visions musulmanes s'accordent sur le fait que les principes déduits du Coran et de la tradition du Prophète ﷺ, qu'ils soient idéologiques ou pratiques, sont des principes bien établis et invariables.

En revanche les différentes écoles divergent sur la méthode à adopter pour défendre ces mêmes croyances, les exposer et les soumettre à l'épreuve.

Dans cette mesure, il existe un certain nombre de personnes, dont nous faisons partie, qui croit que les vérités immuables relatives à l'Islam, ainsi que les principes et valeurs invariables du parti des Ahl-ul-Bayt doivent être associés aux conceptions actuelles. Tout en considérant, ces vérités immuables, elles doivent être exposées conformément au langage scientifique, à la vision sociale, aux besoins de l'époque, au besoin de la communauté musulmane et de ses problèmes.

Semblable aux vérités de l'existence et de la nature, l'époque est établie.

J'entends par science notre rapport à la vérité extérieure, qui est en perpétuel changement, évolution, et enrichissement.

Avec les changements, éclaircissements et compléments qui sont apportés à la science, les principes établis finissent par se perdre ; C'est naturel. Alors apparaissent ce qu'on appelle les lois scientifiques immuables et la « révélation » – expression qui couvre l'ensemble de ce qui a été révélé – sont des vérités

établies et scientifiques. Le Saint Coran est notre science, notre Vérité établie. Tandis que notre façon de l'expliquer, de le comprendre, d'agir, d'appeler les gens à le connaître, ce sont des choses qui doivent progresser, se perfectionner, mûrir en conformité avec l'évolution de l'espèce humaine et selon la différence des régimes politiques, préoccupations et besoins.

C'est le sujet que je voudrais aborder. D'autres personnes, avec qui je partage les mêmes convictions et la même pensée ont traité de ce sujet, à la seule différence qu'ils ne s'adressent pas au même auditoire et n'ont pas le même statut. Par conséquent, je me permettrais d'utiliser d'autres terminologies, d'avoir ma propre vision, une explication et une déduction différentes des leurs, dans la mesure où mon auditoire est différent.

Cette différence de langage, de perception et d'explication existe et son existence est nécessaire.

Les jeunes qui prennent la parole aujourd'hui sont accusés de se détourner de la religion alors qu'en réalité, ils sont plus attirés et plus passionnés par elle que la génération précédente car cette dernière se souciait plus de la dévotion et du culte. Dès lors que nous parlons de l'Islam à ces jeunes en prenant soin d'utiliser leur langage, ils montrent plus de responsabilité et de foi, que ne le fait un homme ordinaire. Ils accordent à chaque mot un vif intérêt, bien plus qu'ils n'accordent de l'intérêt aux mots de leurs enseignants, qui sont sensés les aider à construire leur avenir.

Nos étudiants ont préféré les livres religieux écrits dans leur langage aux livres scolaires, même la veille d'un examen... Ils délaissent autant qu'ils le peuvent les salles d'études au profit de lieux où ils peuvent écouter les thèmes religieux exprimés dans leur langage, leur terminologie et leur méthode déductive. La meilleure preuve en est que la moyenne de distribution des livres religieux écrits dans le langage de cette génération est de

20.000 exemplaires alors que la moyenne des livres artistiques, poétiques, littéraires du même genre ont du mal à atteindre 2.000 exemplaires.¹⁰⁰

Depuis quand y a-t-il eu cet intérêt et cet enthousiasme et où cela s'est-il produit ? Cela existe aujourd'hui et c'est ce qui importe. Si nous connaissions leur langage, ils peuvent comprendre ce que nous disons et l'acceptent. Tout comme notre désaccord avec une partie des croyants ne serait qu'une sorte de malentendu dû à la différence de langage entre nous ; cette différence de langage a abouti à un désaccord au sujet de la croyance. J'en donne un exemple dans mon livre *Connaître l'Islam par la méthode* :

« Etablir un lien direct entre l'homme et son Seigneur est un des principes fondamentaux de l'Islam ».

Alors voilà qu'ils demandent : « Comment expliquerais-tu alors l'existence des savants religieux et des hommes de religion en Islam ? »

Alors que j'ai répondu à cette question dans le livre *Connaître l'Islam* : « L'immensité du champ des questions religieuses dues à l'immensité des champs des questions sociales ainsi qu'à l'immensité des questions scientifiques, des idées, des besoins matériels et spirituels chez l'homme a conduit progressivement à l'apparition du besoin de la spécialisation en Islam. C'est exactement ce qui s'est passé dans la philosophie grecque, c'est pourquoi et d'une façon naturelle, on a vu apparaître des gens qui ont consacré leurs efforts à étudier et enseigner les sciences religieuses, contrairement à ce qui se passait au début de l'Islam car les gens ne pouvaient pas avoir une vision globale de toutes les questions religieuses qui les intéressaient, tout occupés qu'ils étaient aux différentes affaires de leur vie. Il fallait donc qu'il y eut un groupe que l'on a appelé les hommes de religion mais du point de vue juridique, sociologique et politique, il y a une différence entre « la nécessité » et «

l'officiel ». En effet les savants en médecine et en physique sont une nécessité mais ils ne disposent pas de fonctions officielles spécifiques. Ainsi ils ne peuvent provoquer la « tyrannie », « l'étranglement », « la rigueur » et « l'obstruction » en médecine ou en physique mais s'ils avaient des postes officiels, ils seraient bien capables de le faire.

Les fonctions religieuses sont nécessaires et constituent toujours un besoin, les choix ont été opérés en tenant compte des besoins de la société, des sentiments et de la conscience des gens et de leur volonté.

Les hommes de religion constituent les références des gens, leur support et l'assise de leur foi. Il leur est impossible d'être injustes, hostiles ou corrompus parce qu'ils ont été choisis en fonction de leur compétence et de l'excellence de leurs qualités humaines. Tandis que le poste officiel « a son côté officiel » même si celui qui l'occupe n'a pas ses qualités. Par exemple un gardien de nuit ou un magasinier que les gens ont choisi ne peut être de mèche avec un voleur ou voler lui-même. L'enseignant que les gens choisissent à un endroit où il n'y a pas d'école pour enseigner, ne peut être ignorant, dévoyé ou négligent et plein de défauts. Alors que s'il a un poste officiel, qu'il soit surveillant ou enseignant de 5^e degré, il impose son caractère officiel et personne ne peut, dans ce cas, s'opposer à lui.

Malgré tous ces exemples et tous ces éclaircissements, un homme instruit (par le fruit du hasard) a déclaré un jour : telle personne, (c'est de moi dont il parle) n'accepte pas le caractère officiel des postes scientifiques et religieux en Islam. Il croit qu'en le refusant, je méprise les hommes religieux. Alors que s'il avait compris ce que je disais, il aurait réalisé que leur reconnaître un caractère officiel reviendrait à les rabaisser.

Bien au contraire, je considère que leur présence est une nécessité et un besoin. Je soutiens et suis honoré par

l'organisation religieuse dont les membres ont été choisis par le peuple en fonction de leur piété, leur science et leur savoir.

Le musulman au début de l'Islam travaillait 3 mois par an et passait le reste du temps sans travail. Il pouvait faire face à sa religion et aux principes de sa croyance directement car il n'y avait pas ces interférences qui se produisent dans la religion -à tort ou à raison- ni les préoccupations liées au travail.

Par la suite, nous nous sommes confrontés à un Islam mêlé aux philosophies et aux autres cultures. Puis le travail et les préoccupations ne nous ont plus permis de poursuivre nos études. La culture musulmane s'est répandue de plus en plus. Des altérations, des déformations et différents autres éléments sont venus s'y mêler. Il est apparu nécessaire que des personnes se spécialisent dans la culture, l'histoire et les sciences islamiques. Le recours à ces personnes dotées de l'entendement est une nécessité scientifique et islamique, compte tenu du développement de la situation sociale, culturelle et urbaine. Leur poste et leur statut sont devenus indispensables. Il apparaît donc évident que ceux qui occupent ces postes ne peuvent être ni délinquants ni illettrés !

Si nous nous sommes exposés à des attaques en abordant ce genre de sujets, ce n'est qu'un malentendu dû à la différence des langages. Pour vous montrer un exemple de la différence du langage, voici le cas de l'un de « ceux qui ne comprennent pas le langage ». Se référant à ma formulation « être partisan des Ahl-ul-Bayt représente une responsabilité ». Il dit : « est-ce qu'appartenir à l'école des Ahl-ul-Bayt est un crime pour qu'on parle de responsabilité ? ». Il a raison car il ne sait pas que la responsabilité dans le langage d'un intellectuel contemporain est un terme sensible et sacré. Il n'a entendu ce mot que de la part des fonctionnaires corrompus de l'administration. Il avait toujours une demande illégale et entendait souvent de leur part : « Non monsieur, je ne le fais pas, c'est un crime, c'est une

responsabilité pour moi ». Il croit donc que la responsabilité, équivaut à faire quelque chose d'illégal.

Ainsi, vous remarquez bien qu'ils ne comprennent pas mon langage. Ils appellent à « la justice », tout comme moi j'appelle à « la justice ». Donc, pour bien me faire comprendre de ceux qui s'allient à moi par la pensée et le langage, et pour éviter toute confusion entre la justice islamique et la justice « à la Dullas¹⁰¹ » je lui dis : « la justice » constitue l'axe de l'école des Ahl-ul-Bayt et un de ses objectifs les plus fondamentaux est de lutter contre l'injustice sociale. il ne comprend pas ce que je dis. Il proclame que je ne cesse de parler d'une autre justice et dit finalement : « la définition de la justice selon l'école des Ahl-ul-Bayt n'a aucun rapport avec l'injustice sociale, elle est liée à la vie de l'au-delà ».

La nécessité sociale et la Volonté divine :

On me critique parfois parce que je commente les questions islamiques en leur donnant une explication sociologique alors qu'elles relèvent d'une Volonté Divine, autrement dit mes paroles seraient dénuées de vérité quand je dis : « le mouvement islamique est apparu au moment où l'époque en avait besoin, l'iranien, le byzantin et l'arabe au 7^e siècle souffraient plus qu'avant, et étaient conscients de l'injustice sociale, de la tyrannie politique et du racisme, ce qui a créé un terrain favorable à l'expansion de l'Islam dans une grande partie du monde civilisé de l'époque, au cours de la première moitié du premier siècle de l'Islam ».

Ils disent : « c'est une explication matérielle car il considère l'Islam comme un phénomène social et historique alors que l'Islam est une manifestation de la Révélation Céleste et son expansion ne résulte que de la Volonté de Dieu ﷻ ».

Je voudrais répondre ici : « Le phénomène social », « le phénomène historique », « la nécessité historique » et « la loi

sociale » sont associés à « la Volonté divine » parce que la vision islamique est une vision qui a pour souci dominant l'Unicité Divine. La vision qui considère tout ce qui relève du social, du légal, du matériel et de l'économique comme étant hors du cadre divin et rattache à Dieu ﷻ tout ce qui est inhabituel, mystérieux, irrationnel et contraire aux principes scientifiques, ne peut être une vision islamique. Le premier sens de l'Unicité Divine est que tout ce qui existe dans le monde d'ici-bas et dans l'autre, que ce soit sur le plan matériel, individuel, physique ou métaphysique provient de la Volonté Divine même s'ils sont des phénomènes engendrés par des lois scientifiques. « Ainsi exige la nécessité historique » est une loi que nous utilisons pour exprimer : « ainsi veut la Volonté Divine ». La présence de Dieu ﷻ se fait ressentir aussi bien dans un morceau de pain chaud dans la main d'un affamé que dans un événement mystérieux et invisible.

Donc, pourquoi considère-t-on que tout ce qui est contraire aux lois scientifiques, à la nécessité, à l'histoire, à l'économie et à la logique relève de Dieu ﷻ ? Et lorsque quelqu'un meurt, on dit : « il est sous la protection de Dieu ﷻ ». Sous quelle autorité était-il donc avant sa mort ?! Dieu ﷻ existe-t-il dans l'autre monde plus que dans la vie d'ici-bas ? Il est sur terre moins qu'au ciel ? Dans l'âme plus que le corps ?! Dans le pain moins que dans la prière ?!! Comment comprendrait-on alors l'unicité divine ?

Ainsi, lorsque nous disons que le Prophète ﷺ de l'Islam avait une mission humaine et sociale, cela signifie que le message lui a été exposé et révélé par le Sage et le Savant Suprême et que le Coran constitue les vérités qui ont été révélées directement par la voie de l'inspiration divine. Ces vérités s'accordent parfaitement avec la nécessité sociale et la preuve en est que, le Coran a été révélé au Prophète ﷺ progressivement et suivant les faits,

les nécessités, les événements et le progrès de la société où le Prophète ﷺ vivait.

La gauche et la droite

On utilise les termes : gauche et droite non pas au sens persan, ni à celui des intellectuels en général mais au sens de la grande révolution française. Il y avait deux groupes de députés dans l'assemblée nationale française, l'un élu par les nobles, les propriétaires fortunés et les féodaux, et l'autre représentant le peuple.

Les représentants des nobles et les classes gouvernantes siégeaient à droite de l'assemblée alors que ceux du peuple se mettaient à gauche, donc la droite représente la classe dirigeante qui asservissait le peuple et la gauche représente les classes démunies. La gauche recouvre un ensemble de travaux, comportements, orientations, opinions, croyances, littératures et arts mis au service du peuple. La droite recouvre le même ensemble de choses mais qui est mis au service de la classe aisée. Cette dernière peut varier selon les époques, à telle époque la classe aisée sera la classe bourgeoise, à telle autre époque, ce sera la classe féodale et à telle autre encore, elle représentera la classe capitaliste.

Le rang de l'unité face à l'injustice sociale

Le Prophète ﷺ de l'Islam a précisé la position de l'unicité par rapport à l'injustice sociale en proclamant l'unicité et la lutte contre le polythéisme et le culte des idoles, ce qui signifie son soutien à la classe des démunis. Les propriétaires de terrains à *Taef*¹⁰², les Qoraïchites¹⁰³ avec leurs caravanes de commerce et ceux qui possédaient des esclaves avaient bien compris que « Dieu est unique » signifiait : « ta religion et tes valeurs ne sont rien ». C'était un cri de ralliement contre la classe la plus opulente au profit des masses déshéritées. Le premier coup donné par le Prophète ﷺ et 'Ali ؑ aux représentations des idoles «

Lata » et « *Oza* »¹⁰⁴ était destiné à ceux qui entassaient l'or et possédaient des esclaves et des terres.

Toutes les classes avaient facilement compris l'unicité exceptés nous. Nous la considérons comme une question philosophique, métaphysique et intellectuel.

C'est ainsi que la classe des nobles a pris position et s'est sentie en danger. Quant à ceux qui n'adhéraient pas à toutes les valeurs aristocratiques de la *jahiliyya*, ils ont trouvé leur devise et entendu l'appel de leur Bienfaiteur. Nous devons signaler que lorsque nous définissons les classes de cette manière, nous n'entendons pas signifier que toutes les personnes riches se trouvaient au sein de la classe opposée à l'Islam, tout comme nous n'entendons pas non plus signifier que toutes les personnes pauvres se trouvaient au sein de la classe qui soutenait le Prophète ﷺ. En effet, il y avait des personnes riches qui s'orientaient « à gauche », et d'autres issues de la classe modeste qui s'orientaient « à droite ». La classe sociale ne peut tout déterminer. L'individu peut se distinguer de sa classe sociale.

De la même manière qu'il prêchait les valeurs humaines, morales et doctrinales, le Prophète de l'Islam ﷺ œuvrait aussi, à élargir sa mission sociale en luttant contre la classe aristocrate, qui à cette époque, était représentée par les propriétaires de caravanes, d'esclaves, et des terres de *Taef*.

Il rendait au peuple son humanité. Ainsi, Bilal, l'esclave noir d'Abyssinie, à la lumière du dynamisme de l'Islam, était un être brillant, apprécié de tous, distingué et valorisé, à tel point que les « grands » notables de Qoraïch se sentaient en position d'infériorité par rapport à lui. Voilà donc, où se place le principe dynamique de l'Islam quant à la lutte des classes et de la justice sociale.

La Grâce, la Faveur, et la Bienveillance d'Allah ﷻ atteignent n'importe quelle classe sociale.

En tant que Principe divin, le message de l'Islam est venu libérer la classe des déshérités et des démunis. Il est venu combattre les valeurs morales, l'éthique artistique et les lois établies de la classe régnante.

Ainsi en était-il, par la destruction de *Lata* et *Oza*, et par la chute des idoles. Tout comme la poésie préislamique, imprégnée d'artifices, de belles apparences, et abondante en différents genres du prétendu art aristocratique, disparut. De même que se sont envolées toutes les toilettes somptueuses, marque de noblesse, de grandeur, et d'excellence liée à l'aristocratie.

En conséquence, personne ne pouvait plus se vanter de ses aïeux, ou couvrir de louanges tel homme riche ou telle famille prestigieuse car seul Dieu ﷻ, Seigneur des mondes, est digne d'être loué et magnifié.

Le Message d'une main et l'autre dans l'autre

Le message du Prophète ﷺ de l'Islam comportait deux volets :

De par sa position dans la Prophétie, sa mission consistait, dans un premier temps, tout comme les autres Prophètes ﷺ avant lui, à aviser et avertir les hommes de ce Message. Quant au deuxième volet, le Prophète ﷺ devait appliquer ce Message, le mettre en pratique, en instaurant l'*Imamat*. Il devait, par conséquent diriger la communauté, enseigner ces préceptes au grand nombre, afin de former une communauté exemplaire, un idéal universel pour toute l'humanité.

Tout cela exigeait de lui d'être un chef politique, responsable, engagé, prêt à affronter les contraintes, les conflits, et pratiquer le *jihâd*.

Le Prophète ﷺ a donc pris le Message d'une main et l'épée de l'autre car le Message représentait une école intellectuelle de la

Prophétie ; quant à l'épée, elle représentait la mission, le commandement, et l'*Imamat*.

L'idéologie, l'école intellectuelle et le Message de l'Islam ont été parachevés au bout de vingt trois années. La prophétie s'était donc accomplie. En revanche, l'accomplissement de cette mission sociale, en d'autres termes, l'édification d'une société intègre, débarrassée de l'esprit clanique, opposée à l'aristocratie, totalement purifiée des vestiges de la *jahiliyya* - société déshumanisée et archaïque- n'avait pas pu aboutir. La mission sociale n'avait donc pas été achevée. Il n'avait pas été possible de former une société instruite, éveillée, édifiée sur de nouvelles valeurs révolutionnaires en l'espace d'une ou deux générations. Ainsi le Prophète ﷺ est certes le sceau des Prophètes. Il a achevé sa mission comme l'indique le verset suivant : « **...Aujourd'hui, j'ai parachevé pour vous votre religion...**¹⁰⁵ ». La mission sociale, qui consiste à construire une société et une génération exemplaire, à former une société idéale opposée à l'aristocratie et à l'injustice sociale n'était pas close.

Cette société serait constituée d'hommes libres et indépendants, conscients de leur responsabilité, et de leur raison.

Cette mission ne pourrait s'accomplir que par le commandement d'un guide révolutionnaire qui la mènerait à bonne fin.

Le Prophète ﷺ a scellé la prophétie et est le dernier des prophètes, tout comme le dernier Imam scellera l'*Imamat*, et parachèvera la construction de la société du Prophète ﷺ.

Après le décès du Prophète ﷺ, la foi en lui persistait... En effet, certains compagnons du Prophète ﷺ ont accepté le message idéologique de l'Islam, alors qu'ils ont délaissé le message social spécifique au Messenger ﷺ. Ainsi, à *Saqifa*, l'Islam a été admis en tant qu'idéologie et religion, alors qu'il a été rejeté en tant que mission sociale puisque la vision arabe clanique l'a emporté sur

la vision de la justice sociale -dépourvue de classes sociales-, spécifique au message révolutionnaire de l'islam.

A *Saqifa*, les valeurs révolutionnaires, incarnées par des personnalités telles que Bilal, Abou Dharr, Maytham, ont été délaissées pour les valeurs aristocrates de la *jahiliyya*.

Dans ces conditions et après le décès du Prophète ﷺ, nous pouvons dire que « la gauche » a été vaincue. Opposé à l'aristocratie et réfractaire à l'esprit clanique, 'Ali ؑ était l'axe et le représentant de « la gauche », tandis que les grands compagnons, qui adhéraient à l'école intellectuelle musulmane et étaient des musulmans sincères, ont gardé des tendances de « droite ».

Ainsi, après le décès du Prophète ﷺ, la communauté musulmane était partagée entre deux tendances. La première représentait le peuple, donc « la gauche », et l'autre représentait le pouvoir, donc « la droite », cela, selon les définitions attribuées à l'époque de la grande révolution française : la tendance en quête de justice et celle en quête de pouvoir et d'autorité. L'écart s'est accentué au cours de l'histoire entre « la droite » et « la gauche ». C'est ainsi qu'avec le temps, l'islam a muté et est devenu un outil pour justifier le pouvoir de la classe dirigeante, ou encore, le système du pouvoir en place.

Si nous devons définir ce que nous entendons par « système du pouvoir », nous dirions qu'il englobe tous ceux qui tirent profit des richesses du pays, quelles qu'elles soient, et qui tiennent en état de servitude les autres membres de la société. Et bien qu'ils ne soient pas présents sur la scène politique, ils représentent la classe dirigeante et le système du pouvoir. Dès lors, l'islam a pris un aspect uniquement idéologique, il a été dépossédé de sa conception du pouvoir, et a été instrumentalisé au profit des systèmes du califat et du sultanat, et a été nommé « *sunna* » pour duper.

Quant à l'autre tendance, la tendance à laquelle appartenait 'Ali ؑ, elle représentait la force et le respect menant une lutte

face à l'injustice sociale. Cette tendance aspirait à un éveil par le biais d'une foi intègre, qui est source d'espoir. Elle prenait le parti des classes déshéritées, aliénées par les chaînes de l'exploitation et démunies face à l'humiliation exercée par le pouvoir.

Ainsi, conformément à cette logique et dans la mesure où la classe au pouvoir s'était approprié l'image d'un parti religieux, qu'elle avait elle-même défini comme « *sunnisme* », pour tromper le peuple et légitimer son pouvoir. Le parti des Ahl-ul-Bayt se développait et prenait de l'ampleur au sein du peuple, de la classe des déshérités, et des peuples assujettis par ce parti religieux au pouvoir, qu'il ait été arabe ou non-arabe.

En revanche, lorsqu' 'Ali عليه السلام était au pouvoir et qu'il eut à trancher au sujet d'une discorde entre une femme arabe et une femme persane, il émit son jugement en faveur de la femme persane. La femme arabe, ayant connu le gouvernement de 'Uthman, protesta et s'adressa à 'Ali عليه السلام en ces termes :

- « Pourquoi, n'as tu pas pris en considération, le fait que je suis arabe et elle, une étrangère? »

'Ali عليه السلام, prit alors une poignée de terre dans chaque main et lui répondit :

« Quelle différence y a t-il entre ces deux poignées de terre ? »

Ce sectarisme n'est pas apparu seulement après la mort du Prophète ﷺ, il existait déjà de son temps, au début de l'Islam. De même, toujours à l'époque du Prophète ﷺ, le parti des Ahl-ul-Bayt était déjà présent et sous un aspect tout aussi authentique, limpide, et opposé à l'esprit clanique de la *jahiliyya*.

Lors de la bataille de Badr¹⁰⁶ où le Prophète ﷺ exerçait lui-même le commandement, un différend éclata entre Bilal¹⁰⁷ et Abderrahman ibn Awf. Bilal considérait que Omayya ibn Khalaf, une grande notabilité de la Mecque, était un incroyant et un pécheur et qu'il fallait donc le combattre. Abderrahman ibn

Awf, bien qu'il ait fait partie de ceux qui avaient émigré vers Médine, avait un lien clanique avec Omayya ibn Khalaf, qui lui-même était polythéiste. Il prit donc sa défense en considérant que c'était un homme respectable, noble, digne de considération et qui faisait partie de ceux qui ont passé leur vie à la Mecque en étant au pouvoir. Bilal était l'esclave de Omayya qui l'avait maltraité. La relation clanique était donc plus forte que la relation idéologique. La preuve la plus évidente est fournie par l'attitude de l'oncle du Prophète ﷺ, Abou-Lahab qui s'était rangé du côté des Bani Omayya et était l'ennemi des Bani Hachem¹⁰⁸. Alors que certains « membres quelconques » des Bani Omayya prirent le parti du Prophète ﷺ et étaient faits prisonniers avec les musulmans.

Abderrahman ne pensait qu'à sauver Omayya Ibn Khalaf et Bilal ne pensait qu'à se venger. Abderrahman ibn Awf saisit la main de Omayya Ibn Khalaf et de son fils 'Ali Ibn Omayya, en disant : « ce sont mes prisonniers »

Bilal leur saisit aussi les mains en revendiquant un droit de vengeance¹⁰⁹.

La position de Bilal, un partsian des Ahl-ul-Bayt, opposé à l'esprit clanique ou racialement, ne lui permet pas de laisser impunies les injustices commises par les Bani Omayya. En revanche, Abderrahman a défendu l'injuste parce qu'il appartenait à sa classe sociale. Ainsi, bien qu'Abderrahman était musulman, il n'était pas partisan des Ahl-ul-Bayt, il n'a pas lutté contre l'injustice sociale.

Le Prophète ﷺ avant la bataille de Badr avait ordonné d'éviter de viser les hommes ordinaires de la Mecque et d'attaquer au contraire tous les chefs, leurs enfants et les nobles de Qoraïch.

On remarque que la position de Bilal est claire. Il suit le chemin révolutionnaire du Prophète ﷺ, opposé à l'esprit clanique. Il ne peut donc éprouver de la compassion envers l'aristocratie des Bani Omayya.

Voyons ensuite Bilal et ‘Uthman à Médine quand ils étaient compagnons du Prophète ﷺ. Il n’était pas encore question ni de *shoura*, ni de *wassiyah*¹¹⁰, ni d’un quelconque différend, tout cela eut lieu après le décès du Prophète ﷺ. A ce moment-là, le Prophète ﷺ était présent. Le parti des Ahl-ul-Bayt, au sens où je l’entends aujourd’hui, avait déjà été mis clairement en évidence à cette occasion.

Médine était encerclée par les adversaires du Prophète ﷺ, les tribus arabes, juives, les aristocrates... Les musulmans creusaient un fossé autour de Médine. Le Prophète ﷺ, en personne, ramassait les pierres, les jetait hors du fossé et parfois, il aidait les malades et les vieux. A ce moment et au même endroit ‘Uthman donnait de l’argent afin d’acheter les haches, les pelles et le matériel nécessaires au creusement du fossé. Il considérait son rang social trop élevé, et ne pouvait donc se permettre de porter des pierres et d’accomplir ce genre de tâches. Il restait appuyer sur sa canne, à observer les ouvriers, qui comptaient parmi eux le Prophète ﷺ.

Il est clair que, depuis l’époque du Prophète ﷺ, deux groupes ou deux mouvements ont existé en Islam. Ils sont tous deux composés de musulmans, à la différence que chacun de ces mouvements avait une position différente face à l’esprit clanique.

Ainsi, si nous disons par exemple que ‘Uthman s’est converti à l’Islam pour devenir le calife des musulmans, ce serait faire preuve d’ignorance. Il était musulman sans aucun doute, seulement il ne changea pas sa vision clanique de la société.

A l’époque des califes Bien-Guidés¹¹¹ le pouvoir avait conservé des tendances de droite qui ne firent que s’accroître avec le temps. Ainsi, au fur et à mesure que les califes (Abou Bakr, Omar, ‘Uthman) se succédaient, la tendance de droite s’affirmait et, finit par s’imposer totalement à travers le gouvernement des Omeyyades.

La déroute de ‘Ali ؑ (dernier des califes Bien-Guidés) par Mu’awiyya a déterminé le sort historique de l’Islam sur le plan social.

Les Omeyyades parvinrent au pouvoir alors qu’ils symbolisaient toutes les valeurs aristocratiques préislamiques et prirent la direction du mouvement musulman officiellement. En d’autres termes, ceux-là mêmes, qui triomphèrent sous l’étendard de la révolution sociale musulmane sont ceux qui étaient, auparavant, opposés à cette révolution et ceux qui détenaient le pouvoir avant cette révolution.

Les partisans des Ahl-ul-Bayt, après la victoire de Omeyyades

Après la victoire de Omeyyades, les partisans des Ahl-ul-Bayt résistèrent clandestinement. Ce combat naquit, dès l’époque de l’Imam Al-Hussein ؑ. Il fut privé du pouvoir et du gouvernement de la communauté, alors même qu’il était le dernier successeur légitime.

Dès cette époque, la lutte des démunis -socialement- prenait forme contre la classe dirigeante, en totale conformité avec toutes les véritables valeurs révolutionnaires musulmanes.

La classe dirigeante qui, à l’époque du Prophète ﷺ, représentait sur la scène politique toutes les valeurs aristocratiques s’était revêtue après son décès, de l’habit révolutionnaire de l’Islam; tel a été le problème qui s’est posé à cette époque. Tel est, de toute manière, le sort de toutes les révolutions de par le monde. Elles parviennent facilement à dérouter et prendre le dessus sur les ennemis extérieurs. En effet, les ennemis et les amis sont connus. Tandis que, sur le front interne, il est plus difficile de distinguer les ennemis des amis. Ainsi, elles sont vaincues de l’intérieur.

Après la mort du Prophète ﷺ, l’aristocratie qui avait été défaite, a opéré un retour, sous un aspect différent en ce sens

qu'elle est parvenue à justifier ses valeurs préislamiques par le Coran, la *sunna* et les pratiques islamiques. Ainsi, au lieu de tourner autour des idoles, les nobles tournaient autour de la *Ka'aba*. Ils ont remplacé « *Lata* » et « *Oza* » par le Coran qu'ils placèrent à la pointe de leurs lances¹¹² ; pour se défendre, ils ne parlèrent guère des premières légendes mais ils parlèrent de révélation, de l'unicité, de la *Ka'aba*, du jeûne, et de la prière à la mosquée.

La classe des déshérités, comme Bilal et Abou Dharr, se retrouvait dans toutes les valeurs, les sagesses, les rites et les devises de l'Islam. Toutes les croyances et les pratiques culturelles, telles que l'Unicité divine, le Coran, la *sunna*, la *Ka'aba*, le jeûne, la prière, l'unité de la communauté représentaient à leurs yeux l'espérance et toutes les valeurs humaines. Ils s'y réfugiaient, s'y appuyaient et s'en armaient pour lutter contre l'aristocratie.

Malheureusement cette arme était tombée entre les mains des ennemis. La classe déshéritée s'est vue alors dépouillée de toute arme face à des ennemis munis des mêmes armes au point que 'Ali عليه السلام, le représentant de la classe démunie et de la justice sociale, fut farouchement assassiné par un prétendu « croyant », qui commit ce crime en criant « Dieu est Grand ». Tout comme Al-Hussein عليه السلام, qui fut l'objet d'une *fatwa*¹¹³, tomba donc en martyr.

Alors, les héritiers de la *jahiliyya* ont été présentés comme étant les valeureux conquérants de l'Islam, au cours de l'histoire et sur terre. Ils ont conquis le monde et converti les nations à la religion de Dieu mais l'Islam n'est plus ce qu'il était. Ils sont restés foncièrement rattachés à la *jahiliyya* alors qu'ils affichaient l'Islam et tandis qu'ils s'étaient farouchement opposés à la révolution qu'avait opérée l'Islam au sein de la société, ce sont eux qui ont récolté les fruits de cette révolution et se sont attribués cette victoire.

Qu'est-ce qu'un partisan des Ahl-ul Bayt ?

Le partisan des Ahl-ul Bayt est un iranien, un européen ou un arabe démuné qui fait appel à l'Islam afin de d'atteindre les plus hauts degrés de l'humanité et de la justice, afin de s'écarter, plus encore, de refuser et de lutter contre l'injustice sociale, l'aristocratie, et le racialisme.

Il remarque bien l'existence de l'Islam et de ses devises. En revanche l'Islam et ses mots d'ordre sont, une fois de plus, tombés dans les mains des usurpateurs, des dictateurs... à la différence qu'ils ne portent plus les mêmes noms.

A présent, cet homme qui s'est réfugié dans l'Islam et est devenu musulman. Il sait que le Coran est un livre révélé et voudrait s'y appuyer, tout comme Abou Sofiane et Abou Jahl s'appuyaient sur *Lata* et *Oza* et brandissaient leurs épées face au Coran. Malheureusement il s'aperçoit bien que son Coran, sa référence et son refuge est justement tombé entre les mains de personnes comme Abou Sofiane et Abou Jahl. Pire encore, ce sont eux qui diffusent largement le Coran.

Ceux qui ont tâché leurs mains du sang d' 'Ali (عليه السلام), de tous les esclaves, des déshérités, des revendicateurs de droits et des non-arabes, ce sont eux qui assurent la publication des exemplaires du Coran dans le monde.

Ce sont ces mêmes personnes qui ont enchaîné les Imams et la Famille du Prophète (صلى الله عليه وآله) dans des prisons sous leurs palais, qui sont allés à la Mecque pour accomplir le rite du pèlerinage dans un luxe indécent.

Le calife combattant est celui-là même qui égorga les partisans d' 'Ali (عليه السلام) et tua ceux qui manifestaient le moindre signe d'amour pour 'Ali (عليه السلام). Ils ont fait des lieux d'impiété, des lieux pour l'Islam et transformé les temples en mosquées.

Le partisan des Ahl-ul-Bayt voudrait crier en disant : « c'est un mensonge, ce n'est pas l'Islam, ces gens ne peuvent être musulmans ». Comment crier, à qui, où peut-il crier ?

Lorsque tous les médias sont au service du régime, toutes les mosquées sont les assises de propagande du calife. Toutes les tribunes sont son support, tous les imams sont ses représentants et tous les poètes sont ses « Transistors » !!

Il veut crier pour dire au monde entier :

« Ces gens là ont tué Ahl-ul Bayt, ils ont tué al-Hurr¹¹⁴, Abou Dharr et Amar, ce sont eux qui sont responsables du massacre de Karbala, Tawabine et tous les autres massacres des communautés musulmanes, ce sont eux qui les ont fait... Ce sont eux qui refusent que d'autres peuples se convertissent à l'Islam car ils ne toucheraient plus la *jizaya*¹¹⁵... Ce qui leur permet de remplir leur caisses... remplir leur caisses. »

Il souhaiterait dénoncer tout cela au monde entier, mais par quel moyen ? Les moyens d'information et de propagande à cette époque sont les poètes et les imams. Ils sont tous deux au service du calife ou des affiliés aux sultans, dépendants du califat, donc que peut faire ce musulman exposé au fouet et aux tortures ?

Avant l'Islam, il était victime de l'iniquité des régimes locaux tout comme il fut victime, après l'Islam de l'iniquité d'autres régimes locaux, avec à leur tête le gouvernement de Bagdad¹¹⁶.

Les Sassanides et les Achéménides¹¹⁷ étaient de retour, mais sous le nom des Ghaznavides, des Seldjoukides et des Mongols¹¹⁸, ainsi que, bien évidemment, les dynasties du califat arabe.

Tout cela au nom de l'Islam et du Coran ! Ainsi, un personnage tel que Mahmoud le ghaznavide jouissait nuit et jour, des louanges de quarante cinq mille poètes sous le prétexte qu'il avait brisé les idoles, avait fait face aux mages, avait conquis le Somanat¹¹⁹ et renversé l'athéisme. Tout est entre les mains du

gouvernement et au service de l'autorité du calife. Tous les cultes religieux sont affairés à couvrir leurs crimes et à justifier le régime de l'asservissement, de l'exploitation du peuple, de la vénération du maître du marché, du féodal du village, de l'empereur de la capitale et complimenter le bourreau comme un combattant de guerre !

Où pourrait donc aller le partisan des Ahl-ul-Bayt ? À qui pourrait-il s'adresser ?

‘Ali se dirige vers le désert de Karbala

A Arafat, au début du culte qui est le plus grand et le plus impressionnant, le partisan des Ahl-ul-Bayt détourne son visage de « la pierre » et oriente son esprit vers Karbala, il renonce à faire la procession qui consiste à tourner autour de la pierre et préfère la procession de la passion.

Tout en accomplissant les rites du pèlerinage à la Mecque, son cœur se trouve à Karbala. Au lieu de penser aux rituels habituels à Mina, à la station de Arafat..., il pense à Karbala et *Achoura*. Il se dit en lui-même :

Nous avons cessé de tourner autour de la pierre, nous tournons autour de l'amour divin.

Ici, la vie d'Ismaël عليه السلام a été rachetée par le sacrifice d'un mouton et le souvenir a été préservé par la pierre. A Karbala, le sacrifice était la vie-même de Hussein عليه السلام, le petit-fils, et son souvenir a été préservé par le feu et le sang¹²⁰.

En vérité, pourquoi le partisan des Ahl-ul-Bayt idéalise-t-il Karbala alors qu'il sous-estime le pèlerinage ?

Pourquoi lorsqu'il se trouve au cœur des rites du pèlerinage, aborde-t-il la question d'*Achoura* et de Karbala ? Pourquoi participerait-il à sa propre accusation ? Cette accusation qui dénonce les partisans des Ahl-ul-Bayt comme étant des personnes qui se refusent aux rites de l'Islam, des personnes qui

dénigrent la valeur des lois islamiques en faveur de leurs croyances ?

Pourquoi le partisan des Ahl-ul-Bayt revient-il du pèlerinage, en mentionnant ses achats, les marchés, le magnétophone qu'il a acheté au marché tandis que lorsqu'il revient de Karbala, il parle de la *ziyara* et de ses sentiments ?

Il en est ainsi parce que Hussein عليه السلام accepta d'être martyr afin que ces principes gardent leurs sens, il ne voulait certainement pas que sa tombe remplace la *Ka'aba* étant donné qu'il allait lui-même avec son père, sa mère, son frère et sa sœur à Arafat, pleurer devant Dieu avec soumission et douleur. Ils attribuaient à ce lieu saint et aux rites qui lui sont rattachés, une grande valeur. Ils l'ont respecté durant toute leur vie. Pourquoi, alors, les partisans des Ahl-ul-Bayt se seraient-ils dirigés vers Karbala, en magnifiant ce lieu ?

La réponse à ces questions se trouve dans l'histoire. Vous remarquerez que le calife était au pèlerinage cette année. L'année passée, il combattait et luttait dans la voie de Dieu. Qui sait de quoi sera faite l'année prochaine ??!

Vous remarquerez combien il glorifiait le pèlerinage. Il était déterminé à accomplir ses rituels de façon très luxueuse. Tout cela, afin d'en tirer profit pour son pouvoir et son gouvernement !!

Les personnes ordinaires qui viennent au pèlerinage et remarquent le grand nombre des pèlerins, l'aspect extérieur et l'apparat du pèlerinage, se rappellent le petit nombre de leurs aïeux qui venaient au pèlerinage et accomplissaient ses rites d'une façon simple. Compte tenu des conquêtes du califat et de son *jihâd*, le pèlerinage a revêtu toute cette grandeur et ce faste. Ainsi maintenant avec ce pèlerinage publicitaire, personne ne pense plus à l'extermination de la Famille du Prophète عليه السلام et au meurtre de ces personnes libres et pures !!

Personne ne comprend comment ce calife a pu tâcher ses mains de ce sang pur ? Et parallèlement bénéficier de ce faste, de cette magnificence durant le pèlerinage au profit de sa propre personne et de sa propagande? Comment a-t-il pu duper l'esprit des hommes, et les classes sociales les plus démunies, pour aiguïser ses armes?

Dans une telle situation, le partisan des Ahl-ul-Bayt observait simultanément, que ses Imams tombaient en martyrs, ou sous le joug du calife, et le pèlerinage était magnifié pour profiter au calife lui-même.

Ce même calife a commandité l'extermination de la Famille du Prophète ﷺ et déclarait aimer le pèlerinage. Le partisan des Ahl-ul-Bayt ne pouvait cautionner un pèlerinage, qui était devenu, en réalité, un instrument de propagande au service de l'ennemi. Lorsque le partisan des Ahl-ul-Bayt constatait que le calife affichait du respect pour le pèlerinage tandis que, s'il apprenait qu'une personne s'était arrêtée devant la tombe d'un martyr des Ahl-ul-Bayt, il lui faisait subir les pires tortures jusqu'à ce que mort s'en suive.

A ce moment-là, le partisan des Ahl-ul-Bayt réalisait que l'exaltation du pèlerinage en Islam, est devenue la propagande de la classe au pouvoir. Ainsi, le pèlerinage honoré par le calife, ne représentait plus aux yeux du partisan des Ahl-ul-Bayt un emblème. La « tombe » devient son emblème, la « tombe du martyr », cette tombe qui provoque chez le calife un effroi incroyable.

La plus grande chose qui instruit l'homme, le guide et le dirige -j'entends l'homme patient qui comprend le sens du *jihâd*- est premièrement la douleur et ensuite l'ennemi. L'ennemi est l'élément qui nous permet de prendre la bonne attitude et la bonne direction. L'idée est de faire souffrir l'ennemi et lui nuire autant qu'on le peut. Chaque vérité déclarée par l'ennemi est tromperie et mensonge.

Le partisan des Ahl-ul-Bayt se dit à lui-même que la *Ka'aba* et le *Tawaf* sont devenus l'assise de la grande propagande du califat, qui est par essence, la démonstration de l'injustice et de la tyrannie... Chaque année, une foule de personnes afflue de par le monde, d'Afrique, d'Asie, et d'Europe pour écouter les panégyristes, les prédicateurs, et les imams faire l'éloge du calife en place. Ainsi, au sein même de la mosquée sacrée, au pied de la *Ka'aba*, ils abrutissent les esprits, les anesthésient par des propos biaisés et imprégnés d'idolâtries. Ils les dupent en les confortant dans leur dévotion culturelle uniquement, leur procurant ainsi le sentiment d'être de véritables *mujâhidin*.

Karbala ou *Ka'aba*¹²¹

Quand le pèlerinage est devenu un symbole tombé aux mains de l'ennemi, que faire ?

La direction est évidente et connue, il faut tourner autour de la tombe de Hussein عليه السلام, c'est la vraie *Ka'aba*, celle du martyr et celle du sang, la *Ka'aba* de l'homme qui était lui-même la victime de ce bourreau vêtu de vert. C'est pourquoi, le partisan des Ahl-ul-Bayt se dresse dans son amour pour la *Ka'aba*. Il écarte la peur des bandits et la difficulté du chemin et trace son itinéraire depuis l'Iran jusqu'à Karbala.

Donc, le pèlerinage et la démarche vers Dieu ne consistent pas à se diriger vers la *Ka'aba* mais plutôt à aller vers Hussein عليه السلام où la terre a un autre sens et l'intercession a un autre effet. La visite de la tombe de Hussein عليه السلام est le meilleur des *jihâd* car c'est ce qui effraie le plus notre ennemi. Sinon pourquoi l'inonderait-il d'eau, détruirait-il les tombes, massacrerait-il les visiteurs de la tombe de Hussein عليه السلام ? Quand il ne peut pas envoyer sa police, il la remplace par des espions déguisés en voleurs armés qui agresseent les pèlerins et les massacrent.

La raison n'en est-elle pas que le système était menacé et souhaitait anéantir cette pensée ? Il ne souhaitait plus en entendre parler, et qu'elle soit oubliée à jamais.

La *ziyara* au tombeau de l'Imam Al-Hussein عليه السلام offre aux foules l'opportunité de réfléchir à la révolte de Hussein عليه السلام, au *jihâd* et à la lutte contre l'injustice ce qui les encourage à dénoncer le système et le pouvoir en place.

Ainsi, cette terre, la terre de Karbala, devient un symbole et une devise. La *ziyara* du tombeau de l'Imam Al-Hussein عليه السلام, si elle est vécue de cette manière équivaut à la visite des lieux saints.

Certains objecteront en affirmant que cela est devenue une habitude pour la masse. Et bien justement, je suis d'accord parce que je parle d'un sentiment qui est tari dans le cœur des hommes. J'aborde des vérités qui s'expriment par les rites les plus simples qu'accomplissent les hommes.

Dans ce même lieu, à Arafat, j'ai compris pourquoi les gens changeaient de destination et pensaient à Karbala plutôt qu'à la *Ka'aba*. Et moi, je ne peux l'accepter... Gloire à la loi d'Ismaël et Ibrahim, puis-je passer outre tous ces rites : la procession autour de la *Ka'aba*, le parcours¹²²... Mais certains jours, dans ces lieux, à la Mecque, à Arafat, à la *Ka'aba* se déroule la plus grande démonstration de propagande menée par les bourreaux et la classe régnante. Se tourner vers Karbala devient par conséquent naturel.

A cette époque-là, que signifiait la *ziyara* de Karbala? Pourquoi les partisans des Ahl-ul-Bayt se détournaient-ils des lieux de culte officiels dirigés par le calife ou son représentant ? Quelle était la symbolique de cet acte ? Et en quoi exprimaient-ils une opposition et une protestation révolutionnaire et progressiste ?

Au milieu de cent mille à deux cents milles, ou cinq cents milles pèlerins soumis à la domination du système de la

propagande religieuse liée au califat, se trouvait un groupe de personnes, en pèlerinage. Ils accomplissaient les mêmes rites que tout le monde, à la différence qu'à Arafat, leur esprit était préoccupé par autre chose, un autre fait, une autre personne, une autre victime, un autre *Tawaf*, une autre *Ka'aba*, un autre Nemrod, un autre esprit satanique à qui il faut jeter des pierres¹²³ !! Imaginez vous donc, ce groupe de partisans, malgré leur petit nombre, au milieu de la foule des agents du calife.

Quelle grande et dangereuse puissance ce groupe aurait-il pu représenter ? Jusqu'à quel point aurait-il pu être un facteur d'éveil et de révolution ?

A ce moment là, on comprendra pourquoi le système du califat, a mobilisé toutes ses forces afin d'anéantir les partisans des Ahl-ul-Bayt et de se dresser contre la révolution.

Ainsi, si nous isolons ce détournement de la *Ka'aba* vers Karbala de son contexte historique et géographique, il apparaît inacceptable, déviant et rétrograde. Tout comme je le considérais moi-même, lorsque je me trouvais à Arafat, comme une déviation non islamique et contraire à l'Islam ? Je déclarais publiquement que si Hussein عليه السلام était lui-même présent, il se serait opposé à cela. En revanche, lorsqu'on explique ce comportement à la lumière des circonstances historiques, cela devient une attitude révolutionnaire et relève de la résistance.

Se détourner de la *Ka'aba* vers Karbala était, pour les gens réduits au silence par le pouvoir, ceux qu'on prenait pour des imbéciles, un moyen d'exprimer leur contestation. Il faut donc l'entendre en fonction de l'époque et de ses circonstances pour pouvoir réaliser son originalité islamique et humaine. Exactement comme il faut voir les événements des jeux olympiques de cette année, en fonction de l'époque et du lieu où ils se déroulaient, pour pouvoir donner une appréciation correcte, loin de la conscience malveillante de l'Orient et de l'Occident, qui se sont unis pour les condamner.¹²⁴

Au cœur de la foule, que le califat considérait abruti, le partisan des Ahl-ul-Bayt se dressait déterminé, pour exprimer sa colère face à l'injustice dont il était entouré de toutes parts. Il arrachait ainsi le masque mensonger de la sincérité et de l'amitié de ses ennemis.

C'est ainsi que cinq personnes le 5 septembre 1972 se distinguèrent de la foule, se levèrent et informèrent le monde entier des actes injustes et barbares perpétrés par l'occupant. Par conséquent, si nous voulons émettre un jugement ou encore donner notre avis sur un événement passé, il est nécessaire de le replacer dans son contexte historique pour éviter de porter un jugement erroné.

Deux courbes qui s'éloignent, deux perceptions opposés

Après *Saqifa*, plus on s'éloigne des débuts de l'Islam, plus le califat dévie vers la droite. Pendant le régime des Omeyyades, des Abbassides puis des Mongols, le détenteur du pouvoir représente progressivement le Mal absolu et prend un aspect diabolique, tandis qu' 'Ali عليه السلام représente le Bien absolu et prend l'aspect d'un ange. Ainsi et au cours de l'Histoire, le calife oppresseur revêt officiellement l'aspect d'Ahriman¹²⁵. A l'opposé, 'Ali عليه السلام est caractérisé, dans l'esprit des opprimés tout au long de l'Histoire, et dans la conscience historique, par l'esprit du Bien. 'Ali عليه السلام fut désavoué car la classe au pouvoir désapprouvait ses valeurs humaines. En réaction, de l'autre côté, les qualités de 'Ali عليه السلام furent divinisées... 'Ali عليه السلام, le divin... Il devint ainsi l'opposé du principe de « calife de Dieu ». Ceci relève d'un principe dialectique sérieux, à savoir qu'un fait relatif devient absolu par opposition à l'absolutisme symétrique.

Ainsi, au moment où l'Islam penchait vers la droite, il prenait la direction opposée et se dirigeait vers la gauche, donc l'extrême gauche et l'extrême droite.

Etre partisan des Ahl-ul-Bayt devient la seule façon de préserver l'Idéal, l'Espoir, les valeurs humaines, et de faire face aux difficultés et aux oppressions. C'est une réaction inévitable, et dialectique vis-à-vis de la « *sunna* » puisqu'elle est devenue la source des dirigeants injustes, le soutien de l'aristocratie et de l'exploitation des classes démunies, de par le monde, au profit de la classe dirigeante. D'un autre côté la « *sunna* » est devenue officiellement la doctrine de gouvernement la plus déviée et déloyale au point que le dirigeant a pris l'aspect du bourreau.

Quels sont les slogans de ce pouvoir, dont le régime est le plus réactionnaire, le plus décadent, le plus aristocrate et le plus hostile au peuple ?

Ce sont le Coran, le pèlerinage, le *jihâd*, la mosquée, la communauté... Alors quels pourraient être les slogans de la classe des déshérités ?

Ils constataient que l'ennemi s'était approprié tous les mots d'ordre originels de l'Islam. Ils se relèvent pour tenter d'en trouver de nouveaux, d'autres appuis, de nouvelles armes afin d'éveiller les masses, afin de faire prendre conscience de la mission du Prophète ﷺ dont les mots d'ordre étaient aussi le Coran, la *sunna*, le pèlerinage et la mosquée... Tous ces mots d'ordre qui ont été ainsi récupérés aujourd'hui lancent un appel opposé à celui de Muhammad ﷺ.

Le pouvoir illégitime en place, en s'emparant de la *sunna* et en l'utilisant comme paravent, était désireux d'anéantir la Famille du Prophète ﷺ, *îtra* ¹²⁶. C'est pourquoi il y eut des personnes qui s'attachèrent d'autant plus à la Famille du Prophète ﷺ. Si la Famille du Prophète ﷺ n'avait pas existé, ou n'existait pas, les docteurs en Jurisprudence, les hommes de religion et prédicateurs rattachés au pouvoir en place auraient expliqué, à leur guise, et très facilement la *sunna* au profit du régime en place.

Nous comprenons mieux pourquoi les partisans des Ahl-ul-Bayt avançaient le concept de *wilaya*¹²⁷ car cela les distinguait du régime et du pouvoir dont l'ennemi était la Prophétie, le Coran, 'Ali ﷺ et l'humanité.

Ce régime se considérait lui-même comme le successeur légitime du Prophète ﷺ et faisait de la Prophétie sa devise.

La Prophétie... La Prophétie... La Prophétie ne cessait-on d'entendre crier tout au long de la journée, à travers les hauts parleurs et les gosiers des partisans du régime. Ainsi, par réaction légitime, le partisan des Ahl-ul-Bayt, victime de ce système, s'appuie sur la *wilaya* et s'arme des mots d'ordre qui contestent les gouvernements, quelque soit l'habillage dont ils se revêtent, tels que les fausses dévotions et piétés. En effet la *wilaya* signifie l'allégeance au gouvernement d' 'Ali, ou un autre qui lui serait semblable. Aucun autre ne peut-être accepté. Aussi bien fut-il, même le gouvernement de Omar ben Abdelaziz¹²⁸ ne peut être reconnue. Certes Omar ibn Abdelaziz a joué de brillante façon le rôle du réformateur pieux, croyant, ascète et révolutionnaire s'attirant ainsi les faveurs de l'opinion publique. Cependant il ne correspond pas au critère de la *wilaya*. En effet un mauvais système même doté d'un bon chef ne peut avoir de sens.

Seul le partisan des Ahl-ul-Bayt détenait le critère. Il s'appuyait sur la *wilaya* et l'*Imamat*. Il savait qu'il vivait à l'ombre d'un régime injuste et illégitime.

Ainsi, le détenteur de ce pouvoir était une réalité dénuée de signification, au moment où le peuple était lui dénué de lucidité, et enfin au moment où même l'élite intellectuelle se laissait complètement éblouir par l'ascèse de Omar ibn Abdelaziz. Ils acceptèrent donc tous son gouvernement et son pouvoir avec leurs cœurs et sous l'influence de sa personnalité certes exceptionnelle, en comparaison avec ses aïeux corrompus.

***Al Sada*¹²⁹ sont de la Famille du Prophète ﷺ**

Aujourd'hui, la question de l'existence d'un *sayyid* se pose pour tout intellectuel. Cette question est devenue une question héréditaire alors qu'à l'origine elle n'avait pas cet abord, et qu'elle n'aurait pas pu avoir cet abord car cela est fondamentalement contraire et incompatible avec l'esprit de l'Islam, du Coran et de la *sunna*. Les versets coraniques ne laissent aucune place à l'ambiguïté. Le Prophète ﷺ a extirpé les racines du concept de race et l'a appelé « une violence du temps de la *jahiliyya* », le concept de race ne peut pas exister dans sa société.

Lorsqu'on examine l'histoire des débuts de l'Islam et l'histoire des sociétés anciennes, on remarque qu'en réalité la tribu représentait essentiellement un parti politique et une identité clanique spécifique. Le pouvoir restait pendant des générations entre les mains du même clan.

Indépendamment de la Prophétie et de la mission du Prophète ﷺ, et bien avant l'avènement de l'Islam, Bani Omayya étaient, bien moins que Bani Hachem, dévoués aux hommes et attachés à la morale. En revanche, Bani Omayya étaient bien plus riches que Bani Hachem. A défaut de posséder des richesses matérielles, Bani Hachem possédaient la richesse et la noblesse de l'esprit.

Jadis, les tribus veillaient à la préservation de leur arbre généalogique, de leur sang, de leurs croyances et de leur morale en même temps. Il n'existait pas à l'époque pour l'individu un environnement tel que sont aujourd'hui la société, la ville ou le pays. La tribu était son environnement. La société politique, la classe économique, l'instruction, l'éducation, et la culture même du pays avait beaucoup moins d'influence sur l'individu. La tribu était une véritable « société », indépendante, caractérisée par un esprit communautaire accentué et des spécificités communes.

A partir de cela, nous pouvons conclure qu'*Al Sada* représentaient une grande famille dont 'Ali ؑ était le pilier central. S'attacher à *Al Sada* et aux descendants de 'Ali ؑ signifie le rejet des pouvoirs omeyyade et abbasside car l'existence même d'*Al Sada* est en soi le fondement de toute opposition aux gouvernements, classes et systèmes au pouvoir.

Ce n'est donc pas sans fondement ni raison que les Omeyyades et les Abbassides ont donné l'ordre de tuer tous les membres de la Famille du Prophète ﷺ, en vue d'effacer toute trace de la famille de 'Ali ؑ.

Pour comprendre cette adversité, il nous faut comprendre pourquoi ; lorsqu'on parcourt tout l'Iran, l'Inde, et même l'Afrique du Nord y compris l'Algérie, toutes ces régions, ces sentiers montagneux, et ces points stratégiques, on y trouve enterré un membre de la Famille du Prophète ﷺ ou un des descendants de 'Ali ?

Ils étaient pourchassés, non pas pour leur appartenance familiale et leur noblesse puisqu'à cette époque certains « modérés » vivaient à la cour. Ils étaient poursuivis surtout parce qu'ils restaient attachés au parti révolutionnaire de 'Ali ؑ, parti qui refusait et combattait les gouvernements tyranniques. Ils jouissaient du soutien de ceux qui réclamaient la justice et défendaient les droits des opprimés. Ainsi, des personnes qui refusaient le califat et qui, bien que l'Islam avait déjà conquis tout l'Iran, ne s'étaient pas encore convertis à l'Islam au 4^e et 5^e siècle, furent séduits par le parti des Ahl-ul-Bayt et y adhérèrent. Ils considéraient *Al Sada*, partisans de 'Ali ؑ, comme des opposants au califat et au gouvernement en place.

Ils soutenaient donc *Al Sada* financièrement et matériellement et leur ont cédé le gouvernement du Jorjane et du Nord iranien. Ainsi tout ce respect témoigné au *Sayyid*, ce soutien légal, juridique et morale apporté aux *Sada* n'était pas véhiculé par la thèse racionaliste, mais visait plutôt à aider le front opposé

au régime en place. C'était un *jihâd*. C'est pourquoi, ces *Sada* avaient, même dans les pays islamiques un parti officiel et un comité bien organisé : une branche à Boukhara, et une autre à Balkh, une à Nishapour¹³⁰... Les différents délégués de ce comité étaient liés aux Imams. Ils étaient leurs mains, leur appareil de propagande, économique et politique. De chaque branche, l'argent était envoyé au centre. Ces membres recevaient de l'Imam les ordres de se battre au sein de leurs sections et d'en informer les membres de leur organisation. Ils assuraient la diffusion de la jurisprudence concernant les membres de la Famille du Prophète ﷺ et leur héritage spirituel... Cela représentait une contre-propagande clandestine introduite au cœur de la société pour aiguïser l'esprit et le cœur des hommes libres. Les membres de cette organisation résistaient aux gouvernements et à leurs propagandes qui, elles, étaient diffusées de manière officielle.

Les donations : le *khoms* et la *zakat* ¹³¹

En ce temps-là, la *zakat* était un impôt obligatoire prélevé par l'appareil du bourreau et dépensé en crimes contre ceux-là mêmes qui le versaient et contre les masses déshéritées. Mais alors comment financer les dépenses des dirigeants luttant contre les bourreaux, profiteurs de la *zakat* et ennemis de l'ensemble des déshérités ?

La lutte n'a-t-elle pas besoin d'être organisée ? Cette organisation n'a-t-elle pas besoin, à son tour, d'être financée ?

C'est ainsi que le *khoms* fut engagé pour le financement du combat et que furent fondées des *husseiniya*¹³² qui représentaient leurs abris. Elles leur permettaient de s'organiser face au gouvernement en place qui détournait l'aumône à son propre profit, en privait le peuple ; et se servait des mosquées pour sa propagande et ses manœuvres fallacieuses et hypocrites sous couvert de dévotion... Le gouvernement bâtissait des palais

dans les mosquées pour justifier la dépense de la *zakat*. « Les capitalistes » s'engraissaient avec l'argent de la *zakat*. Au sein de la mosquée, leur réussite, si grossière, était une atteinte insolente à la dignité des croyants.

Face à ce pillage et cette attaque, les partisans des Ahl-ul-Bayt payaient le *khoms* afin de pouvoir développer leur combat, fortifier leur *taqiyya*¹³³ et construire leur *husseiniya*, qui représentaient à leurs yeux un refuge pour leur partisans. Lorsque le partisan des Ahl-ul-Bayt s'est aperçu que la *zakat* était détournée en vue de l'anéantir, que la mosquée était l'endroit où l'on avait tué 'Ali عليه السلام, et où, après cela on persistait à vouloir tuer aussi son esprit et sa pensée, il s'est naturellement tourné vers le *khoms* et la *husseiniya*. Il était désireux à travers cet acte de faire triompher sa cause, la cause des Ahl-ul-Bayt, et ce depuis l'assassinat de 'Ali عليه السلام jusqu'à nos jours.

Chaque *husseiniya* construite assénait un coup au gouvernement alors que les innombrables mosquées ne sont pour les dirigeants qu'un moyen d'afficher avec vantardise les preuves de leur succès.

Taqiyya, Taqlid¹³⁴, Chahada¹³⁵

De par le monde, ces trois éléments fondateurs sont à l'origine de tous les pactes conclus entre les *mujâhidin*. Ainsi, tous les chefs révolutionnaires demandent à leurs partisans de suivre ces trois principes : « préserver le secret », « obéir avec rigueur » et « être prêt à se sacrifier ». Ceux sont ces trois principes inhérents au parti des Ahl-ul-Bayt, que l'on retrouve au cœur de cette pensée sous le nom de : *Taqiyya*, *Taqlid* et *Chahada*.

Taqiyya :

La *taqiyya* signifie la préservation du secret chez le *mujâhid* qui lutte contre le système sous forme d'organisations secrètes. S'il laissait échapper un seul mot, fut-il juste, il menacerait la

vie du groupe. Par exemple les massacres dont les partisans des Ahl-ul-Bayt ont été victimes à Nishapour et même à Bagdad, ont eu pour origine des faits commis par les membres du groupe qui n'ont pas pu préserver le secret. C'est le fondement du principe : « Garde toi de divulguer l'endroit où tu preserves ta fortune, de dévoiler ton chemin et ta doctrine », car préserver sa croyance et être discret lors de ses déplacements signifie : ô partisan des Ahl-ul-Bayt ! Tes déplacements sont bénéfiques, constructifs, et contraires aux intérêts de l'ennemi, et aux intérêts du gouvernement, ils sont donc dangereux. En revanche, si l'on contracte un « mariage temporaire » en le dissimulant à son entourage, y compris son épouse, ce n'est pas la *taqiyya* du partisan des Ahl-ul-Bayt, c'est la *taqiyya* du « partisan safavide ».

Taqlid :

Dans certaines périodes de l'Histoire, lorsque les opposants du pouvoir en place ne peuvent agir et se concerter librement, que les dirigeants ne sont pas réellement spécifiés et restent clandestins ; lorsque persiste un flottement et une hésitation dans l'aspiration à combattre qui mettent en danger les objectifs de la résistance, il est nécessaire d'instaurer une obéissance structurée, confiante, systématique, et volontaire. Ainsi, à partir du moment où un ordre parvient d'un dirigeant sage et digne de confiance, il faut obéir sans discuter. Cela rejoint, aujourd'hui, un des principes du combat clandestin : « Obéis au dirigeant sans discuter, s'il dévie, tu pourras sans douter le critiquer mais garde toi de te révolter contre lui ouvertement en public ».

Voilà ce que renferme la notion du *Taqlid* au sein du parti des Ahl-ul-Bayt. La notion d'obéir à l'Imam prend sa source dans le verset suivant : « **Ô, vous qui croyez ! Obéissez à Dieu, au Prophète et à ceux d'entre vous qui détiennent l'autorité...**¹³⁶ ». On considère que le sens de «

Ceux qui détiennent l'autorité » [tuteurs] renvoie à l'autorité de l'Imam à qui il faut obéir, comme il faut obéir à Allah ﷻ et au Prophète ﷺ. Cette notion reste valable chez les partisans des Ahl-ul-Bayt jusqu'au jour d'aujourd'hui. Il faut obéir au dirigeant actuel qui bien qu'il ne soit pas l'Imam, il est son représentant.

Il est donc question d'une organisation sociale structurée au sein d'une institution responsable et combative et non pas d'un mimétisme aveugle dépourvu de toute responsabilité.

Chahada (le martyr) :

Afin de faire face au gouvernement du Califat, le partisan des Ahl-ul-Bayt n'a plus d'autre alternative et d'autre arme si ce n'est la *Chahada*¹³⁷.

Nous sommes étonnés d'entendre l'expression suivante : « Celui qui pleure, fait pleurer ou fait semblant de pleurer, le paradis lui est destiné ». En effet nous comprenons parfaitement que celui qui pleure a une raison de pleurer, tout comme nous comprenons que celui qui fait pleurer a une raison de faire pleurer, mais alors comment comprendre celui qui fait semblant de pleurer ?

En réalité notre étonnement n'a aucune raison d'être puisque pour comprendre cette affirmation, nous devons revenir à la période de l'histoire où une simple larme équivalait la *chahada* et transmettait donc un message aux hommes. Ces larmes étaient l'expression des opprimés face à l'injustice qui régnait dans le monde. Alors pleurer ou faire semblant de pleurer signifiait qu'un désastre avait eu lieu, qu'une injustice avait été commise. Cette injustice que le califat s'efforçait de dissimuler avec ses victoires, ses conquêtes, et tout ce vacarme autour du succès d'un gouvernement prétendu « musulman ».

Le Deuil :

Porter le deuil, recevoir les condoléances non pas un jour, ni dix, ni un mois ni deux mais durant toute l'année, quel en est la finalité ?

Et bien, c'est une façon de renouveler son attestation de foi et de maintenir vivant le témoignage des martyrs de cette nation. Il lui faut donc préserver ce deuil. Chaque décès devient l'occasion de rappeler ce deuil, de relater l'histoire de ses martyrs, et de commémorer leur sacrifice. De cette façon, elle crée de nouveaux martyrs. Ces cérémonies de deuil sont destinées à transmettre inlassablement la mémoire des martyrs de génération en génération. C'est la raison pour laquelle les appareils gouvernementaux interdisaient avec force ces assemblées. Lors du décès d'un frère, d'un oncle ou d'un cousin, le partisan des Ahl-ul-Bayt est entouré de ses proches, et alors qu'ils sont attristés par la perte du défunt, ils se remémorent le massacre de Karbala. Ils retracent la tragédie de Hussein et des martyrs de Karbala.

A cette époque-là, le régime en place avait donné l'ordre à la police, aux imams alliés au pouvoir de maltraiter, attaquer et jeter en prison toute personne qui pleurait sur l'Imam Al-Hussein عليه السلام. Face à cela le partisan des Ahl-ul-Bayt, même durant ses noces, il pleure sur les noces de Qassem¹³⁸ en évoquant Karbala.

Vertu et Considération

Vous remarquerez peut-être qu'ils ne parlent pas d' 'Ali عليه السلام. Ils ne le connaissent pas alors qu'ils ne cessent de décrire ses qualités et l'estime qu'ils lui portent à tel point qu'ils finissent par le diviniser.

Vous, moi et certains intellectuels, nous nous questionnons : Pourquoi toute cette outrance ? Pourquoi toute cette exagération ? Quel est l'intérêt de tous ces compliments, ces louanges, ces vers et l'exaltation des vertus ?

Si nous revenons à l'histoire, nous constaterons l'oppression qu'a vécue cette Famille et nous ne serons pas seulement étonnés mais nous considérerons que ce qui se passe va de soi et nous nous y associerons.

L'appareil de propagande gouvernementale faisait son possible pour salir l'image d' 'Ali عليه السلام et mettre en doute la qualité de son appartenance à l'Islam. C'était le fait des Omeyyades d'un côté, des Abbassides de l'autre puis des kharijites et tous leurs partisans qui s'alliaient à eux pour s'en prendre à 'Ali عليه السلام et à sa famille sur les tribunes, dans les maisons, les rues, dans leurs discours et leurs écrits.

Cette propagande était si intense qu'après le martyr de 'Ali عليه السلام dans la mosquée¹³⁹, les foules soumises, que l'on avait abruties, se demandèrent : « Que faisait 'Ali عليه السلام dans la mosquée ? » Et quand ils apprirent qu'il avait été tué pendant qu'il faisait sa prière, ils se demandèrent s'il était bien en train de prier au moment de son assassinat. Voyez ce que peuvent faire les savants cheikhs à la solde du palais vert à Damas et de la maison du califat à Bagdad¹⁴⁰ avec l'émotion des hommes. D'autant plus qu'à cette époque-là il n'existait ni photo, ni film ni imprimerie ni photocopieuse, ni cassettes, ni imprimerie offset pour que la mosquée de Koufa puisse démentir cette rumeur !!

Que peut faire le partisan des Ahl-ul-Bayt face à cette agression et à cette propagande sinon créer, en réaction et malgré ces agresseurs, à partir du visage d' 'Ali عليه السلام, un visage divin ?!!

Aujourd'hui même, un savant et penseur de la Mecque qui dirige une fondation scientifique, organise un colloque lors duquel il m'accuse d'avoir fait d' 'Ali عليه السلام, le modèle éminent en Islam, cousin, fils adoptif et gendre du Prophète ﷺ en me disant : « ce 'Ali عليه السلام que vous glorifiez à ce point était un homme sentimental qui décrivait pêle-mêle les amants, l'histoire et les fruits dans son livre *la voie de l'éloquence* ». Puis, il commence à

attaquer 'Ali عليه السلام alors que sa valeur est appréciée aujourd'hui et reconnue par les chrétiens plus que nous le faisons.

Je crois que notre homme est toujours sous l'influence de la propagande remontant à 14 siècles. Alors, que pourrions-nous attendre des partisans des Ahl-ul-Bayt des siècles passés durant lesquels la propagande de l'ennemi était à son zénith ?

Si le partisan des Ahl-ul-Bayt exagère en décrivant la personnalité de 'Ali عليه السلام, il se dresse face à un pouvoir qui l'empêche de lutter contre sa propagande et qui exagère aussi dans la façon dont il cherche à rabaisser 'Ali عليه السلام.

Lorsque le partisan des Ahl-ul-Bayt, cerné de toutes parts, accorde à la Famille (*îtra*) du Prophète ﷺ, à la *Wilaya* et à l'*Imamat* un appui sans commune mesure, il s'oppose ainsi au gouvernement, au califat et à la prétention. Quant aux autres questions : *Al Sada*, le *Khoms*, la construction des *Husseiniya*, le deuil, le repli sur soi, la *Taqiya*, les pleurs, l'évocation des qualités des Imams, le *Taqlid*, la place prépondérante du Martyr (*Chahada*), toutes ces questions doivent être expliquées et comprises à la lumière du destin historique du parti des Ahl-ul-Bayt. Elles doivent être expliquées à la lumière du message du parti des Ahl-ul-Bayt, de la lutte de ce parti contre l'injustice sociale et l'oppression gouvernementale. Un parti que l'on peut qualifier de républicain, revendicateur des droits fondamentaux, de la liberté et de la justice... tel est le message des partisans de 'Ali عليه السلام... Toutes ces questions doivent être expliquées, orientées et précisées dans leur contexte social, politique surtout chez les héritiers de ce parti appelés aujourd'hui « Chiïtes » car elles renferment toutes un rôle révolutionnaire face au système oppresseur.

Interdire la musique, interdire le chant

A mon avis, il faut donc replacer toutes les croyances des partisans des Ahl-ul-Bayt dans leur contexte social, culturel et

historique spécifique marqué par l'affrontement avec la classe dirigeante qui se justifiait elle-même et se revendiquait du Coran et de la *sunna*. Il faut les replacer dans ce cadre puis essayer de les comprendre. Le problème fondamental est de comprendre l'origine de chaque règle religieuse, croyance, comportement ou mot d'ordre existants et d'appréhender leur signification, leur philosophie, leur objectif et leur rôle.

En se basant là-dessus, beaucoup de questions spécifiques à la société partisane des Ahl-ul-Bayt – même chez les gens du commun – ne nous paraîtront plus inacceptables, pour nous, intellectuels, qui sommes imprégnés de la révolution française, du libéralisme, de la démocratie, de la science, du développement des médias, de la conscience de soi, de l'éveil des masses. Non seulement, elles ne nous apparaîtront plus comme inacceptables avec des conceptions décadentes, rétrogrades, inventées et dénuées de logique. Bien au contraire, si nous les replaçons dans leur contexte historique, nous les considérerions libérales, significatives, progressistes, pertinentes et témoignant d'une conscience claire sur le plan social et sur celui d'un combat intellectuel et politique.

Parmi ces questions figure la prohibition du chant. Cette question est fréquemment posée au sein du parti des Ahl-ul-Bayt. L'appareil actuel de propagation du parti a été incapable de présenter une justification logique, une explication pertinente et une analyse historique des croyances et jurisprudences spécifiques. De même qu'il a été incapable d'affronter les critiques des intellectuels et de répondre à leurs questions. « Pourquoi la musique est-elle prohibée alors que la musique est un art profond, émouvant et peut être très positif ? »

« Pourquoi est-elle prohibée d'autant plus qu'il n'y a aucune preuve de la prohibition du chant dans le Coran ou la *sunna* ? »

Les uns s'appuient sur le verset coranique suivant : « **...évitez les paroles fausses...**¹⁴¹ » car ils supposent que les

paroles fausses consistent à parler vainement et inutilement. Ce serait donc la justification de l'interdiction de la musique dans le Coran mais ils ignorent que la musique est essentiellement une voix et non pas une parole.

Ils s'imaginent la musique à travers ces chansons futiles et ces chanteurs insipides. La musique était donc considérée comme une distraction ou un amusement sans réel intérêt. Elle représente un fait ou une parole qui gaspille le temps et l'énergie sans avoir aucun aspect positif. Par contre certaines musiques sont semblables aux autres arts tels que la poésie et elles peuvent être mises au service de la foi, de l'âme, des sciences, de l'éducation de la sensibilité, sa maturation et son apaisement. Une symphonie profonde peut avoir plus d'effet qu'un livre philosophique et moral. Est-il donc interdit d'écouter la 5^e symphonie de Beethoven¹⁴² qui offre à l'homme toute cette sensation de grandeur et de puissance alors que fumer l'opium est licite puisqu'il n'est pas un enivrant liquide ?!!!?

Quelle est cette jurisprudence ?? Certains posent également cette question : « Pourquoi mettez-vous l'accent sur la bonne façon de réciter le Coran avec une belle voix, et ceci même dans les milieux scientifiques, et insistez-vous sur la lecture du Coran avec des accents mélodieux bien définis ? Et pourquoi y a-t-il tout autour de la tombe de l'Imam Rida عليه السلام, un orchestre complet de percussionnistes qui jouent nuit et jour à côté du dôme doré en rapport avec le sultan de Tûs¹⁴³ ? ».

Comme vous pouvez le voir, on ne trouve aucune justification claire dans le Coran ou dans la *sunna* ; ni la raison ni l'unanimité ne soutiennent la prohibition de la musique en Islam et la question que posent les intellectuels reste également sans réponse : Pourquoi interdit-on un des grands moyens d'expression artistique de l'humanité ? D'autre part la prohibition de la musique chez le parti des Ahl-ul-Bayt est célèbre et récurrente. Aucun savant ne peut se prononcer pour l'autoriser. Pourtant, à

mon avis, cette prohibition est la plus logique et la plus progressiste disposition de la jurisprudence, la preuve d'une conscience sociale et de l'intérêt porté à tous les événements politiques culturels, intellectuels et la révolte qui couve dans une société dirigée contre l'homme.

Pour étudier cette jurisprudence, il faut prendre en considération trois choses :

- 1- l'origine de la loi
- 2- l'art de la musique
- 3- la situation sociale et l'époque historique à laquelle cette loi a été édictée.

1- La musique est un art comme la poésie qui se compose de mots, comme le dessin qui est constitué de couleurs et de formes, comme le théâtre qui est fait de mouvements. La musique, elle, est un art qui est formé de sons ; à partir de ces composants, se forment différents rythmes appelés généralement « musique ».

Selon l'instrument, la mélodie et l'impression donnés, la musique se répartit en plusieurs genres : héroïque, érotique, sentimentale, idéologique, populaire, traditionnelle, moderne, classique, avec des instruments à cordes, à percussion, à vent etc.

Donc, il faut juger chaque genre séparément et sous plusieurs angles : artistique, technique, émotionnel, moral, social, intellectuel, anesthésiant, et excitant, exactement comme les autres arts telle la poésie qu'on peut mettre au service de la conscience, de la foi, du mouvement, de la construction, et de la création de capacité et des sentiments dans la société. Chaque genre artistique pourra remplir le rôle de l'épée du combattant et de la plume de l'intellectuel, comme il peut être au service du sexe, du sommeil, de la drogue, de la délinquance, de la recherche des plaisirs et de la passion, de la corruption, de la

décadence et de l'obsession. Il pourra jouer le rôle du poison, de la morphine, de la maladie, de l'ignorance et de l'épidémie qui fait pleuvoir les calamités.

Mais ce qui est exposé dans la jurisprudence rattachée au parti des Ahl-ul-Bayt –et qui est tout à fait différent de l'idée que s'en font les gens de nos jours–, ce n'est pas l'interdiction de la musique mais, selon l'expression qui figure dans nos textes scientifiques et que confirment nos docteurs en jurisprudence, « l'intention du chant » et de même que « *taghazul* » est un terme désignant la poésie érotique et galante. Autrement dit la musique sensuelle et érotique pratiquée par un chanteur ou une chanteuse accompagnés habituellement de danses sensuelles et lascives. Cela comprend également les chansons sensuelles et passionnées, la chanson galante pour l'aimé, le chant destiné à complimenter les différents chants de propagande contre les opposants... Tout cela d'une voix provocante dans les lieux de plaisir et les soirées mondaines des aristocrates.

Comme n'importe quel autre art, nous pouvons relever aujourd'hui deux types de musique. La musique anesthésiante, la musique vivifiante, la musique positive et la musique négative, la musique héroïque et la musique érotique ou selon la terminologie des intellectuels contemporains, un art responsable (un art au service de la société) et un art irresponsable et insouciant (l'art pour l'art ou l'art au service des sentiments individuels pour la distraction, le sexe et le plaisir).

Il y a deux genres de musique : la musique vivifiante et la chanson érotique. Il est évident que la musique chantée destinée à distraire, s'enivrer, se droguer traduit fondamentalement l'esprit de débauche. Le chanteur d'aujourd'hui est le même que par le passé, celui que l'on appelait « artiste ». L'artiste tzigane, celui qui faisait partie autrefois des gens du voyage, des troupes de danseurs accompagnés de musiciens et de tambours. Seulement aujourd'hui on retrouve ces mêmes

artistes au travers de soirées organisées dites « artistiques » dans les cabarets et les boîtes de nuit. Des programmes et des émissions télévisés ou radiophoniques leur sont réservés tels que « Clin d'œil », « Show », « à la demande des auditeurs », « Danse et musique » qui sont enregistrés au « chat noir » « danse et musique »... où on peut aussi écouter le « jazz américain », Johnny Halliday, Elvis Presley. On les retrouve aussi dans les films, les antennes de radio, les chaînes télévisées, les Galas et dans les salles de concerts... Certes ce n'est pas cela la Musique, c'est du chant.

Quant aux symphonies de Chopin¹⁴⁴, Mozart¹⁴⁵, Beethoven et Bach¹⁴⁶, ce n'est pas du chant, mais bien de la Musique. Beethoven n'était donc certainement pas un chanteur. Bismarck¹⁴⁷, le fer de lance de l'Allemagne, pleurait en écoutant la cinquième symphonie de Beethoven. Il disait d'ailleurs à ce propos :

« Dans cette œuvre, j'entends tous les secrets de la vie, le tréfonds de l'âme et le jeu merveilleux du destin ». On ne peut comparer cette musique à « Papa Karam » ou « allons danser », à la musique que l'on entend au cabaret, aux chansons puérides et abruties de Karim fakaouri, ou encore aux chansons qui font l'éloge de boissons enivrantes, du sexe, et qui visent en réalité à répandre la misère, l'asservissement, l'abrutissement, la soumission aux passions, l'insouciance, l'illusion et la corruption de la société tout entière.

On ne peut considérer de la même façon une œuvre, qui dépeint la force et la grandeur de l'Homme à travers l'image de « Jabr » qui gémit sous les coups qui lui sont assénés à une chanson de Kalahay Rankaranki « Fleurs diverses » dont les paroles sont susurrées d'une voix langoureuse :

« Je suis la poussière sous la patte d'un chien, si seulement je pouvais être la poussière sous ton pied ».

Il est inconcevable que l'on puisse considérer que ces deux exemples se valent et sont tous deux de la Musique.

A présent, il faut revenir à l'histoire, au message dont nous avons hérité. Le message de l'éveil. L'éveil par le *jihâd* des partisans des Ahl-ul-Bayt menée avec le zèle, le dynamisme, l'engagement, l'esprit de la foi, de l'effort et de la bravoure, qui régnaient chez les hommes. Il faut revenir à la lutte menée contre le régime du califat de Damas, de Bagdad, la lutte contre les émirs, les hommes corrompus du pouvoir, les sultans et les alliés de ce régime à tous les niveaux, aussi bien intellectuel, social, culturel, que juridique.

Mu'awiya fut parmi les premiers à recevoir dans son palais vert de Damas, un chanteur, qui d'ailleurs été iranien. C'est ainsi que les chanteurs arabes, byzantins ; commencèrent à défiler au palais du calife. Ce « *sunnisme* » que nous retrouvons aux débuts de l'Islam, qui était censé représenter l'esprit sérieux, l'esprit du *jihâd*, de la foi, et de la loyauté chez les premiers musulmans, commençait à s'en éloigner. Par contre le chant se répandait de plus en plus dans les palais du calife et dans la classe aristocratique.

Cette situation a atteint son apogée à l'époque des Abbassides car les califes ne se contentaient plus des veillées légendaires au palais pour imiter les Sassanides. Ils se mirent à attirer les musiciens de Chine, d'Inde et d'Espagne ainsi que les chanteurs et les danseuses du ventre. Elles dansaient nues dans les soirées animées au palais du calife, où les mets et l'alcool coulaient à flot...

Il en fut ainsi jusqu'à la fin et la chute du califat Omeyyade. les califes de Bagdad -les prétendus successeurs du Prophète de l'Islam ۷- prirent la relève. Bagdad devint ainsi légendaire grâce à ses palais des mille et une nuits. La musique, la danse et le chant ne furent pas restreints aux palais et aux cours des sultans, et des califes, mais devinrent aussi des coutumes populaires. les dirigeants procédèrent de cette façon... Pire, même les confréries soufies étaient devenues des appuis pour les

gouvernements ghaznavides, seljoukides et mongols. Ils jouèrent un rôle fondamental dans l'expansion de la danse et du chant...

Une telle situation ne pouvait qu'amener un sursaut des chefs conscients et engagés du parti révolutionnaire des Ahl-ul-Bayt. Des dirigeants *mujahidin*, qui savaient intensément ce que signifiaient la douleur, le martyr, la peine et la souffrance engendrées par l'injustice et l'oppression du pouvoir en place. Ils étaient conscients de la propagande et de l'endoctrinement que pratiquait le système du califat. Ils voyaient clairement qu'au moment où un drame était en train de se produire au palais de Bagdad, au moment où la Famille du Prophète ﷺ, les Imams légitimes, les guides de la liberté, les véritables dévots étaient enchaînés, emprisonnés, et torturés dans les souterrains, quelques mètres plus haut, dans les salles hautes et fastueuses de ce même palais, les chanteurs, les danseuses, et les poètes redoublaient de flatteries et de louanges en faveur du calife. Tout cela au vu et au su des savants et des théologiens. Et il ne s'agissait pas seulement des gens du palais et des émirs, même le peuple se mettait à chanter invitant à boire, dormir et se livrer au plaisir. Ils semblaient dans l'inconscience, l'indifférence et la drogue au point d'oublier la vie et ce qu'elle signifie, ils profitaient des plaisirs du moment en oubliant les cris d' 'Ali ﷺ, le sang de Hussein ﷺ, le massacre, l'entassement dans les prisons, la pauvreté et l'humiliation des musulmans, les catastrophes et les opprimés. Ne pensons plus à ces soucis qui vous font mal à la tête : « un verre de vin d'une main, la tresse de la bien-aimée de l'autre et tout ce que je désire, c'est danser ivre au milieu de la scène ».

Au sommet de la misère, de l'oppression, de la tragédie, de l'injustice, de la tyrannie et de l'ignorance, se tenait celui qui chantait le vin et faisait du tapage d'une voix avinée.

« Joue un air qui traduit le soupir de l'amour sur les cordes de l'instrument et récite une poésie qui nous permet de boire le vin pesant ».

C'est cela le chant et c'est son rôle social anesthésiant, c'est le chant prohibé, non seulement dans la jurisprudence mais aussi chez tout intellectuel sérieux.

Tous les groupes idéologiques qui supportent la lourde charge du *jihâd* et l'éveil des masses, tous les artistes, même les musiciens engagés qui considèrent l'art comme un facteur de maturité et de perfectionnement humain et social considèrent que l'art a une valeur et combattent ce genre de chant qui affaiblit leur mission sociale et leurs responsabilités essentielles.

En Afrique, La colonisation occidentale a donc valorisé la musique tel que le jazz et la danse afin de priver les africains de leur esprit de lutte, afin d'en faire des danseurs et des musiciens, dans ce cas ils ne pourront plus être des *mujahidin* éveillés. Nous voyons comment l'Amérique, qui est viscéralement raciste, déploie tous les efforts possibles et imaginables afin que les noirs puissent assimiler le fait que l'espèce noire est par essence une espèce douée pour l'art uniquement. Il est évident que l'art dont parle l'Amérique n'est autre que l'art de la danse, du chant et du Jazz. Voilà ce qu'est l'art africain aux yeux du monde occidental.

Les alliés ne souhaitaient pas que l'Allemagne puisse se reconstruire. Ils firent donc en sorte d'anesthésier le peuple par le biais de la musique érotique, de la danse, et du chant. Ainsi les jeunes allemands firent d'Elvis Presley leur idole, oubliant ainsi les grands hommes de leur nation, leur combativité et leur enthousiasme légendaire. Ils furent neutralisés et adoptèrent ainsi la culture des « perdants ».

Le chant était du temps du califat un symbole du système en place et un moyen d'endormir les masses.

Les partisans des Ahl-ul-Bayt l'ont prohibé afin de contrer le système en place. Ils ont ainsi mis en évidence leur rôle d'opposant au système en place et se sont dressés pour l'affronter.

Chaque jour est *Achoura*, chaque parcelle de terre est Karbala

Un groupe d'amis qui faisaient une étude sur le folklore au Sahara rencontrèrent dans un village au cours de leurs pérégrinations un groupe qui effectuait des commémorations de deuil de la Famille du Prophète ﷺ en récitant 360 textes différents, soit un texte par jour pendant l'année. Cela signifie que si le gouvernement essayait d'effacer le souvenir des martyrs, nous réciterions un texte chaque jour et si le gouvernement faisait des efforts pour éviter que soit évoquée *Achoura*, nous ferions de chaque jour *Achoura* et de chaque terre, Karbala.

Un intellectuel demanda à un partisan des Ahl-ul-Bayt : « Pourquoi tout ce tapage, ces émotions, ces manifestations et ces appels au nom de Hussein à Moharam, Safar, toutes les semaines, tous les mois de l'année ? »

Il lui répondit : « C'est à cause des morsures que nous a infligées la vie, nous nous sommes tus en ce qui concerne El Ghadir¹⁴⁸ et nous disons : l'histoire elle-même raconte qu'au cours du Pèlerinage de l'Adieu –le plus grand et le plus noble aspect de l'Islam en un temps et en un lieu qui est encore connu de nos jours–, le Prophète ﷺ présenta 'Ali ؑ comme son successeur et Imam, mais nous avons bien vu comment cet épisode a été effacé des mémoires et comment l'histoire a été travestie. Alors on ne commettra plus la même erreur pour *Achoura*. C'est pourquoi durant nos joies et nos peines, nos fêtes et nos deuils, en buvant et en mangeant, dans la soif et la faim, dans toutes les situations, nous dirons : Hussein, Hussein, Hussein, *Achoura*, *Achoura*, Karbala, Karbala afin que notre génération


et les générations futures n'oublient jamais ce que les partisans des Ahl-ul-Bayt ont subi. Afin que l'on soit conscients du combat à poursuivre contre l'injustice. »

Le Rappel et ceux qui se rappellent (*Al Dhikr wal dhakirûn*)

Les partisans des Ahl-ul-Bayt n'ont pas qualifié ceux qui évoquent *Achoura* et sa philosophie révolutionnaire de « prédicateurs », « moralisateurs », ou « théologiens », mais ils les ont nommé « ceux qui se rappellent » (*Al Dhakirûn*). Ce n'est ni le fruit du hasard, ni dépourvu de sens. La plus grande mission de ceux qui se rappellent est de combattre ceux qui peuvent se dresser contre l'injustice mais ne le font pas. Ceux qui se rappellent font face à ceux qui écrivent l'Histoire au profit du plus fort. Ils se rappellent pour faire front à tous ces historiens, ces écrivains, ces prêcheurs, ces savants, et ces hommes de religion associés à tous ces régimes qui omettent de nous rappeler les vérités piétinées. Ils prétendent ignorer les drames, les mutineries, les grands hommes et toutes les formes de martyrs que l'Histoire nous offre en exemple. De cette façon ils peuvent rôder autour des palais, et des grands de la cour... C'est ainsi qu'ils travaillent pour le compte du pouvoir en place, en étant leur voix et leur verbe.

Le rappel consiste donc à se souvenir sans cesse de l'injustice qui fut commise.

C'est pourquoi, le partisan de Ahl-ul Bayt donne le nom de « *Dhakirûn* » à tous ceux qui rappellent les injustices commises en tous temps et en tous lieux, où le sang a été répandu et quelque soit le sang ainsi répandu pour ne pas contraindre au silence la Voix du Chemin, des Ecoles de Pensée et de la Justice. Ainsi, si tu veux témoigner de ta foi, et adhérer avec nous à

l'école du Coran, de Muhammad ﷺ, de 'Ali ؑ, des Imams 
... Il t'incombera de faire un détour par Karbala. Si, et

seulement si la marque de Karbala est présente dans tous tes faits et gestes, alors ton comportement sera digne de confiance et ta sincérité manifeste et dans ce cas j'accepterais ton adhésion.

Je reconnais Muhammad ﷺ dont le message fut préservé et contemplé à l'époque de *Achoura* !!! Je reconnais la Prophétie dont le message fut appliqué à Karbala !!!

Mon Coran est lié à Karbala, mon Ibrahim ؑ c'est celui qui est rattaché à Hussein ؑ, mon Ismaël ؑ c'est celui qui est rattaché au fils de Hussein ؑ.

Selon moi, sans Hussein ؑ, rien, ni personne ne peut avoir de légitimité.

Lorsque j'évoque dans mon livre « *Hussein ؑ, héritier d'Adam* » le moment où Hussein ؑ quitte le *Tawaf* et les rangs des pèlerins, quelle procession est la tienne ?!! Quel est le sens de tes processions ??! Ainsi, si tu ne suis pas le chemin de Hussein ؑ et que tu n'arrives pas à Karbala, alors tu pourras tourner jusqu'à l'évanouissement tant et si bien que si des olives se trouvaient sous tes pieds, tu produirais des tonnes d'huile. Voilà le profit, le seul profit que tu auras tiré de tes processions.

En conséquence de tout ce que nous venons d'exposer, nous comprenons la raison pour laquelle le rappel est d'une importance capitale, au sein de l'école des Ahl-ul-Bayt. Se rappeler de ce que les appareils du système en place voulaient à tout prix nous faire oublier, devient un élément primordial dans notre école.

Ainsi, lorsqu'à travers le rappel nous évoquons Allah ﷻ, le Coran, le Prophète ﷺ et Hussein ؑ, lorsque nous achevons le rappel par Hussein ؑ et l'épisode de Karbala, cela devient le point de distinction entre la Vérité et l'Erreur car l'appareil du système, les hommes corrompus du pouvoir en place parlent aussi de Dieu, du Coran et du Prophète ﷺ.

Hussein عليه السلام devient l'emblème distinctif qui permet de reconnaître le bourreau du martyr au sein d'une société où le bourreau et le martyr possèdent tous deux un seul livre, une seule prophète et une seule religion.

Mais aujourd'hui, quelle est la mission du partisan des Ahl-ul-Bayt ?!

Aujourd'hui ce sont les Safavides qui répandent le Rappel et honorent ceux qui se rappellent. Ils sont les fondateurs du Rappel. Les Safavides à la différence des Omeyyades et des Abbassides ne veulent pas effacer ce qui s'est passé, au contraire, ils veulent l'évoquer plus que leurs prédécesseurs.

Les Abbassides voulaient impérativement faire oublier cet événement, que personne ne puisse prêter attention à ce qui a pu se passer au cours de l'Histoire. Tandis que les Safavides voulaient rappeler aux hommes qu'au cours de l'Histoire rien ne s'était produit à part cet événement. Les premiers voulaient complètement effacer ces événements alors que les seconds voulaient les déformer. Ils voulaient et veulent toujours par le biais d'une large diffusion, d'une exaltation extrême, et d'honneurs sans commune mesure dépouiller et spolier Karbala de tous les sens qu'elle renferme. En réalité ils lui prêtent une forme qui ne correspond pas à ses enseignements.

Par le passé, tous les appareils du califat s'attelaient à effacer de nos mémoires le sens de la *wilaya*, de la *îtra*, du la *Chahada*, de l'*Imamat*, de la Justice, de *Achoura*. Alors afin d'assumer leurs responsabilités, les intellectuels intègres se rappelaient. Ils luttèrent corps et âme afin de se souvenir sans cesse de l'étendue de la tragédie, de la gloire de cette révolution, de sa grandeur et de son essence.

Aujourd'hui, les Safavides se sont appropriés tous les mots d'ordre des partisans des Ahl-ul-Bayt. Les mots de ralliement n'étaient donc plus identiques à ceux de Sindi Ben chahak¹⁴⁹, et


aux prisons du calife de Bagdad mais ils étaient devenus ceux du Palais d' 'Ali Qapu¹⁵⁰. Ils s'attachaient à anéantir toutes les valeurs que l'on avait acquises au prix du sang... Alors, quelle est la mission des intellectuels du parti des Ahl-ul-Bayt ? Leur mission n'est plus le rappel car tous sont de ceux qui se rappellent : Les califes adhèrent désormais au parti des Ahl-ul-Bayt. Ils se rappellent, peut-être même plus que les *dhakirun*, que ceux qui appellent à la Justice, prennent sincèrement exemple sur 'Ali عليه السلام, et aiment Hussein عليه السلام. Ils pleurent, feignent les pleurs, maudissent les ennemis de 'Ali عليه السلام, font les éloges des Ahl-ul-Bayt et ne parlent que de leurs vertus. Les partisans des Ahl-ul-Bayt conscients affrontent le régime safavide qui s'appuie sur leur parti. Ils se retrouvent précisément dans la même situation qu'auparavant, lorsque les Omeyyades et les Abbassides s'étaient appropriés l'Islam et s'appuyaient sur le Coran et la *sunna*. Cela en vue d'usurper les droits de 'Ali عليه السلام et le souvenir de Hussein عليه السلام, autrement dit d'anéantir l'essence du Coran et le chemin de la *sunna*.

Jadis, Le partisan des Ahl-ul-Bayt s'est appuyé sur le Rappel et les vertus qui accompagnaient ces événements. Seulement, aujourd'hui, l'aristocratie sectaire safavide s'est parée des mêmes armes, cependant, sans en intégrer le véritable sens, juste l'apparence... Dans le but de travestir la Vérité sur 'Ali عليه السلام et de confisquer le souvenir du Martyr de Hussein عليه السلام.


Ainsi lorsque la cour s'appuie elle aussi sur le Rappel, celui-ci n'a plus aucun rôle révolutionnaire. Celui qui se rappelle n'est donc plus un penseur révolutionnaire et progressiste mais bel et bien un instrument de propagande au profit du système en place.

Par conséquent, à l'époque de la dynastie safavide, le Rappel ne désigne plus aucun message, ni mission. La Connaissance, quant à elle, devient le message. Ce n'est plus l'énonciation de

l'événement qui est le message. Il faut extraire le sens et l'essence de l'événement et tel sera le message.

Le message ne sera pas simplement l'amour de Muhammad ﷺ et de sa famille 'Ali, Hussein ... mais la prise de conscience des actes de chacun de ces êtres sublimes.

Pour conclure, Le parti des Safavides ne s'appuie en aucun cas sur le parti absolu des Ahl-ul-Bayt. Avant les Safavides, lorsqu'on évoquait le nom de Muhammad ﷺ, le partisan des Ahl-ul-Bayt se questionnait naturellement de quel perception de Muhammad s'agissait-il ?

Il en est de même aujourd'hui, après l'avènement des Safavides, lorsqu'il s'agit de Hussein , le partisan des Ahl-ul-Bayt a parfaitement le droit de se poser la question suivante : De quel Hussein s'agit-il ?

wa Salam...

Table des matières

Les propos de l'imam Khamenei au sujet de Shariati

'ALI SHARIATI LA VIE ET L'ŒUVRE (1933 - 1977)

REVENDIQUER SON APPARTENANCE AU PARTI DES A

HL-UL-BAYT EST UNE RESPONSABILITÉ

La définition de la foi selon l'école des Ahl-ul-Bayt

La responsabilité :

Enonçons le drame :

En Islam, la responsabilité incombe aussi à l'art et à la science

L'Islam, défenseur de la poésie

La religion pour la religion

La religion signifie le chemin

La religion de la responsabilité

L'analogie entre l'encre et le sang

Les rôles historiques du parti des Ahl-ul-Bayt

L'absence *ghayba* :

La délégation *niyabat* :

L'effort personnel *ijtihad* :

Exposer des problèmes qui n'en sont pas.

La réalité des événements

Appartenir à l'école des Ahl-ul-Bayt est une responsabilité

L'intérêt... la Vérité

LE RAPPEL ET CEUX QUI SE RAPPELLENT (*AL DHIKR WAL DHAKIRÛN*)

La journée du Martyr

De l'histoire des partisans des Ahl-ul-Bayt

Le rôle « révolutionnaire » du rappel et de ceux qui ne cessent de se rappeler

Considérer les événements selon les circonstances de temps et de lieu

La nécessité sociale et la Volonté divine :

La gauche et la droite

Le rang de l'unité face à l'injustice sociale
Le Message d'une main et l'arme dans l'autre
Les partisans des Ahl-ul-Bayt, après la victoire de Omeyyades
Qu'est-ce qu'un partisan des Ahl-ul Bayt ?
'Ali se dirige vers le désert de Karbala
Karbala ou *Ka'aba*
Deux courbes qui s'éloignent, deux perceptions opposés
Al Sada sont de la Famille du Prophète ﷺ
Les donations : le *khoms* et la *zakat*
Taqiyya, Taqlid, Chahada
Taqiyya :
Taqlid :
Chahada (le martyre) :
Le Deuil :
Vertu et Considération
Interdire la musique, interdire le chant
Chaque jour est *Achoura*, chaque parcelle de terre est Karbala
Le Rappel et ceux qui se rappellent (*Al Dhikr wal dhakirûn*)
Mais aujourd'hui, quelle est la mission du partisan des Ahl-ul-Bayt ?!

Ouvrage réalisé par
l'Atelier Graphique Albouraq
2011



Impression achevée en Juin 2011
sur les presses de Dar Albouraq
Beyrouth – Liban

Les propos de l'imam Khamenei au sujet de Shariati

1 - Sayyid 'Ali Khamenei (né en 1939 à Machhad), ayatollah et actuel Guide suprême de l'Iran, occupe le poste le plus élevé de la République islamique, au-dessus de la charge officielle de président de la République, qu'il occupa lui-même de 1981 à 1989. Son turban noir indique qu'il est un sayyid, un des nombreux descendants du Prophète de l'Islam, Muhammad ﷺ. (NdT)

2 - Jalal Al Ahmad : né en 1923 à Téhéran, il grandit dans un milieu religieux et lettré. A plusieurs reprises, il s'engage dans la politique et se retire, d'abord le parti communiste iranien *Toudeh*, puis crée d'autres partis (toujours gauchistes). Il commence par publier plusieurs articles dans différentes revues. Toujours en opposition au gouvernement en place, Il est arrêté en 1962 suite à son plus célèbre écrit *l'occidentalisation*. Grand homme de lettres, il voyage beaucoup et traduit en langue persane, Sartre, Gide, Camus, Ionesco. En voyage à Machhad, il rencontre 'Ali Shariati, un lien de courte durée s'établit puisque les menaces de la *Savak* l'obligent à s'exiler à *Assâlem*, au nord de l'Iran où il décède en 1969. (NdT)

Savak : Services secrets iraniens créés en 1957 à l'aide de la CIA et du Mossad. Elle avait un pouvoir illimité d'arrestations et a commis un nombre considérable d'assassinats dans les rangs de l'opposition, entre autres celui de 'Ali Shariati. Elle fut démantelée lors de la révolution islamique en 1979 par l'imam Khomeiny. (NdT)

3 - Machhad : ou Mechhed, grande ville du nord iranien, fut érigée autour du mausolée de l'Imam al Rida عليه السلام, et est considérée actuellement comme la capitale culturelle de l'Iran. (NdT)

4 - Mot arabe qui signifie les savants d'une manière générale, alors qu'il sera utilisé dans ce texte pour désigner en particulier les savants religieux. (NdT)

5 - L'université religieuse, école de formation de tous les religieux en Iran. (NdT)

6 - *Mortada Motahari* est un des plus éminents penseurs, philosophes et théoriciens de la révolution islamique. Né en 1920, il suivit des études à Machhad puis à Qom où il fut l'élève de l'imam Khomeiny. Plus tard, lors de son passage à Neaufle-château pour

rendre visite à l'imam Khomeiny, il fut nommé par ce dernier à la tête du *Conseil de la Révolution*. Face à la tentative de laïcisation, la politique colonialiste et le régime dictatorial du Shah, il fallait puiser dans la pensée et la civilisation musulmane des idées qui puissent mettre en éveil le peuple opprimé et soumis. Motahari joua un rôle prépondérant dans ce sens. De par sa parfaite connaissance de la philosophie occidentale d'une part, et son savoir approfondi sur la théologie et la philosophie musulmane d'autre part, il sut à merveille faire resurgir des réponses islamiques aux questions des sociétés actuelles. Il fut assassiné en 1980 à Téhéran par un membre du groupe extrémiste Forghan, quelques mois après la révolution. Il nous paraît important de préciser ici, contrairement à ce qu'on peut lire dans la plupart des ouvrages parus en France sur la révolution islamique, que Mortada Motahari et docteur 'Ali Shariati, malgré quelques divergences (d'ordre secondaire) s'entendaient parfaitement sur les priorités de la révolution. Après avoir acquis une certaine connaissance des écrits de chacun, nous pouvons affirmer que bien qu'ils aient eu des différends, les deux penseurs se complétaient sur le plan idéologique, et travaillaient dans la même voie, celle de l'éveil d'une société assommée par l'occidentalisation et l'ignorance de sa propre religion. Ils fondèrent ensemble en 1969 *Husseiniyat-al-irshâd*. Shariati n'était pas religieux et sut réconcilier la jeunesse avec la religion car son discours divergeait des discours habituels (hallal / haram). Quant à Motahari, en partie grâce à l'enseignement de l'imam Khomeiny, il sut démontrer l'importance de la position des religieux sur le plan social et politique, autrement dit on ne peut être un savant religieux sans s'investir dans la vie politique de sa propre société, il se détache donc de l'idée qui consiste à séparer le politique et le religieux. Certains des écrits de Mortada Motahari sont traduits en français : *La Justice Divine, les droits de la femme en Islam, la question du Hijab, Concevoir le monde*, éditions Albouraq. (NdT)

7 - Journal Al-Wihdat, n°126, p. 36/37 Rajab 1994. (note de l'édition originale)

'Ali Shariati la vie et l'œuvre (1933 - 1977)

8 - Mot persan signifiant « roi ». Lorsqu'il est question du Shah, sans plus de précision, il s'agit de Muhammad Reza Shah Pahlavi. Il régna en despote absolu jusqu'en 1979, offrant au colonialisme anglais, puis à l'impérialisme américain, un soutien sans limite, pour piller les richesses du pays. Il fuit l'Iran en 1979 sur les conseils des américains, moment où la Révolution islamique atteignait son sommet. (NdT)

9 - *Husseiniyat-al-irshâd* : une *Husseiniya* est habituellement une institution religieuse, destinée à toutes célébrations, commémorations religieuses, ou réunion de la communauté. Ce lieu peut-être perçu comme une succursale de la mosquée. Shariati entreprit donc, en 1969, à l'aide de Motahari, entre autres, de créer une *Husseiniya* qui s'apparentait plus à un centre de réflexion qu'à une institution religieuse. Shariati fut un des conférenciers les plus appréciés de *Husseiniyat-al-irshâd*. Cette institution attirait une grande partie de la jeunesse étudiante de Téhéran et devint rapidement un canal très important pour l'éveil de la jeunesse iranienne. Ainsi le gouvernement en place, de plus en plus gêné par le succès qu'a eu cette institution, ordonna sa fermeture en 1973 et l'arrestation de l'Ayatollah Motahari et Shariati. (NdT)

10 - Dynastie qui régna en Iran de 1501 à 1732, et qui imposa la doctrine des Ahl-ul-Bayt. Ceci lui permit d'y puiser toute sa légitimité, alors qu'elle était assurément très éloignée de la définition originelle du parti des Ahl-ul-Bayt. (NdT)

11 - Mouvement politico-religieux, fondé au XIX^e siècle par Mohammad ibn abd el wahab et la famille Al Saoud (famille actuellement régnante en Arabie Saoudite) ; est un parti radical qui condamne tout autre mouvement ou pensée en Islam. (NdT)


12 - Né à Fort de France en 1925, il devint rapidement une des figures les plus importantes de l'anticolonialisme. Ecrivain martiniquais engagé, psychiatre impliqué, il se battit tout au long de sa courte vie pour la libération des peuples opprimés et colonisés. Il fut ami avec Shariati et aussi l'ami de Sartre. Suite à sa nomination de médecin chef à l'hôpital de Blida en Algérie, il prit rapidement le parti d'une Algérie libre et rejoignit donc le FLN, dans lequel il joua un rôle très important. Il s'éteignit à Washington en 1961 suite à une leucémie. Il nous légua une œuvre, qui reste toujours d'actualité : « Peau noire,

masques blancs », « les damnés de la terre », « Pour la révolution africaine », « l'an V de la révolution algérienne ». (NdT)

Revendiquer son appartenance au parti des Ahl-ul-Bayt est une responsabilité

13 - Un verset du Coran énonce : « ...**Dieu veut écarter de vous toute souillure, ô Gens de la Demeure du Prophète, et vous purifier totalement** » (Sourate 33 les Coalisés, verset 33)

En arabe, le terme Ahl-ul-Bayt désigne la proche parenté de quelqu'un, mais les circonstances de la révélation de ce verset montrent qu'il concerne spécifiquement le Prophète ﷺ lui-même, sa fille Fatima, son gendre 'Ali et les deux fils de ces derniers, Hassan et

Hussein  (voir les *Sunan* de Tirmidhi, bab manaqib Ahl-ul-Bayt).

Par ailleurs, le Prophète ﷺ a solennellement déclaré à plusieurs reprises que la communauté musulmane devait, pour ne pas s'égarer après lui, s'en tenir strictement au Livre de Dieu et aux Ahl-ul-Bayt, qu'il appelait « Les deux Trésors ». « *Je laisse parmi vous les deux Trésors : Le Livre de Dieu et ma parenté, les Gens de ma Demeure (Ahl-ul-Bayt), ils ne se sépareront pas jusqu'à ce qu'ils viennent me rejoindre au Bassin [paradisique]* ».

Ce hadith est d'une importance tout à fait spéciale car il est unanimement reconnu par tous les musulmans, comme étant un propos authentique transmis par de multiples chaînes de garants digne de foi, ce qui en fait un des hadiths les mieux attestés de toute la tradition islamique. On ne citera que les sources les plus célèbres :

Sahih de Muslim, *Sunan* de Tirmidhi, *Musnad* Ibn Hanbal, *Tafsir* Ibn Kathir, etc. Ainsi jusqu'à la fin des temps, il y aura toujours dans la descendance du Prophète ﷺ une personne infaillible- puisqu'elle ne se sépare en rien du Coran- pour guider la communauté musulmane. Ces Imams de la guidance ont d'ailleurs été désignés par le Prophète lui-même ﷺ et par chacun des Imams après lui. Ce sont ces personnes infaillibles qui sont donc, à proprement parler, *Ahl-ul-Bayt*, les Gens de la Demeure prophétique.

Dans *Bidaya wa nihaya*, Ibn Kathir situe même ce hadith lors du

prône de Ghadir Khumm, ce qui en rend la signification encore plus explicite puisque, après avoir prononcé les phrases précédemment traduites « le Prophète prit la main de ‘Ali ﷺ et dit : « *Celui dont je suis le maître, celui-ci est son maître. O mon Dieu sois l’ami de son ami et l’ennemi de son ennemi* ».

Ainsi, bien que la traduction de *tachayo’* (appartenir au parti des Ahl-ul-Bayt) - souvent traduit, selon nous à tort, par chiisme-, puisse paraître indigeste, il nous ait apparu primordial de revenir au sens premier de ce terme. En effet, indépendamment du contexte historique, qui nous intéresse ici, le terme *chi’a* en arabe, racine de *tachayo’*, désigne les adhérents d’un parti, les partisans d’une voie. C’est ainsi que ceux qui prirent le parti des Gens de la Demeure prophétique et plus précisément de ‘Ali furent appelés *chi’at Ahl-ul Bayt*, *chi’at ‘Ali*, autrement dit les partisans des Ahl-ul-Bayt, les partisans de ‘Ali. Avec le temps, seul le mot *chi’a* fut préservé et fut traduit par « Chiites ». (NdT)

14 - Comme toutes les croyances, la véritable foi en Islam est décrite ainsi : « Ce qui est ressenti par le cœur, exprimé par la parole et confirmé par les actions. » Ou encore : « la croyance est la connaissance par le cœur, l’affirmation par la parole, et la preuve par les actes », ou encore « la croyance et l’action forment une paire, l’une sans l’autre n’a aucune validité et réciproquement ». (*hadiths* prophétiques tirés de *Al jame’ al sahih* de Tirmidhi). (NdT)

15 - Louis Rougier (1889-1982) est un philosophe et logicien français. (NdT)


16 - Ferdowsi (940-1020) : Né sous le nom de Abou-l-Qasim Mansur ibn Hassan al Tusi, fut et reste l’un des plus grands poètes persans. Son œuvre majeure, « *le Livre des Rois* » *Shah Nameh* composée de plus de six mille vers, relate l’histoire des rois de Perse et compte parmi les grandes épopées de la littérature universelle. (NdT)

17 - Jalal al din Rûmi (1207-1273) est un des plus grands mystiques musulmans, il fonda une grande confrérie soufie en Turquie. Il est aussi surnommé Mawlana, « Notre maître », en raison de ses valeureux enseignements spirituels, qui lui valurent ce statut élevé. Le « *Mathnawi* » est une de ses œuvres majeures. (NdT)

18 - L'auteur est iranien et donne naturellement ses conférences en langue persane. (NdT)

19 - Frédéric Nietzsche (1844/1900) est un philosophe allemand. Certains de ses dires sont tellement célèbres qu'ils font l'objet de « proverbes » : « Ce qui ne te tue pas, te rend plus fort ». Il eut une grande influence sur la pensée du XX^e siècle. (NdT)

20 - En français dans le texte. (NdT)

21 - Il est question des douze Imams . (NdT)

22 - Le mot « responsabilité » revient souvent dans la culture islamique avec le sens qu'on lui donne aujourd'hui, en y ajoutant l'idée que l'homme est responsable devant Dieu avant d'être responsable devant les hommes. En effet, l'homme sera questionné sur ses actions, c'est ce que sous entend le terme « responsable » en arabe. Il devra donc répondre de ses actes. (NdT)

23 - Littéralement, ce mot signifie un état d'ignorance, cette expression est utilisée, généralement, pour désigner la période d'avant la révélation islamique. (NdT)

24 - Mot arabe signifiant « accrochées », « suspendues ». Ceux sont en réalité des poèmes très célèbres. Ils furent composés vraisemblablement avant l'Islam par le poète attitré de chaque tribu de la péninsule arabique, afin de démontrer l'éloquence et le prestige de ces dernières. On les surnomma ainsi car elles furent accrochées au mur de la Ka'aba. Il est à noter que Taha Hussein (penseur musulman contemporain 1884-1973) a émis la thèse suivante : Ce sont des poèmes, que l'on date d'avant l'Islam, alors qu'ils ont été écrits après l'Islam. Afin de prouver, d'une certaine manière, que les arabes étaient éloquentes bien avant la révélation coranique. En effet, d'un point de vue purement littéraire, le Saint Coran reste jusqu'au jour d'aujourd'hui inégalable par la beauté de la langue et sa poésie. (voir Taha Hussein, *fil che'r al jahili*). (NdT)

25 - Sourate 26 « Les Poètes », verset 224.

26 - Taha Hussein : (1889-1973) écrivain égyptien qui a renouvelé le roman arabe et dont l'autobiographie « *al Ayyam* » (*le livre des jours*) est devenu un classique de la littérature arabe. (NdT)

27 - Une des batailles les plus célèbres du temps du Prophète ﷺ. Elle eut lieu en 627 (l'an 5 de l'Hégire). Elle opposait d'une part les musulmans et d'autre part des tribus juives qui s'étaient ralliées aux Mecquois et avaient ainsi trahi leur pacte avec l'Envoyé de Dieu ﷺ. Elle fut surnommée « La bataille du Fossé » car le Prophète ﷺ ordonna qu'on creuse un fossé tout autour de la ville de Médine, où il se trouvait avec la première communauté musulmane. Ce fossé permit d'arrêter l'assaut des Mecquois qui, dans ce contexte, choisirent d'assiéger la ville. Cependant le siège fut vite abandonné. Les musulmans sortirent donc vainqueurs de cette bataille. (voir *Muhammad* ﷺ Ibn Ishaq, éd. Albouraq). (NdT)

28 - Banu Qorayda est le nom d'un des clans juifs de la péninsule arabique. Dans un premier temps, ils furent alliés des musulmans, sans pour autant prendre part aux engagements guerriers. Ils rompirent le pacte signé avec les musulmans et les trahirent pour le compte de leurs adversaires, les riches Mecquois. (NdT)

29 - Le Prophète ﷺ se trouvait un jour à proximité de la rivière *Aqiq* qui possédait une eau excellente et était située à l'extérieur de la ville. Il y était allé pour prendre son repas et fut émerveillé par l'atmosphère et la verdure qui l'entourait. A son retour en ville, il se retira dans un local aux murs d'argile à l'intérieur de la mosquée. C'était là tout ce qu'il possédait. Il dit à Aïcha « *comme ce serait bien d'avoir une maison près de l'Aqiq.* » Aïcha lui demanda d'y acheter un terrain et d'y faire construire. Il répondit : « *Ce n'est pas possible car toutes les terres ont été déjà achetées.* ». (note de l'édition arabe)

30 - Né dans une grande famille de poètes, Ka'ab ibn Zouheir, s'opposait à l'Islam dans un premier temps, mais il finit par se convertir. Il fit alors des poèmes très élogieux sur l'Islam et au sujet du Prophète ﷺ. *Muhammad* ﷺ, Ibn Ishaq, Albouraq éditions. (NdT)

31 - Mahmoud El Ghaznavi (970-1030) fut l'un des premiers grands souverains de la dynastie des Ghaznavides. Leur règne fut imprégné par l'importance qu'ils accordèrent aux sciences, aux arts, et à la protection dont jouissaient justement ces artistes et ces hommes de sciences, tels que Biruni ou Ferdowsi. (NdT)

32 - Il s'agit toujours de Mahmoud El Ghaznavi car il est connu pour avoir conquis l'Inde. (NdT)

33 - Khabanda (1280-1317), connu plutôt sous le nom de Oljeytu, fut un des sultans mongols de la dynastie des Ilkhanides et régna de 1304 à 1316. Il fut célèbre pour avoir été favorable à l'école des Ahl-ul-bayt. (NdT)


34 - Femme du souverain Shah Rukh (1377-1447), qui régna de 1407-1447, elle fut à l'initiative de la construction de la mosquée qui porte son nom et qui est considérée comme un joyau architectural à Ispahan. (NdT)


35 - Souvent traduit, à tort, par guerre sainte le « *jihâd* » signifie littéralement « faire un effort intense », « s'appliquer », « lutter » dans la voie de la justice et de la vérité. Il est inhérent à l'Islam. « C'est l'appel (*du'â'*) de la religion véritable (*dîn haqq*) ». Définition d'Al Jurjani, tirée de son œuvre « *Le livre des définitions* », éditions Albouraq.

Au retour d'une de ses expéditions, le Prophète ﷺ dit à ses compagnons : « Nous voici revenus du *jihâd* mineur pour nous livrer au *jihâd* majeur » ; à ceux qui lui demandèrent ce qu'est le *jihâd* majeur, il répondit : « la lutte de l'homme contre ses passions ». (NdT)

36 - Petit fils du Prophète ﷺ, fils de Fatima et de l'Imam Ali, l'Imam Al-Hussein ؑ est qualifié de « Seigneur des martyrs ». Un verset du Coran énonce : « **Ne comptez surtout pas pour morts ceux qui furent tués pour la Cause de Dieu. Au contraire, ils sont certes bien vivants, comblés de bienfaits auprès de leur Seigneur.** » (Sourate 3, La Famille d'Imran, verset 169). Ainsi le paradis est promis à tous ceux qui se sacrifient pour la Justice, au risque de le payer de leur vie. L'Imam Al-Hussein tient donc une place prépondérante dans l'histoire de l'islam et particulièrement dans l'histoire des Ahl-ul-Bayt. Il refusa de prêter allégeance à Yazid fils de Mu'awiya qui régnait en tyran sur les terres d'Islam. Il quitta Médine, accompagné de 73 hommes dont les membres de sa famille, pour rejoindre Koufa où il devait retrouver ses partisans qui l'avaient appelé à l'aide et lui promettaient obéissance. L'Imam Al-Hussein ؑ et ses compagnons furent encerclés à Karbala par les troupes de Yazid (300 000 hommes). Le combat semblait perdu d'avance puisque la petite armée de L'Imam Al-Hussein ؑ ne pouvait matériellement se mesurer à une armée de cette envergure. Néanmoins Al-Hussein ؑ

ne se découragea pas et l'affrontement fut engagé le 10 Muharram 60 de l'Hégire, appelé aussi Achoura (10 octobre 680), l'issue certaine eut lieu et tous les hommes furent tués. La tête de l'Imam Al-Hussein ؑ fut tranchée. Les femmes, les enfants et le jeune fils de l'Imam Al-

Hussein, l'Imam Zayn al abidine  (il sera connu plus tard sous le qualificatif de « l'Imam al Sajjad ») furent maltraités, assoiffés, ligotés mais épargnés et traînés jusqu'à Damas auprès de Yazid. Tout en sachant pertinemment l'issue de cet affrontement, l'Imam Al-Hussein ؑ ne scia point car il défendait la justice et la liberté au nom de l'islam véritable. Il symbolise jusqu'à aujourd'hui l'Homme libre caractérisé par deux valeurs essentielles : le choix et la volonté. Ni la mort, ni l'armée de Yazid ne l'impressionna. Préserver le message de l'islam et la religion de son grand père Muhammad ﷺ était son seul objectif quel qu'en ait pu être le prix, fut-il sa vie et celle des siens. Ce sera al-

ors à la soeur de l'Imam Al-Hussein, Zaynab , de jouer un rôle que la destinée lui avait réservé: celui de faire connaître à tous l'épopée de Karbala et de transformer ce massacre en une victoire éclatante: la victoire du sang des martyrs sur le sabre des injustes. Depuis lors cette épopée ne cesse de vivre dans le coeur de tout vrai fidèle du Prophète ﷺ et de sa Famille, mais surtout de maintenir vivant l'esprit de justice et de sacrifice. Il est d'usage de commémorer cet événement pour garder en mémoire l'assassinat du petit fils du Prophète ﷺ, soit en racontant le déroulement des événements, soit au travers des discours religieux pour en éclaircir les sens. (NdT)

37 - *Qasida* désigne un poème arabe classique d'au moins sept vers à rime unique. Elle contient en principe un prologue amoureux, le récit d'un voyage, la louange ou la satire d'un personnage ou d'un groupe. (NdT)

38 - Titre turc ayant le sens général de « prince » ou de « chef », qui devint le titre royal des souverains musulmans d'origine turque et fut surtout utilisé par les dynasties Mongols. « Dictionnaire historique de l'Islam » J. et D. Sourdel, PUF. (NdT)

39 - Zuleykha est le nom de la femme aimée par Youssef  (Joseph) dans la tradition islamique et persane. (NdT)

40 - Edward Brown (1862-1926) orientaliste anglais de l'université de Cambridge. Il a étudié la littérature et l'histoire persane (histoire de la littérature persane). (NdT)

41 - Zakariya al Qazwini (1208-1283) écrivain et géographe, né à Qazwin. Il est célèbre pour son ouvrage « Les merveilles et étrangetés du monde ». (NdT)

42 - Un des plus célèbres grammairien arabe, il était d'origine perse. Il naquit près de Chiraz mais vécut à Bassorah en Irak. (NdT)

43 - Particule de la langue arabe souvent traduite par « même ». (NdT)

44 - Nima, est considéré comme un des fondateurs de l'école moderne de la poésie persane. (NdT)

45 - Ville iranienne, Shariati y est né. (NdT)

46 - Un des écrits romanesques de 'Ali Dashti. (NdT)

47 - « Ziba » est un roman de Mohamad Hijazi. (NdT)

48 - Le protecteur de Ziba est Hussein al Mazinâni du village de Mazinân où est né Shariati. (NdT)

49 - En français dans le texte. Selon la définition du Robert, le terme religion vient du mot « religio », qui signifie « attention scrupuleuse, vénération ». L'origine reste incertaine. (NdT)

50 - Législateur est un des qualificatifs du Prophète ﷺ. Ainsi la *shari'a* (ou législation) est par extension tous les préceptes et lois qu'il a instaurés. (note de l'auteur)

51 - Le terme *imam* désigne « celui qui est au devant d'un groupe et le guide ». Ainsi toute personne qui dirige la prière rituelle est un imam. Par excellence, le terme désigne le chef et le guide de la communauté musulmane toute entière. Quant au terme Imam, il désigne la fonction de l'Imam.

A la mort du Prophète ﷺ, tous les musulmans étaient à l'unanimité d'accord sur le fait qu'il fallait à la communauté musulmane un chef pour la diriger.

Lors de son pèlerinage d'Adieu, obéissant à l'ordre de Dieu, le Prophète ﷺ avait solennellement désigné l'Imam 'Ali ؑ, comme Imam de la communauté. Le Messager ﷺ avait déjà annoncé

auparavant cette succession à plusieurs reprises et en diverses termes, tout comme il avait souvent déclaré qu'il laissait en héritage, pour la guidance de la communauté, deux trésors: Le Coran et les Gens de sa demeure (Ahl-ul-Bayt). Voir Sahih Mouslim, *kitab al imara*. (NdT)

52 - Sourate 29, l'Araignée, verset 45

53 - « **Nous avons proposé aux cieus, à la terre, et aux montagnes la responsabilité (de porter les charges de faire le bien et d'éviter le mal). Ils ont refusé de la porter et en ont eu peur, alors que l'homme s'en est chargé ; car il est très injuste (envers lui-même) et très ignorant.** » Sourate 33, les Coalisés, verset 72

54 - Sourate 17, le Voyage Nocturne, verset 36

55 - « *Les savants sont de deux sortes : il y a le savant qui met en œuvre ce qu'il sait, et celui-ci est sauvé, et le savant qui délaisse ce qu'il sait, et celui-là est perdu ; en vérité, les gens de l'Enfer souffriront de la puanteur du savant qui aura délaissé son savoir.* » Hadith rapporté dans « *Usul al kafi* ». (NdT)

56 - Sourate 62, Le Vendredi, verset 5.

57 - Sourate 7, Al A'raf, verset 176.

58 - Nous signalons au lecteur qu'en arabe, il existe une similitude morphologique entre les mots « *madad* » (encre) et « *dam* » (sang). (NdT)

Malheureusement cette subtilité ne peut être traduite. (NdT)

59 - Le dépôt de la foi est la traduction usuelle du mot « *amana* » qu'on retrouve dans le Coran au verset 72 de la Sourate 33. La racine de ce mot désigne une idée de sécurité, de confiance, de fidélité, de loyauté et de croyance. Voir « Une approche du Coran par la grammaire et le lexique » Maurice Gloton, éditions Albouraq. (NdT)

60 - Nous avons préféré gardé le mot arabe car ce mot, habituellement traduit par « combattants », nous paraît être une traduction défailante car elle ne met pas en évidence un des sens essentiel. Dérivé du mot « *jihâd* », mot arabe signifiant littéralement « le fait de faire un effort intense », il désigne ceux qui pratiquent le « *jihâd* », donc

ceux qui fournissent des efforts intenses dans le but d'être meilleur ou de parvenir à une meilleure situation. (NdT)

61 - Célèbre *hadith*, rapporté entre autre, par Abou Hamid al Ghazali « *Le livre de la science* » Albouraq éditions, tiré de son œuvre « *Revivification des sciences de la Religion* ». (NdT)

62 - Sourate 68, Le Calame, verset 1. (NdT)

63 - Le calame désigne l'instrument qui permet d'écrire. (NdT)

64 - Abou Hamid al Ghazali « *Le livre de la science* », tiré de son œuvre « *Revivification des sciences de la Religion* ». (NdT)

65 - Appelé aussi parfois, l'Imam du Temps, il désigne, pour tous les musulmans, celui qui viendra soutenir Jésus pour restaurer une ère de paix et de justice avant la fin des temps. Ou encore, l'Imam Mahdi ﷺ, il est le douzième Imam et descendant du Prophète ﷺ. Son *Imamat* commence alors qu'il n'était pas âgé de plus de 5 ans et dure encore de nos jours, la vie de l'Imam étant miraculeusement prolongée par Dieu : il est ainsi l'Imam et l'Argument (*Huja*) de Dieu en notre temps. En raison des conditions de l'époque et conformément à la Volonté divine, l'Imam Mahdi ﷺ fut amené à vivre dans la clandestinité. Cette « occultation » (*ghayba*) de l'Imam ﷺ fut d'abord relative et dura 70 ans, les fidèles gardèrent contact avec lui par l'intermédiaire de représentants désignés. Mais ensuite l'occultation fut complète et il n'y eut plus de représentant officiel. Cette situation dure encore et durera jusqu'au moment prévu par Dieu pour la réapparition publique de cet Imam ﷺ qui n'est autre que le Mahdi ﷺ annoncé par le Prophète ﷺ devant venir et faire triompher la Vérité sur l'erreur et « remplir la terre d'équité comme elle fut auparavant remplie d'injustice et d'iniquité » (*hadith* rapporté entre autres par Abou Dawud dans les *Sunan*). Autrement dit le combat des gens de la Vérité se poursuivra tout au long de l'histoire jusqu'au jour où les conditions seront réunies pour que le Mahdi ﷺ (litt. le bien-guidé) promis et attendu vienne faire aboutir ces luttes à leur résultat final et qu'un soleil de Vérité et de Justice illumine l'humanité; ce sera alors le jour de la maturité spirituelle, intellectuelle, morale et sociale de l'homme, le jour du soulagement et de la délivrance que l'on prie Dieu de hâter. « *l'imam Kholeyni, un gnostique méconnu du XX^e siècle* ». Christian Bonaud, éditions Albouraq. (NdT)

66 - Effort personnel ou recherche personnelle du savant basés sur les textes de la tradition islamique pour se forger une opinion personnelle par son propre raisonnement. (NdT)

67 - Malheureusement, comme le précise Shayegan, l'auteur du code civil iranien, alors même qu'autrefois, la vie sociale et les lois étaient gérés par la jurisprudence islamique (*fiqh*), cette dernière était enseignée dans la section des sciences religieuses dans nos universités, en parallèle avec d'autres matières telles que la philosophie, la littérature, la science du *hadith*, l'exégèse et même la médecine et d'autres encore... Tandis qu'aujourd'hui, alors que le système sociale n'est plus aux mains des juristes, et que la jurisprudence a été déposée de son côté fonctionnel, tous les efforts scientifiques au sein de nos universités ont convergé vers la jurisprudence. Cela au moment où la jurisprudence a été détachée de la vie sociale, au moment où, bien plus que par le passé, la religion a été mise à l'épreuve des différentes idéologies, des questions sociales, et des questions scientifiques. Toutes ces questions la jurisprudence n'était plus apte à y répondre... Alors, malheureusement les efforts des savants et des étudiants se sont trouvés vains et l'Islam est resté sans défense. (note de l'auteur)

68 - Mot féminin qui désigne, en arabe, une créature d'une espèce différente des êtres humains et des anges. Ils vivent, selon la tradition, dans un monde parallèle au nôtre sans que nous puissions les voir alors qu'eux nous voient. Le mot « génie » en français en est un dérivé, qui désigne un être surnaturel. (NdT)

69 - Ce mot désigne les femmes du paradis, réputées pour leur beautés et leur pureté. (NdT)

70 - Dans ce passage, l'auteur tourne à la dérision et discrédite ouvertement les sujets de réflexions de certains religieux de son époque. (NdT)

71 - Ouvrage de jurisprudence. (NdT)

72 - Grand savant (1547-1622), il ne se cantonna pas à un seul domaine. Il excella dans les mathématiques, l'astronomie, la philosophie, la poésie et la jurisprudence. Originaire de Baalbek (Liban), il s'installa à Ispahan, où le shah Abbas lui proposa à plusieurs reprises un

poste de haut dignitaire religieux, qu'il refusa à chaque fois. Face à l'insistance du shah, il céda à sa proposition et présida le cercle des savants.

Comme le rappelle 'Ali Shariati, les travaux d'Al Amili dans le domaine du *fiqh* sont, jusqu'au jour d'aujourd'hui étudiés dans les *hawza*. (NdT)

73 - Il fut le premier souverain de ce qu'on appellera plus tard, la dynastie des Safavides. Il déclara le parti des Ahl-ul-Bayt (chiisme), religion d'état, non pas, par conviction, mais par opposition aux empires avoisinants qui menaçaient ses territoires. (NdT)

74 - Le parti safavide est relatif à la dynastie safavide, qui déclara le parti des Ahl-ul-Bayt religion d'état, dès l'accession au pouvoir du shah Abbas. (NdT)

75 - Sourate 99 la Secousse, verset 7-8.

76 - Sourate 78 la Nouvelle, verset 40.

77 - Œuvre majeure de l'Imam 'Ali عليه السلام, partiellement traduite en français sous le titre de « *La voie de l'éloquence* ». (NdT)

78 - Lors de commémorations du martyr de l'Imam al Hussein عليه السلام, nous pouvons effectivement observer certaines pratiques assez violentes qui visent à exprimer la souffrance, la douleur et les maux qu'ont subis Ahl-ul-Bayt. L'auteur met l'accent dans ce passage sur le fait que toutes ces processions, autorisées par les gouvernements en place, ne sont qu'apparentes, éphémères et vides de sens puisqu'elles n'aboutissent à aucun résultat effectif au sein de la société. Tandis que si nous prenions la peine de connaître, de lire et d'approfondir

notre savoir sur la vie des Ahl-ul-Bayt عليهم السلام, nous nous apercevrons de la réalité de leur lutte quotidienne, responsable, et engagée et de l'impact de celle-ci sur l'Histoire et au sein de la société. Ces commémorations retrouveront alors leur sens. En suivant leur exemple, les sacrifices que nous pourrions apporter aux hommes et à la société constitueront notre responsabilité, et seulement dans ce cas, nous pourrions prétendre appartenir au parti des Ahl-ul-Bayt. Ainsi, nous aurons compris la grandeur du combat des Ahl-ul-Bayt car nous l'aurons appliqué quotidiennement, comme l'a écrit l'Imam Al Sadeq : « tous les mois sont *Moharram*, tous les jours sont *Achoura* et

toutes les terres sont Karbala ». Ce n'est nullement dans les commémorations ponctuelles et dénaturées que nous parviendrons à suivre leur chemin. Par conséquent, tant que ces commémorations restent dans le cadre de lamentations sur la souffrance et le Martyr des Ahl-ul-Bayt, le pouvoir politique est préservé et n'est nullement menacé. (NdT)

79 - Ceux sont les deux biographes reconnus, pour avoir exposé un excellent travail sur la vie de l'Imam 'Ali ﷺ. (NdT)

80 - Mohamad Abdo (1849-1905) : Homme de religion, diplômé d'Al Azhar (Université prestigieuse consacrée à l'études des sciences musulmanes), il fut un des initiateurs du mouvement réformiste. Selon lui, les problèmes de la société moderne pouvaient s'élucider à la lumière du Coran et d'une bonne compréhension de l'Islam des premiers temps. (NdT)

81 - L'auteur fait allusion à la traduction en persan. (NdT)

82 - Malheureusement nous n'avons pas pu traduire les subtilités voulues par l'auteur. En arabe, 'Ali signifie « élevé », « haut ». S'il en était ainsi, autrement dit, si nous connaissions 'Ali ﷺ (« l'Elevé »), nous serions élevés (« a'la »), au plus élevés des sommets (« 'aliyyin », pluriel de 'ali). Si nous connaissions 'Ali ﷺ, nous serions tous des 'Ali. (NdT)

83 - Allusion faite ici à la formule, communément appelée la *chahada* ou attestation de foi, que tout musulman doit prononcer pour témoigner de son islam. « *La illaha illa Allah* », que l'on pourrait traduire en français par : « Nulle autre divinité, si ce n'est Allah ». Elle commence effectivement par une négation. Le musulman doit d'abord nier toute divinité et n'en reconnaître qu'une seule: Allah. (NdT)

84 - Omar ibn al Khattab est un des valeureux compagnons du Prophète ﷺ qui le surnomma *al Farouk*. Il succéda à Abou Bakr et devint le deuxième calife de l'Islam. Il fut à l'origine des conquêtes de Syrie, Palestine... (NdT)

85 - Durant les trois premières années de la propagation de l'islam, le Prophète ﷺ répétait sans cesse : « Dites, Nul autre divinité qu'Allah (*la illaha ila Allah*), vous réussirez ». (NdT)

86 - Shariati fait ici une analogie avec le rite de sacrifice des animaux en Islam. En effet, entre autre particularités, chaque animal sacrifié doit être tourné vers la Mecque. (NdT)

87 - Shariati fait allusion à la succession du Prophète ﷺ où selon Tabari, 'Ali ؑ est resté au chevet du Prophète ﷺ tandis que les autres compagnons étaient réunis à *Saqifa* pour désigner son successeur, voir « Chroniques de Tabari ». (NdT)

88 - Converti à l'Islam, après avoir combattu le Prophète ﷺ, il fut lors des conquêtes de l'Islam, un chef militaire redoutable. (NdT)

89 - Les propos de 'Omar à 'Ali ؑ : « Je jure que si c'était toi qui les gouvernais, tu exercerais ta fonction selon la claire vérité ». (NdT)

90 - *Saqifa* désigne le vestibule des bani Sa'ida où se sont réunis les compagnons du Prophète ﷺ pour s'entretenir au sujet de la succession, alors qu'il n'était pas encore décédé. Divers points de vue furent exposés, et Abou Bakr fut désigné calife. Quant à l'Imam 'Ali ؑ, il était resté au chevet du Prophète ﷺ. (NdT)


91 - En effet, le nord de Téhéran est connu pour être le quartier « chic et bourgeois » de cette ville. Toumans est la monnaie d'usage en Iran. (NdT)

92 - La voie de l'éloquence. (NdT)

93 - Voir note sur le Mahdi ؑ. (NdT)

94 - Cette idée est d'une grande importance car elle indique que tout un chacun est responsable face à sa société. C'est peut-être là, l'idée qui a causé le plus de tort à Shariati, dans la mesure où la responsabilité du bien-être de la société, pendant la période de l'occultation incombe à tous les musulmans et non pas aux savants religieux seulement. (NdT)

95 - Moharram est un des mois du calendrier musulman, *Achoura* est le dixième jour de ce mois et Karbala est une ville située en Iraq. L'expression « Tous les mois sont *Moharram*, tous les jours sont *Achoura*, toutes les terres sont Karbala » désigne le moment (10^e jour de *Moharram*) et le lieu (Karbala) où a eu lieu le massacre de l'Imam

Al Hussein ؑ, une partie de sa famille , et de ses partisans. Cette formule signifie qu'en réalité le combat qu'a mené l'Imam Al

Hussein ﷺ contre à Yazid est un combat qui se conjugue à tous les temps et à tous les lieux. Le combat contre l'injustice, doit être mené partout dans le monde, et à toutes les époques et quelqu'en soit le prix. (NdT)

96 - L'Imam al Mahdi ﷺ. (NdT)

Le Rappel et ceux qui se rappellent (*Al Dhikr wal dhakirûn*)

97 - En français dans le texte. (NdT)

98 - Expression iranienne qui signifierait « ne pas prendre de risque ». (NdT)

99 - Jacques Berque (1910-1995) est un orientaliste de renommée, et est surtout célèbre pour son essai de traduction du Coran.

Lors de ses études en France, Shariati a effectivement fréquenté le séminaire des hautes études en sciences sociales du professeur Jacques Berque. voir l'introduction de Jacques Berque du livre « *Histoire et destinée* », 'Ali Shariati, éditions Sindbad. (NdT)

100 - En effet les ouvrages de Shariati et de ses contemporains, comme Mortada Motahari et évidemment l'imam Khomeyni connurent un grand succès sous forme de cassettes dans un premier temps puis sous forme de livres. (NdT)

101 - Allan Dullas, agent célèbre des services de renseignements américains. Selon lui, la justice doit être en premier lieu au profit des intérêts américains, en second lieu au profit des intérêts américains et en troisième lieu, au profit des intérêts américains. (NdT)

102 - *Taef* est une localité de la péninsule arabique, qui occupait un site d'oasis montagnaise fertile, à une centaine de kilomètres de la Mecque. En raison donc de ses oasis, ses terres étaient très convoitées. « *Dictionnaire historique de l'Islam* », J. et D. Sourdel, PUF. (NdT)

103 - Tribu arabe qui contrôlait la Mecque et tout le négoce des routes caravanières des alentours à l'époque du Prophète ﷺ. Cette tribu comptait parmi ses membres le clan du Prophète ﷺ lui-même, les Bani Hachem. Certes la famille élargie du Prophète ﷺ faisait partie de

cette tribu mais elle ne bénéficiait pas de richesses matérielles. En revanche elle bénéficiait d'un prestige inégalable et était chargée de la garde du puits de Zam zam. (NdT).

104 - Noms de deux dieux de la période dite de la « *jahiliyya* » (de l'ignorance), la période précédant l'avènement de l'Islam.(NdT)

105 - Sourate 5, la Table Servie, verset 3.

106 - Bataille au cours de laquelle les musulmans, avec le Prophète ﷺ à leur tête, défirent les mecquois, pourtant largement supérieurs en nombre (624-an 2 de l'hégire). (NdT)

107 - Bilal était un esclave noir venu d'Ethiopie, et fut vendu à Omayya ibn Khalaf à la Mecque. Lorsque le Prophète ﷺ commença à prêcher la nouvelle religion qu'était l'Islam, la religion d'Allah l'Unique, Bilal fut immédiatement séduit et cracha à la face des idoles *Lata, Houbal* et *Oza*... Dès lors Omayya fit subir à Bilal les pires tortures et châtiements afin qu'il renie son Islam et revienne à la religion polythéiste. Cependant Bilal patienta, le cœur plein de foi et de certitude de la grandeur d'Allah, l'Unique, il attendait la délivrance, qui ne pouvait venir que de la part d'Allah l'Unique. Abou Bakr vint à son secours et acheta la liberté de Bilal, conformément aux désirs du Prophète ﷺ.

Bilal suivit le Prophète ﷺ, et est considéré comme un des compagnons les plus fidèles du Prophète ﷺ. Il fut le premier à faire l'appel à la prière à Médine et à la Mecque, lorsque les musulmans y sont retournés.

La bataille de Badr lui donna l'occasion de se venger de Omayya ibn Khalaf. Alors que ce dernier est fait prisonnier par Abderrahman ibn Awf, Bilal emet le souhait de prendre sa revanche sur Omayya. Abderrahman tenta de l'en empêcher mais il n'y parvint pas. Bilal put soulager son désir de vengeance. (NdT)

108 - Bani Hachem était le clan auquel appartenait le Prophète ﷺ. (NdT)

109 - Cette histoire est narrée dans *Sirat Ibn Ishaq*, voir la traduction française « *Muhammad* ﷺ », Ibn Ishaq, éditions Albouraq. (NdT)

110 - *Shoura* signifie « consultation » ou « concertation ». Titre de la 42^e Sourate du Coran, elle incite les croyants à délibérer entre eux de leurs affaires. « **Ceux qui répondent à l'appel de leur Seigneur,**

préservent leur prière, se consultent entre eux au sujet de leurs affaires et qui, de ce que nous leur avons donné, font des dépenses charitables » Sourate 42, La Consultation, verset 38.

Selon cette pratique, Abu Bakr, Omar et ‘Uthman (qu’Allah soit satisfait d’eux) furent élus califes. Ils se sont, en effet, appuyés sur le verset précité qui recommande cette pratique. Tandis que la « *wassiyya* » est un legs testamentaire, une recommandation. Avant son décès, le Prophète ﷺ avait recommandé (*wassa*) l’Imam ‘Ali pour diriger la communauté. Par la suite, lorsqu’il fut question de succession, les compagnons furent en désaccord. Certains prenaient le parti de la *shoura* et d’autre de la *wassiyya*. C’est pourquoi l’auteur précise que cette divergence n’avait pas encore lieu d’être puisque le Prophète ﷺ était encore vivant. (NdT)

111 - Il s’agit des quatre premiers califes ou successeurs du Prophète ﷺ. Abu Bakr, Omar Ibn al Khattab, ‘Uthman et l’Imam ‘Ali furent surnommés ainsi « Al khulafa’ al rachidoun ». (NdT)

112 - L’auteur fait allusion à la bataille de Siffin qui opposa ‘Ali ﷺ à Mu’awiya en 657. Ils s’affrontèrent pendant plusieurs jours. Lorsque Mu’awiya sentit la défaite s’approcher pour lui et son camp, il rusa en donnant l’ordre à ses troupes d’accrocher des feuillets du Coran au bout de leurs lances. Mu’awiya, par cette démarche, demandait l’arrêt de ce combat et un arbitrage. ‘Ali ﷺ accepta afin d’éviter une guerre fratricide. Cependant, certains de ses partisans, que l’on appellera plus tard les kharijites (les sortants), désapprouvèrent sa décision et le quittèrent. Ce sera d’ailleurs, un kharijite, qui assassina ‘Ali ﷺ. (NdT)

113 - Nous avons jugé utile de définir ce terme souvent mal interprété. Une *fatwa* est un avis (réponse) juridique donné par un théologien au sujet d’une question qui lui a été adressée de la part d’un musulman, ou une question sociale, économique... à laquelle la communauté des musulmans est confrontée. Le savant- théologien doit avoir une connaissance très approfondie des sciences religieuses, du Coran et de la *sunna*. A la lumière de cette connaissance, et d’après une jurisprudence complexe, il pourra émettre un jugement, une sentence appelée *fatwa*. Il n’est pas inutile de préciser que les *fatwas*, émises sur une

même question, peuvent diverger selon les savants, l'époque, et le lieu car ceux sont aussi des facteurs qui doivent pris en compte.

L'auteur fait donc allusion à la *fatwa*, « commandée » par Yazid dont Hussein ﷺ a fait l'objet pour avoir refusé de lui prêter allégeance et de le reconnaître calife. En effet Hussein ﷺ contestait le pouvoir de Yazid car il nuisait à l'Islam et aux musulmans en travestissant les préceptes de l'Islam, la religion de son grand-père, le Prophète ﷺ. Hussein ﷺ et ses proches furent poursuivis, pourchassés, et massacrés par l'armée de Yazid sous le prétexte de cette fatwa, qui les dédouanait des crimes qu'ils commirent. (NdT)

114 - Voir *Al Hurr, l'homme libre*, 'Ali Shariati, paru aux éditions Albouraq. (NdT)

115 - En effet, lors des conquêtes musulmanes et selon le droit musulman, les habitants des terres conquises avaient le choix de se convertir à l'Islam ou de garder leur religion quelque elle soit. Ainsi s'ils ne se convertissaient pas, ils devaient dans ce cas payer un « impôt » appelé « *jizaya* ». Par ailleurs, ils bénéficiaient d'un statut très particulier « *dhimmi* » qui les exemptait de tous les devoirs des musulmans. Ils ne payaient pas la *zakat* (impôt que doit verser tout musulman). Ils n'avaient aucun devoir militaire, bien au contraire leur statut leur conférait une protection en temps de guerre, ils n'étaient donc pas appelés à porter les armes aux côtés des musulmans. (NdT)

116 - Il s'agit du gouvernement de la dynastie des Abbassides, dont le siège fut Bagdad. (NdT)

117 - Les Sassanides et les Acheménides : Dynasties perses avant l'Islam. (NdT)

118 - Les Ghaznavides, les Seljoukides : les familles qui ont gouverné l'Iran après l'avènement de l'Islam. Ils étaient musulmans. (NdT)

119 - Soumanat : un temple hindou conquis par Mahmoud le ghaznavide. (NdT)

120 - Ali Shariati fait ici une analogie entre le sacrifice que s'appêtait à faire le Prophète Ibrahim ﷺ de son fils Ismaël ﷺ sur le mont Arafat et le sacrifice de l'Imam Hussein ﷺ. En effet au moment où Ibrahim s'appêtait à sacrifier son propre fils afin de témoigner de sa foi en un Dieu Unique, Ismaël fut miraculeusement remplacé par un

mouton. le sens et les rituels de l'Aïd el Adha (la fête du Sacrifice) ou l'Aïd el kébir émanent de cet épisode de la Prophétie. Quant à Hussein عليه السلام, il témoigna de sa foi en sacrifiant sa vie et celles des siens afin que la religion de son grand-père, l'Islam ne soit ni altérée, ni travestie. (NdT)

121 - Afin d'éviter au lecteur une interprétation erronée du passage suivant, il nous semble impératif de rappeler que cet ouvrage était à l'origine une conférence datée de la fin des années soixante-dix à Téhéran. Les auditeurs sont donc, pour la plupart, de jeunes iraniens de culture musulmane, qui reproduisent des traditions héritées sans en comprendre réellement le sens. Ali Shariati met donc en évidence les raisons qui poussent les partisans des Ahl-ul-Bayt à accorder autant d'importance à la *ziyara* de Karbala, souvent interprétée à tort, comme un pèlerinage. Il n'est donc nullement question de remplacer le pèlerinage commun à TOUS les musulmans (le Hajj) par la *ziyara* de Karbala. Il s'agit seulement de rappeler les raisons pour lesquelles cette visite a tant d'importance jusqu'au jour d'aujourd'hui. La visite de la tombe de Hussein عليه السلام a contribué et contribue toujours à vivifier le sens de la révolte et de l'insoumission de Hussein عليه السلام car l'ultime objectif est de ne pas oublier, et de perpétuer le rappel de ce soulèvement le souvenir de la tragédie de Karbala consiste donc à préserver le sentiment de justice et d'équité, à l'image de ce que la Kaaba a pu représenter lorsque le Prophète y a détruit les idoles et a reconquis la Mecque. (NdT)

122 - Parcours dont les pèlerins s'acquittent en courant entre Safa et Marwa, deux stations importantes lors du Pèlerinage. (NdT)

123 - Comme nous l'avions précisé plus haut, c'est au mont Arafat qu'Ibrahim عليه السلام vint pour sacrifier son fils. Alors qu'il était en chemin, Satan tentait de le persuader de renoncer à son acte. Ibrahim عليه السلام, pour l'écarter de son chemin lui lança des pierres. Ainsi, au moment de la station de Arafat, les pèlerins jettent symboliquement des pierres pour éloigner Satan. (NdT)

124 - L'auteur évoque, ici, une des actions les plus spectaculaires de la résistance palestinienne.

Le 5 septembre 1972, lors des jeux olympiques de Munich, un commando de cinq résistants palestiniens tuaient deux israéliens et en


prenaient neuf autres en otage afin de protester contre les crimes israéliens et d'imposer au monde la question de Palestine. Les Allemands proposèrent une somme d'argent illimitée, pour libérer les otages. Les résistants étaient bien déterminés et refusèrent toutes les offres !! Le cerveau de cette opération déclarera dans un communiqué les exigences de son groupe :

« *La victoire temporaire des Israéliens dans leur conquête de la Palestine ne pourra jamais empêcher l'exercice des droits du peuple palestinien dans sa patrie et ne donnera jamais le droit à l'occupant de représenter la Palestine occupée à un rassemblement mondial tel que les Jeux olympiques.* » (NdT)

125 - Ahriman représente l'esprit maléfique dans le zoroastrisme, religion qui dominait en Perse avant l'Islam. (NdT)


126 - L'*îtra* désigne la descendance, la Famille du Prophète Muhammad ﷺ, sa fille Fatima, son gendre 'Ali, et ses petits enfants

Hassan, Hussein et Zaynab ... (NdT)

127 - *Wilaya*, mot arabe qui désigne en général un gouvernement, administration. Dans ce contexte la *wilaya* désigne spécifiquement le gouvernement de l'Imam 'Ali , et des Imams descendants du Prophète ﷺ. Elle est en réalité la continuité de la Prophétie. (NdT)

128 - Calife omeyyade qui fut considéré par les musulmans comme un bon musulman, une personne juste. (NdT)

129 - *Al Sada* correspond au pluriel de *sayyid*. Dans un contexte général et quelconque *sayyid* signifie « maître ». En revanche, lorsque ce mot est utilisé dans un contexte comme celui-ci, lorsqu'il s'agit de la Famille du Prophète ﷺ, la notion de « maître » est préservée, mais il faudra d'emblée comprendre qu'il s'agit d'une personne

qui est dans la filiation du Prophète ﷺ, par Fatima et 'Ali . Malheureusement la langue française ne peut transcrire cet aspect. À quelques exceptions près -il peut aussi s'agir d'un prénom- lorsqu'un nom est précédé par le titre *sayyid*, il faut comprendre que cette personne est un descendant du Prophète ﷺ. Nous avons donc préféré gardé le mot arabe. (NdT)

130 - Boukhara, ville actuellement située en Ouzbékistan. Balkh était considérée comme une des grandes villes musulmanes en Asie Centrale, elle est aujourd'hui un simple village en Afghanistan. Quant à Nishapour, elle est actuellement située en Iran, dans le Khorassan. (NdT)

131 - N'ayant pas d'équivalents dans la langue française, nous avons préféré conserver les mots arabes le *khoms* et la *zakat*. Ils ont simplement été transcrits et n'ont pas été traduits, mais ils nécessitent une explication.

La *zakat*, très souvent traduite par « aumône légale » est considérée comme l'un des cinq piliers de l'Islam. Néanmoins, nous ne pouvons retenir uniquement ce sens car ce mot désigne bien plus qu'un « impôt » ou une « aumône légale ». D'autant plus que plusieurs termes arabes désignent le même acte, l'acte de donner de ses biens « *sadaqa* » « *anfaqa* ». Dans le Saint Coran, le terme *zakat* est souvent associé à la prière, à la bonne action, à la croyance... (Sourate 2 La Vache, verset 43 et 276 ; Sourate 5 la Table Servie, verset 12 ; Sourate Les Prophètes, verset 73). Ainsi elle représente un acte d'adoration au même titre que la prière et permet donc non seulement de purifier ses biens, mais aussi et surtout son âme et ainsi de se rapprocher de Dieu.

Elle fut, à ce titre et en vue de répondre aux besoins de la nouvelle communauté de musulmans, instaurée et institutionnalisée du vivant du Prophète ﷺ. Elle est prélevée sur les gains d'argent et sur les récoltes de la terre et doit être dépensée au profit d'une amélioration de la vie sociale, politique et militaire des musulmans. Ainsi lorsque la *zakat* n'était plus en de bonnes mains, qu'elle était dépensée et détournée en vue des intérêts personnels des dirigeants, elle ne pouvait plus remplir sa fonction. Elle demeure cependant obligatoire pour tous les musulmans.

Quant au *khoms*, il prend sa source dans le verset suivant « **Et sachez que tout butin que vous ramassez, le cinquième revient à Dieu, au Prophète, à ses proches parents, aux orphelins, aux pauvres, aux voyageurs en détresse...** » Sourate 8 Le Butin, verset 41. Le *khoms* est donc un droit exigé par Le Saint Coran en faveur du Prophète ﷺ et de sa Famille en premier lieu en compensation de leur privation de la *zakat*. Il est divisé en six parts,


les trois premières parts sont destinées au Prophète ﷺ, à sa Famille, ou à leur représentant qui doit être un *mujtahid* juste. Les trois autres parts sont réservées aux nécessiteux, pauvres et orphelins.

« *Selon notre religion, le Khoms est perçu équitablement sur tous les revenus agricoles, commerciaux, sur les réserves du sous-sol et les ressources de toutes sortes... Si nous faisons le calcul de ce que représente le cinquième du revenu des pays musulmans, nous nous apercevons que l'intention du Législateur, en ordonnant une telle imposition, n'a pas été seulement de fournir une réponse aux Sada et leurs représentants... Si le gouvernement islamique voit le jour, nous devons l'administrer avec ces impôts. Un tel budget convient à un grand état et à des services publics tels l'hygiène, la culture, la défense et le développement...* » Tiré de « *Pour un gouvernement islamique* », l'imam Khomeyni, Fayolle, 1979. (NdT)

132 - Une *housseiniya* est habituellement une institution religieuse, destinée à toutes célébrations, commémorations religieuses, ou réunion de la communauté. Ce lieu peut-être perçu comme une succursale de la mosquée. (NdT)

133 - Dérivé du mot *taqwa*, qui signifie piété, la *taqiyya* désigne généralement le fait de préserver sa foi et sa piété, autorisant le croyant à dissimuler en apparence, lorsqu'il y est contraint, ses croyances. Dans le contexte de cet ouvrage, précisément lorsqu'il est question des partisans des Ahl-ul-Bayt, il s'agit de préserver ses convictions profondes lorsqu'on se trouve en danger. Ce concept a une importance majeure car il leur a permis de s'organiser à l'abri des persécutions du régime en place. (NdT)


134 - *Taqlid* : Ce mot signifie littéralement « imitation » ou encore « mimétisme », il renferme aussi la notion de « référent », ainsi c'est une imitation choisie et consentie. Dans un contexte comme celui-ci, il s'agit de suivre les recommandations d'une personne sage, en qui nous avons une confiance absolue et qui nous guide dans la Voie Droite. Qui pourrait remplir cette fonction de la meilleure façon qui


soit, si ce n'est les douze Imams  ? (NdT)

135 - *Chahada* signifie littéralement et simultanément « être témoin », « être martyr pour la foi », attester de sa foi en sacrifiant sa vie. (NdT)

136 - Sourate 4, les Femmes, verset 59.

137 - Il est important de préciser aussi que lorsque le musulman voit sa mort approcher, quelque soit la façon dont il va décéder, il doit prononcer la *chahada* (l'attestation de foi). (NdT)


138 - Qassem était le neveu de l'Imam Al-Hussein, fils de l'Imam Al-Hassan . Il se maria et tomba en martyr à Karbala le lendemain de son mariage. (NdT)

139 - En effet l'Imam 'Ali  fut assassiné par un kharijite, alors qu'il était en prière. (NdT)

140 - Le palais vert de Damas est le symbole du pouvoir omeyyade. En effet Damas fut la capitale du califat omeyyade (661-750 de l'ère chrétienne). Tandis que Bagdad fut la capitale du califat abbasside (750-1250 de l'ère chrétienne). (NdT)

141 - Sourate le Pèlerinage 22, Al Hajj, verset 30

142 - Ludwig Von Beethoven : (1770/1827), l'un des grands musiciens allemands, il a composé 9 symphonies. (NdT)

143 - l'Imam Ali Ben Moussa Rida , le 8^e Imam, il est enterré à Tûs (Machhad aujourd'hui). (NdT)

144 - Frédéric Chopin (1810/1849) : Compositeur polonais qui révolutionna l'art du piano. Personnage romantique par excellence. (NdT)

145 - Wolfgang Amadeus Mozart: (1756/1791) : Compositeur autrichien, il a laissé une œuvre immense, près de 700 œuvres, classés par Kouchel. (NdT)

146 - Jean-Sébastien Bach(1685/1750) : musicien allemand. (NdT)

147 - Bismark : (1815-1898) homme politique allemand. (NdT)

148 - Le Prophète ﷺ s'arrêta à cet endroit au retour du dernier pèlerinage qu'il effectua à la Mecque (appelé « Pèlerinage de l'Adieu). Il y fit un sermon au cours duquel il présenta Ali comme étant le futur « wali » (celui qui exerce le pouvoir) mais on tira argument du fait qu'il

utilisa le mot « *wali* » et non « calife » (successeur) pour remettre en cause cette désignation. (NdT)

149 - Sindi ben Chahek : accusé d'avoir empoisonné le 7^e Imam Moussa ibn Jaafar al Kazem. (NdT)

150 - 'Ali Qapu fut le nom d'un palais somptueux à Ispahan. Il fut construit par la dynastie safavide. (NdT)

